

24^E MANIFESTATION INTERNATIONALE ART VIDÉO ET CULTURES NUMÉRIQUES

VIDEOFORMES

PETIT VÉLO / CINÉMA LES AMBIANCES / CRDP / GALERIE DE L'ART DU TEMPS / HÔTEL FONTFREYDE / LA TÔLERIE / ESPACE VICTOIRE / OPÉRA / GALERIE GASTAUD

11 > 29 MARS / 09
CLERMONT-FERRAND

FESTIVAL ::: 11 MARS > 14 MARS
EXPOSITION ::: 12 MARS > 29 MARS
NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES ::: 14 MARS



24^E MANIFESTATION INTERNATIONALE ART VIDÉO ET CULTURES NUMÉRIQUES

VIDEOFORMES

PETIT VÉLO / CINÉMA LES AMBIANCES / CRDP / GALERIE DE L'ART DU TEMPS / HÔTEL FONTFREYDE / LA TÔLERIE / ESPACE VICTOIRE / OPÉRA / GALERIE GASTAUD

Turbulences vidéo # 63, spécial hors série, catalogue Vidéoformes 2009

Directeur de la publication : **Loiez Deniel** • Directeur de la rédaction : **Gabriel Soucheyre** • Secrétariat : **Sylvie Ferard**

Couverture : **Laure Fournier**

Ont collaboré à ce numéro : Francesca Azzi • Robert Croma • Catherine Delvigne • Loiez Deniel • Jean-Marc Huitorel • Sarah Keesler • Vincent Meessen • Gloria Morano • Gabriel Soucheyre • Graciela Taquin • Achim Szepanski

Coordination et mise en page : **Eric André-Freydefont**

Publié par **VIDEOFORMES**, B.P. 80411, 63011 Clermont-Ferrand cedex 1 • tél : 04 73 17 02 17 •

videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •

© les auteurs, Turbulences vidéo # 63 et **VIDEOFORMES** • **Tous droits réservés** • **All rights reserved**

La revue Turbulences vidéo # 63 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne, de la Commission européenne dans le cadre du programme Culture 2000, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Communauté, du conseil général du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne.

VIDEOFORMES • Organisation

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Commissaires associés :

Francesca Azzi, curatrice et productrice de Zta Filmes et du festival international de cinéma Indie, Belo Horizonte, Brésil,

Yarina Butkovska, journaliste, écrivain, DJ, curatrice, Lviv, Ukraine,

Sonia Poirot, conservatrice au Wro Art Center de Wrocław, Pologne,

Gloria Morano, doctorante en cinéma, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, France,

Wilfried Agricola de Cologne, commissaire de VideoChannel, plateforme expérimentale pour les arts numériques, Cologne, Allemagne,

Martial Déflacieux, In Extenso, Clermont-Ferrand, France.

Comité de sélection vidéo : **Eric André-Freydefont**, **Antoine Canet**, **Bénédicte Haudebourg**, **Anick Maréchal**, **Grégoire Rouchit**, **Gabriel Soucheyre**.

Comité de sélection jeunes publics : **Bénédicte Haudebourg**, **Anick Maréchal**.

Organisation

Coordination – communication : **Pascale Fouchère**

Administration – logistique : **Sylvie Ferard**

Documentation – concours – site internet : **Grégoire Rouchit**

Édition - régie : **Eric André-Freydefont**

Stagiaire : **Jiaxin Yi**

Blog vidéo : **Laurent Djan**

Actions Jeunes Publics : **Bénédicte Haudebourg**

Régie générale : **Fabrice Coudert**

Régie : **Nicolas Charpin**, **Olivier Chambrial**, **Cyril Dupuis**, **Stéphane Renié**

Régie vidéo : **Comme une image**

Traductions : **Regina Coimbra**, **Xavier Fayet**, **Kevin Metz**

Restauration : **Catherine Demay-Ansari**

Jury du Prix de la création Vidéo : **Arjon Dunnewind** (Directeur du Festival Impakt, à Utrecht, Pays-Bas), **Mario Gorni** (Directeur de Careof, espace d'art contemporain à Milan, Italie) et **Viola Krajewska** (Directrice du WRO Art Center et co-fondatrice de la « International Media Art Biennale WRO », à Wrocław, Pologne).

Jury du concours vidéo « Une Minute » :

Hélène Guicquéro (Secrétaire Générale DRAC d'Auvergne),

Anne-Marie Saintrapt (Déléguée Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Clermont-Ferrand),

Pascal Hebbinckuys (coordonnateur « arts et culture » province

Auvergne, Enseignement Catholique Régional),

Elodie Joly (Stagiaire au service arts et culture du CRDP d'Auvergne)

Florence Besset (Chargée de mission image, diffusion des

sciences et de l'innovation, Communauté Urbaine du Grand

Nancy) et **Sébastien Camboulive** (artiste en résidence à

Vidéoformes en 2008/2009).

Conseil d'Administration de l'association : **Michel Bellier**,

Antoine Canet, **Loiez Deniel**, **Evelyne Ducrot**, **Gilbert**

Lachaud, **Marc Lecoutre**, **Anick Maréchal**

Contacts

VIDEOFORMES

videoformes@videoformes.com

tél. : 04 73 17 02 17

fax. : 04 73 93 05 45

www.videoformes.com

Slamming the kitâb

Ainsi vous fûtes conduits à la mort et ne pouviez imaginer de la voir dans sa tragique réalité. Mais ceci est un trésor qui vous fera enfin vivre en un jardin d'espérance où vous pourrez manger les fruits de la sagesse et de la bonté. Cette terre en dépit de sa taille, mais de sa proximité, sera notre monde et vous y tournerez sans cesse sans pouvoir vous en échapper. L'essentiel ne brille pas, rien dans l'obscurité épaisse n'en trahit la présence, seul le vent en arrivant à nous, annonce sa présence furtive quand vient l'heure de faire voler la lumière du verbe. Mais chaque communauté a une perspective à long terme, un cours tranquille, une rigidité du mandat, dont vous ne pouvez en briser le flux. Mais, aujourd'hui tout est nouveau et vous, vous en perdez la raison. Ceci est une bonne chose, semble-t-il, entre la vérité et le devoir d'avertir plus rien ne s'oppose. Prenez soin de vous mêmes et prenez soin de ceux de la ville en toute chose. Combien, d'entre vous peuvent croire que nous appelons à une véritable révolution ? Une révolution qui puisse rendre les hommes vivants et où il ne sera pas utile de détruire l'insignifiant? Aussi devons nous subir la patience et le dévouement pour nous tous. N'être qu'une insulte au soleil et aux étoiles et être pour la plupart d'entre nous heureux de porter vos bagages dans le respects de vos sentiments. Mais la lune est un rêve noir à l'exploration incertaine quand deux océans se rencontrent et qu'aucune barrière ne les sépare. Et que vienne un temps dont on s'éprenne.

© Loïez Deniel
Vidéo-poète et président de Vidéoformes

Transports et déplacements

Je comprenais mal «ce que cela voulait dire», mais très bien que cela entraînât mystérieusement dans ma vie.

André Malraux, *l'intemporel*, Editions Gallimard, 1976.

La révolution numérique bouleverse tout : nos usages mais aussi nos rapports à l'autre et particulièrement la culture qui est la forme sublimée de nos sociétés. Les nouvelles générations - les *Digital natives* - ont une culture de l'image et de la communication par l'image bien supérieure à celle des générations précédentes. Les enfants du numérique - les moins de 35 ans mais aussi tous ceux qui ont franchi le pas - vivent désormais beaucoup plus par, avec, dans, au travers de l'internet. Et des valeurs que l'on croyait désuètes comme la générosité, le bénévolat, l'entraide, le don et l'engagement y sont largement présentes. Aujourd'hui, on pense «global» mais on n'oublie pas d'agir «local», les questions environnementales sont - par exemple - très largement soutenues par les réseaux sociaux de l'internet.

Dès les années 90, les artistes se sont saisis de ce monde et bien plus encore aujourd'hui. Internet influence, nourrit les questionnements de l'art contemporain. Des projets nouveaux apparaissent, des pratiques innovantes, souvent collaboratives sont à l'œuvre. L'identité de l'artiste, l'art lui-même se redéfinissent.

Chaque année, Vidéoformes se conçoit et se crée à la fois comme reflet et tremplin de cette révolution en cours : l'édition 2009, fidèle à son engagement vis à vis de l'art comme recherche, expérimentations en phase avec les mutations profondes de nos civilisations, propose une *Invitation Au Voyage* : univers surprenants, expériences uniques, troubles numériques à partager ... à se laisser emporter. Les étapes en sont belles depuis le premier pas dans l'espace avec *Nox Borealis* de Kaija Saariaho & Jean-Baptiste Barrière à la poésie des machines de Sébastien Camboulive et Fred Sapey-Triomphe, en passant par les voyages particuliers de Lydie Jean-Dit-Pannel, les mises en scènes nocturnes

de Philippe Fontès ou Bertrand Gadenne, les insomnies de Ran Slavin ou encore les «révélations» auxquelles nous exposent Reynold Reynolds ou Pawel Wojtasik. Quelques cartes postales de Pologne (Biennale WRO), du Brésil, des rendez-vous avec le travail profond et envoûtant de Croma - présent pour parler de son travail d'artiste-chercheur ; la plongée dans l'univers si particulier de Stephen Dwoskin ... et bien d'autres encore. Rencontres sera le maître de mot de cette manifestation dédiée aux cultures numériques émergentes : autour des artistes, des œuvres, de médiateurs (commissaires, producteurs...), des projets ; moments de convivialité généreuse, de transports, de déplacements.

Avertissement en forme de post scriptum (ou vice-versa)

Des artistes

Aussi simple que ça

Ils nous divertissent, certes, tels les bouffons du roi, ils nous avertissent aussi, nous éclairent, ou bien ils inventent pour nous des mondes meilleurs, apportant à notre quotidien la dimension poétique qui le rend supportable ou l'embellit.

Et pourtant, en cette période de crise globale - il y a plus de 50 ans, Nam June Paik, père de l'art vidéo, et d'autres parlaient d'un monde global - ils seront parmi les victimes, souvent au premier rang. L'explosion d'une partie du marché de l'art - valeur refuge - ne doit pas faire illusion : c'est la crise de l'art et de la culture aussi. Comme dans tous les domaines, c'est le nombre et donc l'émulation qui fait émerger de grands noms, c'est le contact quotidien - la médiation - qui fait également de nous des êtres plus intelligents et sensibles. La tentation est grande de réduire les budgets sans faire de véritables choix, c'est déjà en partie fait, l'état, les collectivités locales l'annoncent des années de travail par de multiples structures culturelles institutionnelles ou associatives seraient vouées à disparaître en raison de l'incurie du monde économique ? Qui peut imaginer ainsi punir les uns pour les fautes des autres ?

Qui survivra verra !

Gabriel Soucheyre

D'un côté, Interpol contre la mafia bancaire.
De l'autre, des guérilleros et leur révolution.
En février-mars-avril, choisissez votre camp.
(ou les 2).



1 DVD OFFERT*
POUR TOUT
ABONNEMENT D'1 AN

2 DVD OFFERTS*
POUR TOUT
ABONNEMENT DE 2 ANS

contre la critique officielle.
contre les idées reçues.
contre point de vue sur le cinéma.

60 pages – double couverture – 4,00 €

En kiosques & librairies chaque trimestre.
Tous les points de vente sur www.versusmag.fr

4€

SOMMAIRE

PROJECTIONS **13 - 56**

25e anniversaire du Vidéocollectif 12

Prix de la Création Vidéo 13

Cadavre Exquis 2009 27

Focus Robert Croma 28

In Extenso 34

Ran Slavin 37

Biennale de Wro 39

Stephen Dwoskin 61

New generation :

Brazil knows what video art is 50

PERFORMANCES **57 - 59**

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES **60 - 64**

EXPOSITIONS

66 - 147

Bertrand Gadenne	68
Philippe Fontes	72
Robert Croma	74
Reynold Reynolds	76
Ran Slavin	80
Pawel Wojtasik	89
Kaija Saariaho & Jean-Baptiste Barrière	92
Sébastien Camboulive	98
Cologne OFF	102
Lydie Jean-Dit-Pannel	106
Fred Sapey-Triomphe	108

PROGRAMMES JEUNES PUBLICS

112 - 117

INDEX DES TITRES

118

REMERCIEMENTS

121

25e anniversaire du VIDÉOCOLLECTIF

Présentation

Par Nathan Karczmar#1

Organisés depuis 1984 par **Natan Karczmar**, les vidéocollectifs étaient jusqu'en 1988 à la fois collectifs et simultanés, une station de radio partenaire donnait le top départ du tournage aux vidéastes. Ainsi, il y avait autant de points de vue que de caméras, mais le fond sonore était la même émission de radio, symbole de la simultanéité. Les thèmes principaux étaient la cité et l'environnement.

Parmi les nombreux vidéocollectifs simultanés figure un jumelage vidéo entre les villes de Cologne, Liège, Esch-sur-Alzette, Lille et Grenoble réalisé à l'occasion de l'Année Européenne de l'Environnement, en 1987, et auquel participèrent une soixantaine de vidéastes.

En 2002, avec l'avènement généralisé de la vidéo numérique, une nouvelle formule de vidéocollectifs était proposée aux vidéastes avec la collaboration de **Vidéoformes** et les soutiens du **Service Universités**

Culture et de la **Mission des Relations Internationales de Clermont-Ferrand**. Les vidéocollectifs ne sont plus simultanés, seule une date de collecte est proposée.

Les oeuvres sont tournées dans des approches diverses ; l'expérimental (art vidéo), le documentaire, la fiction, et l'animation ou un mélange hybride de ces genres. La durée de l'oeuvre est de 3 minutes plus un générique de 10 secondes. Les vidéos sélectionnées sont présentées au Festival Vidéoformes et dans les villes participant au réseau vidéocollectif en France et dans différents pays.

L'intérêt du vidéocollectif est à la fois esthétique et sociologique. Il permet de montrer le regard du cinéaste sur sa ville et son environnement. Les participants sont des artistes vidéo, des étudiants et des amateurs ayant une pratique de tournage et de montage.

Prix de la CRÉATION VIDÉO

Jury

Prix de la création vidéo

Arjon Dunnewind (Directeur du Festival Impakt, à Utrecht, Pays-Bas)

Mario Gorni (Directeur de Careof, espace d'art contemporain à Milan, Italie)

Viola Krajewska (Directrice du WRO Art Center et co-fondatrice de la « International Media Art Biennale WRO », à Wrocław, Pologne).

Prix de la création vidéo

Compétition, programme #1

Let's make a deal / Rafaël / Belgique / 2008 / 4'20

Une transaction disputée me fait transir ; il n'y a donc rien de sûr, SÉV., 28 fév. 1685.

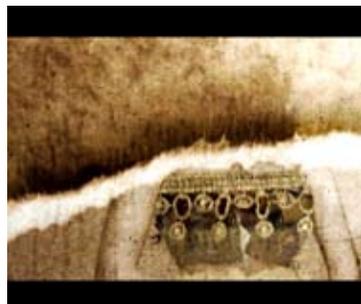
La transaction est un contrat par lequel les parties terminent une contestation née, ou préviennent une contestation à naître, Code civ. art. 2044.

Dans un sens plus étendu, tout ce qui se fait d'accords, d'affaires dans la vie ordinaire, dans le commerce. Les transactions de la vie civile. Les transactions commerciales.



Héloïse / Josiane Lapointe / Canada / 2008 / 6'30

Voici l'histoire d'un monstre. L'histoire d'Héloïse. La seule femme que la terre eut portée qui était à elle seule toutes les femmes. Elle était parfaite.



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #1



Alpine Lilies / Shimrit Golan / Israël / 2008 / 7'37

Dans le petit microcosme que chaque personne se construit pour lui-même, on peut vivre sa vie comme on le veut ou comme on l'aurait voulu.

Built environment / Daniel Blinkhorn / Australie / 2008 / 5'43

J'ai voulu créer un travail audiovisuel qui capte une partie de l'énergie et de la vitalité des divers environnements dans lesquels nous vivons.



Diva Hysteria / Denis Guéguin / France / 2007 / 5'55

Le morphing est une transe. 5 visages en gros plan. Ils se fondent avec eux-même en homme, en femme et avec 5 icônes cinématographiques. Un jeu de miroir où la transformation va et vient entre le sublime hollywoodien et la confusion des genres. La surimpression est une sorcellerie.



Naufrage / Clorinde Durand / France / 2008 / 7'

«Naufrage» inventorie des hantises : la narration se fige sur l'instant arrêté. «Naufrage» raconte pourtant quelque chose. De quoi s'agit-il ? On ne sait pas... peut-être d'un accident, d'une dépression, d'une explosion ? Cette scène pourrait être l'acmé d'un scénario catastrophe : le moment d'émotion physique. Cependant aucun enchaînement ne vient chercher à expliquer cet état de fait.



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #1

Sous la peau / Ran Lin / France / 2008 / 4'40

C'est la petite histoire d'une fille...

Escala de referencia / Carolina Padilla Villaraga / Espagne / 2008 / 7'43

Dans cette vidéo documentaire expérimentale l'«échelle de référence» est le point d'observation dans lequel on réduit le plan et l'échelle de couleur, pour trouver des similitudes entre l'espèce humaine et d'autres animaux.

Alone / Gérard Freixes Ribera / Espagne / 2008 / 3'06

Les héros de fiction tendent à montrer des attitudes individualistes. Ici, l'individualisme du héros est porté à son extrême absolu.

Habitat / Maix Mayer / Allemagne / 2008 / 22'13

«Habitat» se passe de manière parallèle sur deux îles, appartenant à deux civilisations. Ces endroits différents sont liés par des voyages réels et imaginaires du protagoniste, un roadmovie avec un Martin Mc Fly moderne.



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #1



EC-101, Maribor, Ljubljana, 15h14 / Paul Destieu / France / 2007 / 2'

Continuité d'une série d'interventions plastiques dans le paysage. L'intervention met en scène un attentat de couleurs par la disposition de centaines de serviettes en papier coloré, échelonnées en dégradé sur une distance de cent mètres.



(L)ink / Florent Cordier / France / 2008 / 4'

Comment l'inspiration se met-elle en place ? Comment une idée se concrétise-t-elle ? Donner à voir ou donner la vie, parallèle entre l'acte créateur et l'accouchement. Cette vidéo s'interroge au travers des corps en apesanteur et des encres en mouvements, sur le processus de création. Apparition, disparition, d'une idée à une autre, jusqu'à l'acte final : le premier ou le dernier souffle...



8 traversées / Pauliina Salminen / France / 2008 / 5'30

La ville de Guwahati est divisée en deux par le fleuve. D'un côté, la grande ville. De l'autre, le village. Au milieu, un groupe de gens fait la navette entre deux réalités. Lequel des deux est «l'autre côté»?

Prix de la création vidéo

Compétition, programme #2

Milk / Bastien Roger / France / 2008 / 8'35

L'image n'est plus réservée aux affiches, aux écrans ou aux magazines, elle s'est libérée et a tout envahi. Au milieu un homme et son regard, sa qualité de purté.



Procrastination / Johnny Kelly / Royaume-Uni / 2007 / 4'15

Une enquête sur l'art de remettre sans cesse à plus tard. Parfois, pour réussir à faire quelque chose, il faut d'abord en accomplir une bonne vingtaine d'autres.

Trouble(s)# / Delphine Chevrot / France / 2007 / 1'50

Cette suite de 3 vidéos est une approche sensible de la perte de contrôle de soi. L'émotion est ici évanouissement : perdre pied - s'absenter - s'abandonner - se perdre - perdre la vue - fuir...



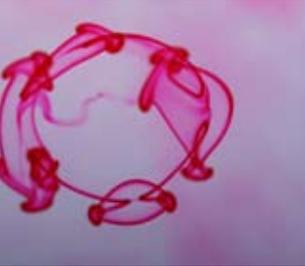
Kempinski / Neil Beloufa / France / 2007 / 13'58

Bienvenue à Kempinski, les habitants de ce lieu mystique et animiste nous le présentent. «Aujourd'hui nous disposons d'un centre spatial. Nous mettrons bientôt des fusées ainsi qu'un certain nombre de satellites sur orbite qui nous permettront d'avoir beaucoup plus d'informations sur les autres stations et sur les autres astres.» Ce documentaire de science-fiction n'a pas de scripte et son scénario est causé par une règle du jeu spécifique. Les interviewés imaginent le futur et en parlent au présent. L'aspect séduisant de la vidéo mène vers des stéréotypes exotiques et une lecture fictive de ce vrai documentaire d'anticipation.»



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #2



Hemorhage / Shon Kim / USA / 2008 / 5'30

Locomotion abstraite des évolutions de la thèse-antithèse et leur lutte pour la synthèse. Cette expérience est fondée sur la dialectique matérielle. Le pouvoir ne saigne jamais, au contraire de l'histoire.

No Infinito Oceano da Multidao / Ana Moraes / Brésil / 2007 / 7'

Inspiré par des documentaires personnels de Joris Ivens et l'esthétique de Vertov, la ville aboutit en contemplations et l'angoisse se reflète dans les mouvements qui font vivre la ville.



Crak / Clémence Demesme / Belgique / 2007 / 9'45

Cette vidéo-danse a été réalisée d'après une séance de travail entre le chorégraphe Tayeb Bénomara et sa danseuse, Celine Brauning. Le rapport ambigu et troublant, produit par la relation entre ces deux personnes, est à l'origine de l'oeuvre.



Drift / Max Hattler / Royaume-Uni / 2007 / 3'33

Une planète bleue et de l'air.



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #2

Au fur et à mesure / Judith Josso / France / 2008 / 15'

Portrait d'un modèle comme lieu d'expérimentation. Ce corps vieillissant suivi durant plusieurs années était celui de ma grand-mère. Aujourd'hui les formes, poétiques et le double écran, viennent questionner notre rapport aux images et au montage, bien au-delà de la mémoire.



Electronic reality / Christian Goyon / France / 2008 / 2'48

«L'effarante réalité des choses est ma découverte de tous les jours. Chaque chose est ce qu'elle est, et il est difficile d'expliquer combien cela me réjouit et combien cela me suffit». Fernando Pessoa



Qui est là / Chloé Leriche / Canada / 2007 / 4'48

«Il fait noir sous la peau. Du ventre à la gorge, nous sommes coincés. Nous observons, analysons l'angoisse comme une chose, comme ce qui se cache dans le noir quand nous sommes enfants. Nous la sentons grossir, nous l'hallucinons». Une collaboration avec l'écrivaine Renée Gagnon dans le cadre de la série «Monstres / Monsters» produite par Les Filles électriques.



Liquidation / Cadgas Kahrman / France / 2008 / 2'

Quand il ne reste plus rien à dire...



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #3



Arameans / Ricardo Mbarkho / Liban / 2007 / 3'36

Cette vidéo questionne la mobilité du peuple Araméen, et cela à travers l'exemple d'une femme Assyrienne qui a subi une explosion à Beyrouth. Les Araméens qui tiennent à leur langue et leur religion, sont-ils encore poursuivis par le terrorisme au Liban ?

Karta / Christoph Oertli / Belgique / 2008 / 11'

Deux hommes errent dans un hôpital. La caméra suit l'un des hommes qui rejoint l'autre.



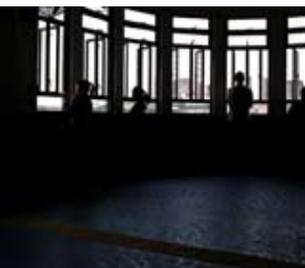
Planet A / Momoko Seto / France / 2008 / 7'40

Le monde est devenu une planète desséchée, où la culture du coton exercée à outrance pour des raisons économiques, est la cause principale de la désertification. Ce phénomène fait écho à une plus grande catastrophe écologique, la désertification de la mer d'Aral, et toujours l'homme comme responsable.



Fragments of drift / Nicolas Sauret / France / 2007 / 13'15

«Fragments of Drift» est une narration expérimentale basée sur l'animation de photographies. Le parcours suspendu d'un Hong Kong énigmatique fait écho aux pensées à la dérive du narrateur. Le film nous emmène dans une quête immersive et méditative du sens.



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #3

Entre 4603 images de 16 millimètres / Thomas Audissergues / France / 2008 / 2'30

Expérimentation sur pellicule 16 millimètres remontée et scénarisée en mini DV.

Pluto / Yang Kai-Yen / Taiwan / 2008 / 5'

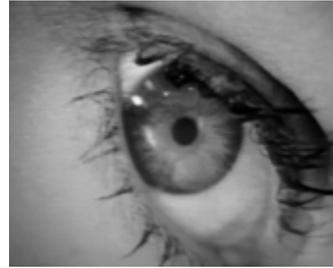
«Pluto» est une vidéo sur l'absence de visage et de regard, la libération du signe et du corps, une destruction du film «Psychose», c'est une manière de penser une autre idée du cinéma.

Celluloidiva / Harald Schleider / Allemagne / 11'50

Que faut-il pour être, devenir ou rester une femme ? Voici des questions bien difficiles. Il n'y a pas que les femmes qui le savent.

L'ombre du soupir / Céline Nardou / France / 2007 / 3'20

Réflexion autour de l'intime, de l'instant, de l'attente. Collage photographique et sonore. «La face cachée du souffle, le préambule du silence, d'un avant... c'est une trace de l'instant vif, éphémère et unique du soupir. Ce qui lui donne naissance, le pousse à croître et à se répéter, ce qu'il cache et porte en lui.»



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #3



Carnet de notes 2006-2007 / Cécile Ravel / France / 2008 / 15'03

Pendant un an, d'octobre 2006 à octobre 2007, j'ai tenu un «carnet de notes» en super 8. Commencé comme un journal de bord, le carnet devait enregistrer au fil des semaines mes impressions et mes réflexions sur le présent.



Sisyph / Inès Wickman / France / 2008 / 8'38

Egaré dans un labyrinthe de murs, d'escaliers, de couloirs, un être reprend indéfiniment sa progression, tel le mythique Sisyph dans sa tâche éternelle : marche hésitante, toujours recommencée, dans un espace vide et sans ciel.



Les terra's di nadie / César Meneghetti / Italie / 2007 / 5'45

«Les Terres de personne» en 5 langues dans une seule phrase (français, portugais, anglais, italien et espagnol) est un non-endroit où l'oppression ordonne. Les extraits des mémoires de la dictature au Chili et au Brésil et des images originales convergeant dans une seule histoire, une des pages les plus obscures de l'histoire d'Amérique latine.

Prix de la création vidéo

Compétition, programme #4

Le Havre : port / Christophe Guérin / France / 2008 / 6'

L'objectif de la caméra saisit, image par image, le port du Havre au cours d'un trajet chaotique. Ruines présentes et futures, bassins, quais et entrepôts, grues et tracteurs, architecture de conteneurs et hommes au travail participent à la composition du paysage.



Gymel / Célia Eid & Sébastien Béranger / France / 2007 / 6'24

Un film pictural, créé image par image. Il puise son inspiration dans le courant de l'art abstrait du début du XXe siècle. Le sujet du film est la matière. Couleur et forme se développent en mouvements opposés : expansion et contraction, formes organiques et géométriques, netteté et fluidité, ombre et lumière.



2 ou 3 essais pour une idée / Jan Peters & Marie-Catherine Theiler / Allemagne / 2008 / 6'

La jeune réalisatrice rêve d'un travelling prestigieux en 35 mm. Elle filmerait la serveuse, le junkie et le chômeur dans un petit bar à Barcelone. En off, elle nous raconte leurs histoires, imaginées et réelles. Mais, où commence la fiction et où se trouve la réalité ?



Demoiselles / Anne Lauroz / France / 2008 / 1'03

Rencontre virtuelle entre deux demoiselles qui rejouent jusqu'au burlesque des clichés associés aux femmes.



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #4



Coagulate / Mihai Grecu / France / 2008 / 5'56

Absences, présences et distorsions aquatiques dans une chorégraphie des fluides. Forces énigmatiques contorsionnent les lois physiques, affectent le comportement des êtres vivants dans des espaces épurés.

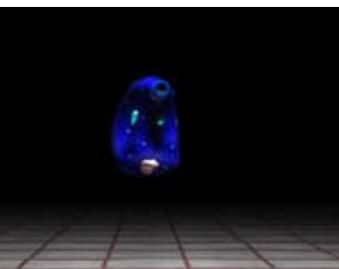


City Walk / Marie-Laure Bruneau / France / 2005 / 4'

Une voix-off féminine raconte sa vision de la ville. Des images de pieds de passants illustrent ses propos. Ils passent, se croisent, et sont de plus en plus nombreux. Ce film est un portrait subjectif et intime, le portrait d'une jeune femme et de sa ville, dans sa ville.

0-0 / Albert Verges / Espagne / 2008 / 3'45

Dans une salle, deux protagonistes jouent au football. Mais il y a un inconvénient : l'incapacité de réaliser un objectif. «0:0» joue avec l'idée de lutte pour une victoire qui n'existe pas.



Your uncertain spirit / Jon Monaghan / USA / 2008 / 6'15

Film d'animation en images de synthèse basé sur l'imagerie de la Vierge à l'enfant et Marie-Madeleine pénitente. Par le moyen du langage figuré et du récit, montrer les transformations que la technologie fait subir aux concepts naturels de maternité, d'enfantement et de sexualité.



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #4

Continuum / Venturelli Devis / Italie / 2008 / 6'

Architecture mobile dans le mouvement. Devant la cour d'un bâtiment en construction, un unique plan séquence montre des formes métalliques en transformation. Comment un organisme perturbé peut-il changer la perception de l'espace urbain ? La vidéo examine la possibilité d'être dans une situation souple, un corps doux dans une ville rigide. Le corps comme élément générateur de l'informe architectural.



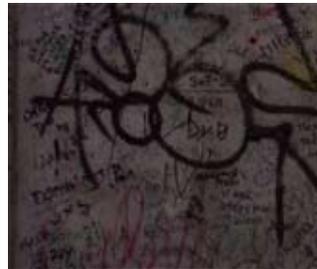
Une chanson de Naples / Thomas Hachette / France / 2008 / 18'

Il s'agit d'un essai documentaire sur Naples, un voyage dans la ville tel qu'un voyageur l'aperçoit à travers des paysages fixes de la ville animés par un patchwork sonore fait d'extraits de films, de chansons et d'interviews.



Marée noire / Nadia Vadori, Sébastien Trouvé & Bruno Lasnier / France / 2008 / 5'07

Retrouver l'essence de ce que nous sommes, l'innéité instinctive de l'être avant toute corruption, cheminer à rebours et de pli en pli, être, et ne désirer que cela, au milieu du tumulte et des gouffres consuméristes, être, et n'être que ça.



Not with a bang / Alessandro Amaducci / Italie / 2008 / 6'

Une lutte contre ses souvenirs.



Prix de la création vidéo

Compétition, programme #4



Herr bar / Clemens Kogler / Autriche / 2007 / 3'07

Une vidéo constituée de scans de parties d'un corps. Le principe est de questionner le langage usuel filmique.

Mouthface / Antonin de Bemels / Canada / 2007 / 1'48

«Mouthface» est un clip vidéo librement inspiré par la pièce musicale «On The Floor» de Michael Fakesch, tiré de son album solo «Dos».



Ko / Dellani Lima / Brésil / 2008 / 5'

Incendie dans le lac : l'image de la révolution. Série d'images et de références au «Livre des Changements», un texte chinois classique de la philosophie taoïste.



Cadavre Exquis

2009

Cadavre exquis

Appel à projet

Pour participer, il suffit de télécharger les 2 dernières secondes d'un auteur précédents pour se l'approprier et poursuivre à partir de cette vidéo sa propre contribution (durée maximum 1 minute).

Les vidéos sont éditées au format QuickTime DVPal, et peuvent être librement téléchargées.

Chaque nouvelle vidéo contributive, une fois réalisée, doit être renvoyée au format DVPal(720x576) en .mov ou avi. Le retour doit se faire via un serveur FTP (Megaupload par exemple) notifié à @Babiloff, en spécifiant le nom de l'auteur et son pays.

Dès réception, les 2 dernières sec. seront éditées sur le site pour mise à disposition des auteurs suivants, en remplacement des 2 secondes de l'auteur précédemment.

Si plusieurs auteurs répondent simultanément à partir de la même fin d'un auteur précédent, ils seront parallèlement intégrés au projet en cours, créant ainsi plusieurs lignes arborescentes du cadavre exquis.

Le projet « cadavre exquis vidéo » est ouvert à toute personne physique ou morale de tout pays, envoyant une contribution vidéo originale en conformité avec les réglementations sur le droit d'auteur.

Chaque participant accepte la cession non exclusive de ses droits pour toute diffusion, sur tout support et pour tout pays, organisé par Babiloff ou Vidéoformes, au titre de la représentation du programme appelé « cadavre exquis vidéo 2008 »

Pour tous renseignements complémentaires :

babiloff.cadexq08@free.fr

<http://babiloff.free.fr>

Focus

Robert Croma

Robert Croma

Future and the dream

Royaume-Uni / 2009 / 53'36

Vidéo réalisée pour le projet «24 Hours 24 Artists», une source d'inspiration internationale, un événement en direct et en ligne sur internet ; conçu, organisé et accueilli par Michael Verdi.

Robert Croma est écrivain, photographe et artiste vidéo anglais.

Je suis né en 1958 à Birmingham, la deuxième plus grande ville du Royaume-Uni. J'ai arrêté l'école à quinze ans, sans aucun diplôme en poche. En 1973, cherchant l'amour et l'aventure, j'ai fugué à deux reprises mais je suis revenu à chaque fois, affamé et fatigué, avec en prime une bonne raclée par mon père.

L'été de mes seize ans, en 1974, je suis parti seul à Paris avec l'argent que j'avais volé dans le tronc de l'église catholique de mon quartier où j'avais été enfant de chœur. J'avais toujours eu un rapport explosif et contradictoire au Catholicisme, mon père étant athée et ma mère catholique. Ma mère m'avait donné une éducation religieuse ; ce que je détestais, et à 14 ans, j'ai perdu la foi.

Au départ, j'étais parti à Paris pour un week-end prolongé mais j'y suis resté toute une année. J'espérais y rencontrer Jean Genet dont j'avais dévoré les œuvres. Innocemment, je pensais que j'allais le croiser dans la rue et qu'une grande amitié en découlerait. Malheureusement, cette rencontre ne s'est jamais produite !

Cependant, très peu de temps après mon arrivée, un riche mécène me prit « gentiment » sous son aile et m'introduisit dans le monde parisien de la culture et des arts. Il mourut dans un accident de voiture quand j'avais dix-sept ans. Il en avait vingt-quatre. Abattu et sans logement, je fus forcé de rentrer en Angleterre.

C'est sans aucune joie que je retournais à Birmingham où je me disputais violemment avec mon père qui se montrait très exigeant envers moi. J'avais mûri lors de mon séjour loin des miens et vivre avec eux me semblait impossible. Je repartis immédiatement et trouvai du travail en Ecosse, dans les Highlands, où je devins apprenti garde-chasse. Je travaillais aussi pour un club de sports de plein air, escortant de riches industriels allemands à travers les collines et forêts reculées pour y tuer des daims.

J'étais passionné d'histoire naturelle. Je finis par m'installer seul pendant six mois dans une petite ferme bon marché, décrépie mais très jolie, dans une magnifique forêt en bord de mer dans un coin perdu de l'île de Mull. Mes animaux de compagnie étaient un daim baptisé Acorn et une chouette effraie baptisée Hoot. Je me nourrissais des poissons que je pêchais dans la mer et les rivières et des lièvres et lapins que je prenais dans mes pièges. Parfois, afin de gagner de l'argent, je travaillais dans les petits villages alentour, labourant la terre pour des voisins, ou brûlant la bruyère, posant des clôtures et traçant des chemins. J'emmenais aussi les touristes en excursion dans la nature à la recherche de loutres, d'aigles et de martres. Ceci me permit de gagner suffisamment d'argent pour acheter une moto d'occasion et je pus explorer l'île en toute liberté.

Focus

Robert Croma



C'est à cette époque que j'ai commencé à écrire des poèmes, principalement inspirés par le thème de la nature, tous plus affreux et désespérément romantiques les uns que les autres. Je me prenais pour Thoreau ou Wordsworth. Je voulais être Coleridge ou Rimbaud. J'engloutissais indifféremment romans, recueils de poèmes et pièces de théâtre. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main.

Pour mes dix-huit ans, un ami m'offrit un appareil photo. C'était un vieux Praktica d'Allemagne de l'Est, un gros engin mécanique absolument majestueux. Il s'avéra qu'il n'y avait absolument rien sur mes premières pellicules noir et blanc ! Aucune image n'était utilisable. Je me sentis complètement nul. Puis un photographe animalier m'expliqua que je devais apprendre à gérer l'exposition. C'est ainsi qu'a vraiment commencé ma passion pour la photographie.

Au départ, je photographiais la nature : paysages, nuages, fleurs et animaux. Je fis ensuite des portraits des figures locales que j'avais rencontrées : fermiers, gardes-chasse, artistes et touristes qui faisaient un tour sur l'île.

Mon propriétaire finit par vendre la ferme où je vivais et je dus partir. J'emménageais alors dans une petite caravane sur une jolie propriété privée. Mais j'avais la bougeotte, je voulais retourner à Paris. Au lieu de cela, je pris un train de nuit pour Londres.

Là-bas, mon premier logement fut un squat que je partageais avec un groupe d'artistes et de drogués. Un des camés me vola mon appareil photo, donc je déménageai. Pendant six mois, je suis resté dans un entrepôt infesté de rats sur les docks de Londres, surplombant la majestueuse Tamise. C'était un

Focus

Robert Croma



bâtiment froid mais très beau avec une architecture intérieure incroyable. Je finis par me faire expulser mais je trouvais une chambre en colocation à Notting Hill avec deux réalisateurs professionnels. C'est grâce à eux que j'ai réalisé mon premier court métrage avec une vieille caméra Nizo super 8. Ce film retraçait le quotidien de deux drag queens et il fut diffusé au London Filmmakers Co-operative et dans un festival à Berlin.

Un ami musicien me proposa de rejoindre son groupe ; ce que je fis. Je jouais, assez mal, du clavier et écrivais quelques chansons. On a donné quelques concerts. On est passé à la télé en Angleterre, en Allemagne et en Italie, et même dans un festival de la belle ville de Sienne diffusé à la télévision nationale.

Pendant un reportage photo du groupe pour un magazine pop, j'ai demandé au photographe

comment il était devenu professionnel. Il m'a répondu : « Tu prends juste des photos ! » Un bien merveilleux conseil ! C'est donc ce que j'ai fait. J'ai emprunté un appareil 35mm à un ami et j'ai commencé à me balader et à faire des photos dans la rue. J'ai croisé un groupe de manifestants dont la base permanente était la Maison de l'Afrique du Sud à Trafalgar Square à Londres. Ils réclamaient la libération de Nelson Mandela et durant les mois suivants, j'ai photographié leurs manifestations. A cette occasion, je suis devenu ami avec d'autres photographes politiques et j'ai commencé à couvrir plusieurs événements politiques à Londres et à vendre mes photos en freelance à plusieurs journaux ou magazines et à la presse alternative de gauche. Avec un groupe d'autres photojournalistes qui partageaient mes idées, j'ai rejoint une petite agence photo et j'ai commencé à recevoir des contrats, à toucher des commissions,

Focus

Robert Croma

à faire des reportages à l'étranger et à couvrir des événements et scoops majeurs. Certaines de mes photos ont été primées et mon travail en Chine a été exposé au Royaume-Uni.

A la fin des années 80, lors d'une mission en URSS, j'ai écrit ma première pièce. Ensuite, alors que je passais trois mois au Nicaragua et au Salvador pour faire un reportage photo pour un journal anglais du dimanche, j'ai écrit et j'ai mis en scène deux petites pièces. L'une d'elles fut jouée à Managua par des acteurs locaux, tous amateurs. Toujours avec des acteurs amateurs, j'ai filmé l'autre pièce en empruntant sa caméra vidéo à un reporter des nouvelles françaises de l'AFP. Le film fut projeté à San Salvador lors d'une manifestation artistique de la ville. Ce fut une expérience artistique libératrice et palpitante. Je me suis retrouvé à passer beaucoup de temps à San Salvador et à Managua en compagnie de membres de l'avant-garde artistique : poètes, écrivains, réalisateurs, peintres. En même temps, je ressentais de moins en moins le besoin d'exprimer ma créativité à travers le photojournalisme.

Enthousiasmé par mon expérience vidéo en Amérique Centrale, j'ai abandonné la photographie professionnelle et j'ai commencé à travailler dans l'industrie du film à Londres. Principalement pour des sociétés de production. Je coordonnais donc les productions et travaillais en liaison étroite avec les acteurs et les équipes techniques.

A la même période, j'ai commencé à faire de petits films expérimentaux avec une vieille mais belle Bolex 16mm que j'avais trouvée à un bon prix dans

un bric-à-brac. Je faisais des collages images-sons avec des matériaux récupérés tels que des vieilles photographies et des films super 8 recyclés. A cette époque là, dans les bric-à-brac, je trouvais souvent des vieux films super 8 que les gens avaient jetés ! Je les décortiquais, les découpais et les mélangeais avec d'autres éléments trouvés afin de les recontextualiser et de créer quelque chose de poétiquement nouveau et, avec un peu de chance, de beau. Je les projetais lors de chaudes nuits d'été à l'occasion de manifestations artistiques et de happenings dans des vieux entrepôts et des gares désaffectées. Certains de ces films furent diffusés dans des petits festivals au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Puis, en l'an 2000, je suis tombé gravement malade. Ma vie a été bouleversée et je me suis trouvé dans une impasse. J'ai dû repenser et réadapter mon rapport à la mortalité. Heureusement, et je salue ici les dieux, ma santé s'est peu à peu améliorée et j'ai pu créer à nouveau.

J'ai commencé à utiliser internet comme nouveau moyen d'expression artistique. Avec une petite caméra numérique, je tenais un journal en ligne de mes jours de maladie empli d'images abstraites inspirées par mes humeurs. Je publiais des poésies et des récits en ligne et je me suis inscrit à un forum d'artistes qui pratiquaient eux aussi diverses formes d'expressions et d'interactions via le web.

En 2005, j'ai découvert le videoblogging et j'ai été totalement fasciné par le nombre de vidéos d'expression personnelle visibles sur la toile. Cette

Focus

Robert Croma



nouvelle voie de création me captivait. Il était clair que, pour la première fois depuis l'origine de la cinématographie, il y a plus d'un siècle, une révolution artistique fondamentale était en train de se produire. Les modes de production et de distribution des œuvres des vidéastes, des réalisateurs et des créateurs sonores allaient être bouleversés. Grâce au web, le monde était devenu un espace d'exposition accessible, permanent et alternatif : un cinéma gratuit et toujours ouvert. Il suffisait juste d'un ordinateur et d'une connexion internet, sans oublier bien sûr l'envie de créer ! Il s'agissait donc d'un changement radical et positif dans l'équilibre des forces productives pour les créateurs, loin de l'hégémonie, de la grandiloquence et des privilèges des grandes puissances financières et éditoriales. Plus besoin d'accumuler d'importantes sommes d'argent pour pouvoir donner vie à des récits cinématographiques ou à des visions poétiques

et pour pouvoir les montrer au monde entier. On pouvait désormais le faire avec un téléphone portable et une connexion ADSL ! Si bon leur semblait, des vidéastes de l'Ohio pouvaient diffuser leur travail en boucle 24h sur 24 sur un écran d'ordinateur en Uttar Pradesh ou à Tombouctou. Le monde était connecté et les possibilités de création artistique infinies.

Gorgé d'inspiration, j'ai fait une courte vidéo avec mon téléphone portable en 2006. J'ai ensuite acheté une caméra vidéo et depuis, je continue à expérimenter et à explorer, toujours plus émerveillé par la magie de l'interaction entre l'image et le son.

Mon travail récent en vidéo numérique traite des notions de mémoire et de temps en explorant les caprices et les révélations des rêves et des coïncidences. Il touche à l'imaginaire et à la réalité

Focus

Robert Croma

dans notre quotidien et interroge la poésie du possible.

Je veux découvrir l'histoire et le récit poétique enfouis dans chaque moment de vie. Il y a toujours quelque chose de plus au-delà des apparences. Le travail de l'artiste est de trouver toujours de nouveaux chemins pour révéler ce qui est caché.

©Robert Croma

Traduit de l'anglais par Xavier Fayet

Focus

Carte blanche à In Extenso

Programme In Extenso

Provisional end

Commissaire : Martial Déflatieux

« Provisional end » est une compilation de films, plus précisément de dessins animés. Œuvres singulières et la plupart du temps assez marginale dans la production des artistes présentés, ces dessins animés sont une façon originale de découvrir des artistes évoluant habituellement dans des expositions consacrées à l'art contemporain.

« Provisional end » est le titre emprunté au « conte de fées contemporain, hallucinatoire et déjanté » de Guillaume Pinard, projeté à cette occasion. Il convient naturellement au travail de mémoire entrepris par Benoit Broisat à travers « Bonneville » qui forme « un ensemble d'empreintes assez vagues, de signes lentement vidés de leurs référents » et donc en perpétuel mouvement. « Smoke » de Fleur Noguera « commence par la fumée d'une cigarette et se termine par la même façon » dans l'intervalle ; des scènes d'une grande sensibilité et d'une touchante fragilité. Une fin provisoire logique pour le film intitulé « A suivre » réalisé en 2002 par Kristina Solomoukha dont les dérèglements économiques et écologiques actuels sont malheureusement les pire suites que l'on pouvait imaginer.

Contact In Extenso:

Martial Déflatieux : 06 85 08 86 58

Marc Geneix : 06 11 99 79 14

Inextenso : 04 73 14 26 52

<http://www.inextensoasso.com>

Focus

Carte blanche à In Extenso

Bonneville, Benoit Broisat / France / 2004 / 12'

ARC/Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; Frac Champagne-Ardenne

<http://benoit.broisat.free.fr/bonneville%20fr.htm#video>

« Bonneville est le nom de ma ville natale où j'ai vécu mes années d'enfance et d'adolescence. C'était mon présent pendant toutes ces années, et j'assimilais sans mal les lieux où je vivais au réel, tout entier et dans toute sa complexité. Aujourd'hui Bonneville n'existe plus, pour moi, que dans ma mémoire, où la solidité d'une sensation inscrite dans la durée a laissé la place à un ensemble d'empreintes assez vagues, de signes lentement vidés de leurs référents. Le projet Bonneville peut être lu comme une mise en image de ma mémoire, et comme une tentative de restituer un rapport sensible aux souvenirs des espaces et des lieux.

...Même si l'ordinateur a été utilisé pour la dernière étape de la réalisation de la vidéo, c'est à travers le dessin qu'elle s'est construite, et par un important travail d'inventaire des multiples formes et objets qui peuplent ma mémoire. J'ai tracé plus d'un millier de dessins au marqueur noir sur papier A4 dans un style assez simple, une sorte de croquis, presque une écriture. La vidéo propose une promenade, lente et silencieuse, parmi les signes noirs de cette écriture dont chaque caractère semble être une victoire sur la blancheur, celle de la page vierge comme celle creusée par l'oubli. »



LA PEUR

Interstices (4 boucles sans titre), Philippe Eydiou France / 2008 / 4 x 12"

Quatre intermèdes animés.

Smoke, Fleur Noguera / France / 2008 / 6'48

Dessin, Fleur Noguera / Animation, Nicolas Lichtlé / Musique, Superpeur Production, centre d'art la Chapelle St-Jacques,

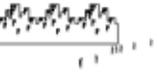
<http://www.fleurnoguera.com/>

«Smoke» c'est l'odeur du camping dans la forêt, des saucisses grillées au feu de bois, des montagnes enneigées, des usines polluantes, de la tôle qui brûle, d'une cigarette qui se consume. Pris du réel et parfois inspirés d'une actualité, des clins d'œil s'immiscent. La scène des oiseaux sortant de la cascade est une citation du film documentaire, «The white diamond» (2004), de Werner Herzog. Les premières secondes de l'animation sont inspirées des dessins, les grands cyprès de la Villa d'Este (1760), de Jean Honoré Fragonard. Le film commence par la fumée d'une cigarette et se termine par la même scène. La musique de Superpeur électrise le film et compose une ambiance d'une inquiétante étrangeté qui questionne la fugacité des images et de ses composantes sous l'effet d'un refrain hypnotique.



Focus

Carte blanche à In Extenso



Provisional end (extr. de la Tétraphobie), Guillaume Pinard / France / 2006 / 15'59

<http://anthroprophete.free.fr/96C877E4-951B-41EB-9E51-3F1EA3390E4E.html>

«Provisional End», est un conte de fées contemporain, hallucinatoire et déjanté, sans narration structurante et réductrice. Avec ses contours lisses, son esthétique enfantine, il met en scène une mouche fornicatrice enfourchant sa moto et une cigogne à casquette, évoluant dans une troisième dimension sous le contrôle d'un encéphale despotique.

Cet univers inquiétant pourrait être un anti-manga tant les dérapages des personnages nous montrent leur cruauté cauchemardesque, nous renvoyant cette fois à des traumatismes bien adultes. Dans ce théâtre psychique, un non-sens surréaliste règne en maître, donnant corps à une fantaisie et une absurdité faisant parfois écho à la théorie de «l'idiotie» comme mode de consommation du réel soulevée par Jean-Yves Jouannais.

À suivre, Kristina Solomoukha / France / 2002 / 3'30

Production, panoplie.org

<http://solomoukha.free.fr/asuivre.htm>

Kristina Solomoukha est née à Kiev - Ukraine en 1971. Elle joue des ressorts de l'architecture et du dessin industriel et invente des situations où les signes s'entrechoquent. Son univers est souvent inquiétant, toujours ambigu. L'imaginaire enfantin y côtoie une conscience aiguë du monde contemporain.

Focus

Ran Slavin

Originaire de Tel Aviv, **Ran Slavin** est un artiste audiovisuel multimédia. Il aborde aussi bien cinéma expérimental que musique électronique et acoustique ou performances live son et image. Reconnu sur la scène musicale internationale et sur la scène artistique contemporaine, son travail visuel est décrit comme de l'ultra surréalisme urbain. Ses vidéos, présentent des champs audiovisuels allant de l'urbain à l'abstrait en superposant le réel et l'irréel dans un flux évanescents d'univers oniriques.

<http://ranslavin.com>

Ran Slavin

Elevator n°3

Israël / 2009 / 65'

«Elevator n°3» est le cycle qui clôt le projet «Insomniac City». C'est le résumé et le point culminant de cinq années de travail. Un «film noir» futuriste et onirique qui se déroule à Shanghai et Tel Aviv, l'exploration d'une zone où la réalité et le rêve ne font qu'un.

Une jeune femme agitée et confuse est réveillée par



Focus

Ran Slavin

un appel téléphonique dans un hôtel de Shanghai. Une conversation téléphonique étrange qui échappe à tout contrôle. Est-ce la réalité ? Un souvenir ? Un programme télé ? Ou un rêve ?

À travers un Shanghai nocturne et un Tel Aviv rêvé, le détachement et l'étrange oscillent dans des zones dangereuses.

Écrit et réalisé par Ran Slavin

Remerciements

The film was produced with the support of Cinema Project, a joint project of The Rabinovich Foundation for the Arts & the Recanati Foundation Supported by the Cultural Administration at the Israeli Ministry of Science, Culture and Sport and the Israeli Council for Cinema.

Supported by the Israel Lottery Council for the Arts.

Filmed in the cities of Tel Aviv, Shanghai and Chengdu 2004-2008



Focus

Carte blanche à la biennale de Wro

Biennale de Wro

Sélection

Existant depuis 1989, la **WRO International Media Art Biennale** est devenue un événement incontournable en Europe centrale pour la diffusion de l'art numérique local et international.

Le programme présenté par Wro se compose en deux parties. La première, intitulée *Territoire-Corps / Le territoire* comme performance, a été préparée par **Sonia Poirot**, commissaire française, lors de sa résidence au centre d'art de Wro en septembre 2008. La seconde partie présente des travaux sélectionnés pour la compétition de la 13e Media Art Biennial WRO 09 qui aura lieu en mai prochain.

Anna Orlikowska, Patrycja German, Agnieszka Kalinowska, Łukasz Gronowski et Dominik Lejman, chacun avec des démarches artistiques différentes, nous montrent que le corps et le territoire dialoguent intimement.

Ils mettent en lumière que notre relation à l'espace passe par le corps. Le corps est lui-même spatial. Il est à la fois sujet percevant et objet perçu. Il est un territoire qui possède ses enveloppes. Une épaisseur. « L'épaisseur du corps (...) est (...) le seul moyen que j'ai d'aller au cœur des choses, en me faisant monde et en les faisant chair ».

Par son corps, l'homme appartient au monde qui l'entoure, il fait partie de territoires qui s'entremêlent

et s'hybrident, où les circulations se croisent. En se déplaçant et en agissant au sein d'un espace, il y définit des limites, à la fois physiques et mentales, déterminant ainsi surtout un pouvoir et un champ d'action. Le corps porte, en lui, sa dimension performative.

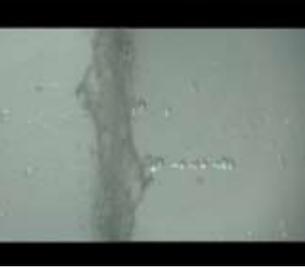
<http://wrocenter.pl/>

Sonia Poirot

Diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et concilie à la fois une activité artistique et de programmation. Dans sa pratique artistique, elle utilise différents médiums : la photographie, la vidéo, la performance, le dessin. Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions et festivals, au CRAC Alsace, à la galerie UAP en Roumanie, au Théâtre municipal de Sens, durant la Nuit Blanche à Paris, au festival Videomedija de Novi Sad, au Artforum 3 à Freiburg, à la Biennale WRO 05 à Wrocław. Elle a participé à l'organisation de différents festivals, auprès de Eléonore Hellio, Pierre Mercier et Francisco Ruiz de Infante, qui se sont tenus à La Chaufferie à Strasbourg et participe à la programmation photographique au sein de la galerie Stimultania à Strasbourg. En 2008, elle a été lauréate de la Bourse du Conseil Général du Bas-Rhin dans le cadre de l'action «Offre du temps pour l'art». Elle vit et travaille à Strasbourg.

Focus

Carte blanche à la biennale de Wro



Endless Loop, Anna Orlikowska • Pologne / 2007 / 3'25

«Endless loop », montre le processus d'une substance mystérieuse. Les mouvements et déplacements lents, de cette matière et leur répétition, peuvent être associés aux fonctions vitales intracellulaires. Une danse envoûtante de circulations de fluides à laquelle participe également le son, donnant à ce mouvement le caractère hypnotique d'une boucle sans fin.



Barszcz, Patrycja German • Pologne / 2004 / 2'43

«Barszcz» dépeint un intérieur blanc, une table recouverte d'une nappe, où Patrycja German prend place vêtue d'une blouse blanche solennelle. Lentement, elle porte une lourde marmite de 10 litres à ses lèvres et commence à avaler avidement son contenu, en l'occurrence une soupe de betteraves appelée Barszcz.



Untitled works, Lukasz Gronowski • Pologne / 2007 / 4'46

«Untitled Works» porte sur les activités insolites et irrationnelles d'ouvriers travaillant sur une jetée à Sopot. Tirée du projet « In Tension», la vidéo propose une réflexion sur l'abstraction du comportement humain, sur l'absurdité des coutumes, ainsi que sur le temps et l'espace suspendus.



Skaters, Dominik Lejman • Pologne / 2004 / 5'

«Skaters », que l'artiste décrit comme une vidéo fresque, montre une projection vidéo en négatif d'une patinoire emplir le mur. Les figures blanches, de petites silhouettes fantômes comme des ombres, glissent légèrement, leurs chemins se croisent, sans se toucher ou se reconnaître l'un l'autre.

Focus

Carte blanche à la biennale de Wro

Personal Doping, Agnieszka Kalinowska • Pologne / 2003 / 7'30

Une chaîne humaine traverse verticalement l'écran. Filles et garçons, tête en bas et de dos, glissent lentement, se tenant par les chevilles de leur prédécesseur, dans une progression solidaire. Leur évolution, recouverte par un chant de cigales, est mystérieuse et déroutante. Ils viennent de nulle part et n'ont pas de destination plus définie.



106 Olney street, Marcin Gizycki • Pologne / 2007 / 4'49

Un film expérimental avec des parties animées. Quelque part aux Etats-Unis, dans un appartement dont les habitants sont absents, un répondeur enregistre de la publicité commerciale, tandis que la lumière réfléchit des phares des voitures qui passent dans la rue dessinant des motifs sur le mur.



Film o kostuchu, Piotr Bosacki • Pologne / 2008 / 2'50

Un film d'animation. La voix off d'un enfant suit différentes configurations successives adoptées par des clous et un d'élastique, affichant son potentiel de combinaisons.

Zloto, Filip Chrobak • Pologne / 2007 / 8'43

Une vidéo inspirée par la vie urbaine. Un enregistrement de quelques minutes d'un moment particulier. Une vitrine de magasin au premier plan, une femme-mannequin à l'intérieur. Réflexions sur notre manque d'attention par rapport à la vitrine et son contenu, - de nombreux piétons, leurs relations mutuelles. Un commentaire critique inhabituel sur la réalité.



Focus

Carte blanche à la biennale de Wro

Sufferrosa, Dawid Marcinkowski • Pologne / 2007 / 4'44

Sufferrosa est un projet Web qui ne contient pas de séquences linéaires de longueur prédéterminée. Il s'agit d'un film autonome structuré comme une base de données, comprenant un assortiment de boucles, des procédures aléatoires et des options choisies par le spectateur. Non-linéarité, collages photographiques interactifs, images vidéo, animation image par image, typographie et séquences de formes 3D en proie à un clicé, l'histoire de l'obsession de la jeunesse, la peur de la vieillesse et la mort et de la démographie de notre société vieillissante. «Sufferrosa» comporte des références au film de Jean-Luc Godard «Alphaville» (1965), de film noir, de films muets et à l'esthétique des clips et des jeux internet. Comme Jean-Luc Godard l'a dit : «Chaque film a un début, un milieu et une fin, mais pas nécessairement dans cet ordre.»



Focus

Stephen Dwoskin

Stephen Dwoskin : éloge d'une quête.

Le corps de l'autre comme présence à soi.

« Le fondement anatomique qui serait la partie neutre du corps, comment le limiter, pour mieux définir la sensualité qui l'émeut et le dépasse ? »

Initiation à la haute volupté – Isidore Isou

« On n'aura pas l'ambition d'énumérer les innombrables possibilités intégrantes et désintégrantes, selon lesquelles le désir façonne l'image de la désirée. »

Petite anatomie de l'image – Hans Bellmer

Depuis les années 60 Stephen Dwoskin creuse de manière obsessionnelle la relation corps féminin/regard masculin et en décèle les rituels les plus disparates, les mises en scène à la fois extraordinaires et minimalistes, l'intimité la moins partageable, la série infinie d'abstractions possibles. Depuis bientôt cinquante ans, l'œuvre de Dwoskin n'en finit pas de mettre mal à l'aise, voire de scandaliser, d'être accusée de misogynie ou de pornographie et, en même temps, de toucher profondément les spectateurs, de les bouleverser, de subvertir leur approche au corps filmé.

Au cours de la cinquantaine de films réalisés jusqu'à aujourd'hui, Dwoskin a sans cesse travaillé l'image de la femme à partir d'un positionnement du regard bien précis et unique : le sien, celui d'un homme handicapé, atteint de polyomyélite depuis l'enfance. Sa condition

personnelle est donc toujours à l'origine de chacune de ses créations cinématographiques, profondément autobiographiques. Les films de Dwoskin incarnent une quête et une investigation inépuisables du corps féminin produites à partir de son propre corps d'homme, selon ses propres possibilités physiques spécifiques d'emploi de la caméra. Cette cinquantaine de films constitue la chronique du visible des femmes accessible au corps du cinéaste. En les parcourant l'un après l'autre se déploie devant nos yeux une représentation du corps féminin unique, presque exclusivement muette, strictement subjective et pourtant la plus vaste et nuancée jamais vue : elle atteint peut-être le plus haut niveau d'abstraction de l'histoire du cinéma.

Les images, étirées avec insistance dans la durée et avec un entêtement infatigable dans la longue série de films réalisés, se dressent contre la parole,

Focus

Stephen Dwoskin

rarissime : la figuration de la femme développe toutes les nuances d'une communication rigoureusement visuelle, accompagnée de sons la plupart du temps minimalistes, contrepoints signifiants de la vision.

Finalement, cette représentation du corps féminin est radicalement insubordonnée au politiquement correct : elle traite directement, avec dureté et sans interdits, du plaisir scopophilique, du désir masculin envers la femme ; elle a, la première, problématisé le regard masculin sur le corps de la femme¹, faisant émerger le statut de danger réciproque contenu dans la relation entre celui qui regarde et celle qui se laisse voir. Sa représentation du corps féminin se situe bien loin des gradations sexuelles établies par les études de genre, mais elle n'en déploie pas moins ses infinies possibilités fragmentaires, sensibles, relationnelles. Cette figuration expose, sans ménagements ou modération, la douceur et la cruauté du regard désirant porté sur la femme ou, mieux, elle met le spectateur face aux implications à la fois de sublime et d'agression inscrites dans le regard et face à l'ambiguïté profonde du rapport exhibition-vision. Des courts-métrages tels que *Alone*, *Take Me*, *Moment*, *Trixi*, *Girl* et le long-métrage *Dyn Amo* en sont des exemples magistraux.

Une tension constante - un jeu d'équilibre subtil toujours instable et prêt à se dissoudre - est le mot d'ordre de ces investigations figuratives. Au cours des différentes performances des actrices, dans le

dévoilement progressif du corps du cinéaste, au fil des films, s'établit une mise à l'épreuve toujours plus risquée et démesurée du spectateur. Le triangle du dispositif mis en place (cinéaste, actrice et spectateur, lequel est pris dans son individualité) est maintenu très serré, le dialogue entre les trois participants, par le biais de l'expérience visuelle, représente ce qu'il y a de plus personnel et déchirant. Néanmoins, tout cela risque constamment de nous amener du côté de l'abstraction pure : la présence des corps comme épiphanie de l'immanence matérielle de la chair est une révélation soudaine, explosive et subjective pour chaque regardeur, une révélation qui frôle l'ouverture sur l'infini de l'imaginaire concevable. Les plus récents *Oblivion*, *Nightshots* (1, 2, 3) et *The Sun and the Moon*, dans lesquels Dwoskin emploie la caméra numérique, sont un champ de bataille à la fois fascinant et terrible où la matérialité des corps nous projette sans arrêt vers l'imaginaire surgi de leur représentation, vers leur dissolution plastique.

Même dans les films qui ne mettent pas directement en scène le dispositif d'un homme regardant une femme qui s'exhibe devant la caméra, le point fondamental de la recherche de Dwoskin réside dans l'exploration de ce qui émerge de l'action de filmer, de l'expérience subjective (du cinéaste, de ceux qui sont devant la caméra, de ceux qui regardent le film) devenant partie intégrante du simple enregistrement. L'immersion sensible, qu'une vision si subjective et dans une durée prolongée nous conduit à ressentir, modifie en profondeur notre relation aux images, nous interroge sur notre possibilité d'atteindre ce visible qui nous résiste. Car en interrogeant le monde et l'existence (les présences, les corps, les relations, les

¹ Les premiers films de Dwoskin ont amplement contribué à la rédaction de l'essai de Laura Mulvey *Visual and other pleasure* (Etats-Unis, Indiana University Press, 1989, p. 57-68) qui a inauguré le débat sur les implications idéologiques liées à la place des personnages féminins dans le cinéma classique.

Focus

Stephen Dwoskin

désirs, la maladie, la solitude) à travers le regard porté également sur lui-même par le biais de la caméra, Dwoskin interroge aussi la vision en soi, l'acte de filmer et d'agir face à une caméra. Et les images créées par Dwoskin jouent à pousser la limite du visible toujours plus loin : plus de fragments, plus de hors-champs, plus d'imaginaire.

Cette mise en question du visible est déjà contenue, à travers une approche amusée et un montage au rythme saccadé, dans *Asleep*, le premier court-métrage de Dwoskin, de 1961. Le cadre se concentre sur des pieds sortant d'une couverture², le montage très rapide et la musique, semblable à celle accompagnant les films muets, suivent la danse de ces pieds qui acquièrent une vie indépendante, une expressivité propre, enthousiasmante, et sont en même temps transfigurés vers une abstraction croissante grâce à l'insistance du cadre et au rythme inlassable du mouvement.

Dès ses débuts, Dwoskin est l'anti-Warhol par excellence puisque ses images ne sont jamais créées afin d'être vécues par le spectateur en tant que « papier peint », objet de décor dans un espace. Au contraire, chez Dwoskin, chaque film élabore une dimension de rythme et de subjectivité à laquelle on ne peut se soustraire. L'intensité de chaque film demande une participation mentale active du spectateur, une descente dans cette durée qui s'empare de nous, qui nous modifie en profondeur, qui nous oblige à une exploration intime en même temps que l'on sillonne

² Le jeu du film consiste aussi à nous surprendre lorsque la couverture monte « et que l'on » aperçoit les jambes de l'actrice, mais l'intégralité de ce corps ne nous sera jamais donnée à voir.

les images et que l'on est capturé par elles.

Dans *Me, Myself & I* (1968), Dwoskin met en scène un couple dans le huis clos d'une salle de bain. L'élément d'envol de la recherche sur la relation entre visible et imaginaire se situe dans un travail incessant sur la gestualité, sur les interstices des déterminations, sur les esquisses d'actions sans direction précise, qui mettent ainsi toujours en cause une quelconque diégèse ou une logique des actes que le spectateur voudrait y trouver. Parallèlement, une grande place est donnée dès le début aux détails des corps (bouches, yeux, mains, etc.) et à la fragmentation du montage capturant les mouvements, les gestes, les expressions dans leur devenir. La dispersion, le manque de logique et de chronologie contenu dans cette gestualité fascinante alterne nécessité du quotidien et absurdité des activités accomplies. La vision est poussée toujours plus loin dans un espace mental qui renvoie sans arrêt à autre chose, à d'autres situations intimes et subjectives. Pour le spectateur, d'ailleurs, l'expérience de la vision du film est une attente perpétuelle, mêlée au plaisir d'une immersion progressive dans les failles laissées par les intentions concrètes, dans l'espace d'intimité ouvert par les longs échanges de regards.

Dans les films de Dwoskin tout est contraste, paradoxe, déroute au sein d'essais expérimentaux solides et unitaires, où les plans, les rythmes, les lumières, les sons sont magnifiquement maîtrisés, voués à déployer chez le spectateur toutes les dimensions intrinsèques à l'acte de regarder.

Dans *Dirty* (1965-1871) le clignotement du refilmage, les ralentis et les arrêts sur image travaillent le

Focus

Stephen Dwoskin

morcellement des corps des deux actrices, créent une ouverture sur des significations émotionnelles inédites, autres par rapport à l'anatomie. Les images de ces deux corps féminins révèlent une nouvelle logique du désir : la matérialité de la pellicule, la mise en évidence des rayures, du grain, des sautes entre les photogrammes, intègre la découverte et le traitement de l'intimité sensuelle des deux protagonistes, le travail plastique sur les surfaces nues et sur les mouvements éveille la stupéfaction du surgissement de la présence des deux filles. La merveille de l'acte filmique en tant que création de l'empreinte du corps devient affirmation de la beauté du représentable et se conjugue à la manifestation, d'un côté des limites du visible, de l'autre du nu comme espace de l'inconnu et d'émotionnalité de la figuration. L'enveloppe charnelle s'ouvre à la subjectivité, au désir scopique que le clignotement matérialise.

D'ailleurs le procédé, très souvent renouvelé – notamment dans les premiers courts-métrages –, de mise à nu, physique et psychologique, des actrices développe un profond bouleversement du travail de représentation de la nudité féminine.

L'originalité de l'élaboration filmique met totalement en discussion la conception de l'érotisme et de l'excitation, en critiquant de l'intérieur les clichés pornographiques et les postures sexuelles habituelles.

Plusieurs films de Dwoskin mettent en scène une relation qui se crée en temps réel au cours de la réalisation du film entre le cinéaste et le sujet filmé. Toutes les œuvres, notamment celles monoformelles de la première période, figurent la nudité comme dévoilement d'une condition psychologique des actrices : *Girl* (1975) est l'œuvre qui pousse ce procédé

à l'extrême.

Dans les œuvres filmiques de Dwoskin nous retrouvons précisément le déploiement de toutes les possibilités représentatives de cet « être en glissement » exprimé par Georges Bataille. Selon l'intention du cinéaste même, le processus de mise à nu de l'actrice correspond à une véritable dénudation psychologique. Dwoskin, à travers une « torture filmique » réalisée par le biais de la pression insistante de la caméra, veut atteindre l'essence du sujet filmé, lui permettre de se libérer de son rôle imposé. Dans cette perspective, la caméra devient donc le déclencheur d'une prise de conscience intense, chez la femme, de son corps et de son identité. Parallèlement, cette libération se réalise chez le spectateur, poussé à interroger son regard, son approche aux corps filmés et, finalement, sa propre corporéité.

Toujours en lien avec la théorie de Bataille, le regard du cinéaste développe une certaine cruauté : comment dès lors considérer cette dénudation physique et psychologique des figures féminines ?

Qu'il s'agisse d'une femme qui souffre (*Girl*) ou qui jouit (*Take Me*), la fixité des plans et le travail sur la durée révèlent la volonté de faire l'expérience du corps de l'autre, de le mettre en danger et de remettre en question les positions de chacun des participants à cette action.

Le cinéma devient ici un instrument pour faire tomber le masque social de la femme et de l'homme, pour abolir les dynamiques conventionnelles du désir, de l'érotisme ou de la monstration de la sexualité et pour faire surgir autre chose des corps filmés, grâce à la place donnée aux différentes subjectivités. Dans cette perspective l'acte cinématographique se réclame d'une démarche humaniste ouverte au

Focus

Stephen Dwoskin

dialogue. Le travail filmique de Dwoskin a toujours essayé de cerner les implications émotives intimes de la mise en scène de chaque individualité choisie, de les impliquer dans un discours plus vaste et universel sur la sexualité et la condition humaine.

Dans cette perspective humaniste *Intoxicated by my Illness* (2001) se révèle une œuvre capitale, à la fois dense et fluide, douce et déchirante.

Pour la première fois, Dwoskin emploie une caméra numérique dont la légèreté et les possibilités techniques correspondent à ses capacités physiques de tournage et à la complexité du propos pour nous faire part de son expérience de la fragilité et de la vulnérabilité humaine dans la maladie. En filmant son long séjour à l'hôpital à cause d'une aggravation de son état, le cinéaste exprime son regard sur lui-même, sur sa condition intérieure liée à la maladie. Il s'agit d'une suite intime et biographique au documentaire sur la douleur *Pain is...* réalisé en 1997.

Les dimensions du désir, du rêve et du plaisir sexuel se mêlent à celles de l'expérience de la douleur, de la souffrance physique. La complexité des images créées à travers les flous, les surimpressions, les images dans les images, l'écran divisé et les moments de prise directe se confrontent à l'ample présence dramatique de la musique jouant un rôle à la fois de contrepoint et d'accompagnement de la vision.

La maladie et l'immobilité physique se mesurent au désir sexuel, la douleur se mesure au plaisir, l'imaginaire onirique à l'immanence des corps « réels » et aux traitements médicaux, la nudité des corps aux uniformes hospitaliers, les mélodies et les voix d'opéra aux bruits repoussants des appareils médicaux. Se crée ainsi une tension qui stratifie d'un côté les images dans

ce qu'elles expriment de douceur et de dureté et, de l'autre, la musique dans ses alternances entre légèreté et gravité en élaborant des variations infinies des états de conscience, des sensations communiquées. À partir d'une condition d'immobilité et de mutisme, à travers une complexité du regard sur lui-même et sur l'autre (les autres malades, les différentes femmes qui l'entourent pour lui apporter des soins médicaux ou sexuels), Dwoskin fait surgir une intensité émouvante et puissante, son monologue intérieur converse avec notre subjectivité, notre imaginaire, notre expérience du corps, de la douleur et du plaisir. Et, en cela, les corps féminins oscillent entre évidence et onirisme, matérialité et apparition opaque.

L'approche basée sur une image exprimant le monologue intérieur du cinéaste est amplifiée et renouvelée dans les films qui interrogent la mémoire: *Trying to Kiss the Moon* de 1994, *Some Friends (Apart)* de 2002, *Grandpère's Pear, Dad* et *Dear Frances (In Memoriam)* de 2003 constituent des portraits poétiques qui travaillent le passé, la mémoire, souvent à partir de matériaux de home movie.

Dans *Dad*, avec une attitude élégiaque soulignée par la musique de Charles Ives, Dwoskin mélange la chronologie des images, ralentit et décompose les mouvements, travaille à l'intérieur du cadre, passe de la couleur au noir et blanc et vice-versa, élaborant une pensée sur la réminiscence, les traces d'une présence vécue, le souvenir de son père, de sa propre enfance, de son corps avant qu'il ne soit atteint par la poliomyélite.

Les images – celle du père, éloquente et touchante, et la sienne, d'enfant aux Etats-Unis, marchant et jouant – sont images et présences retrouvées, investiguées

Focus

Stephen Dwoskin

par un regard de cinéaste qui croise celui du père et du fils devant la caméra, dialogue avec eux. L'image numérique du présent retravaille la matière argentique des photogrammes du passé, depuis l'intérieur elle questionne les corps, les mouvements, les rythmes et ainsi, dans le même élan, sonde les rythmes et les mouvements de la mémoire, les émotions nées de l'absence et de la perte.

Le travail plastique et formel qui fait le lien entre les images-trace de l'argentique et les images-regard de l'élaboration en numérique sous-tend un modelage concret, sensible de la matière dont surgissent les présences. Ce portrait élégiaque naît d'une méditation intime suscitée par les bribes de photogrammes, devenant mélodie visuelle subjective, privée et pourtant, toujours et avec force, ouverte à l'autre, toujours destinée à un partage des sensations composées.

Grâce à un intense travail sur la matière de l'image, tout portrait, tout geste filmé par Dwoskin se transforme en présence prodigieuse, captivante. C'est le cas de *Phone Strip* (2007), l'un de ses courts-métrages les plus récents : après l'avoir réalisé avec un téléphone portable, Dwoskin a voulu sur-pixéliser l'image, pour faire surgir encore une fois la matière, pour nous rappeler que dans son travail il s'agit toujours d'un corps qui investigate d'autres corps, de matière réelle qui travaille les rêves, les désirs, l'imaginaire. Dans *Phone Strip* se renouvelle l'expérience d'une relation déployée par le biais de la caméra. Le visage est révélé, questionné, il se laisse surprendre et surprend le cinéaste. Et de cette investigation-expérience surgit, encore une fois, quelque chose de l'ordre de l'« outre-visible », allant au-delà de l'empreinte de l'apparence,

montrant les traces de deux intériorités qui se rencontrent, qui communiquent et qui enveloppent profondément le spectateur dans cette tension sans fin : chez Stephen Dwoskin, une quête inépuisable.

« Autrui qui se manifeste dans le visage, perce, en quelque façon sa propre essence plastique, comme un être qui ouvrirait la fenêtre où sa figure pourtant se dessinait déjà. Sa présence consiste à se dévêtir de la forme qui cependant déjà le manifestait. Sa manifestation est un surplus sur la paralysie inévitable de la manifestation. C'est cela que nous décrivons par la formule : le visage parle. La manifestation du visage est le premier discours. Parler c'est, avant toutes choses, cette façon de venir de derrière son apparence, de derrière sa forme, une ouverture dans l'ouverture. »

Emmanuel Lévinas, *Humanisme de l'autre homme*.

© Gloria Morano

Distributeur :

Lux est une agence artistique basée à Londres qui s'intéresse à la pratique de l'image en mouvement chez les artistes, au travers d'exposition, de diffusion, d'édition, de médiation et de recherche. Elle représente la plus vaste collection de films d'artiste et de vidéo d'art d'Europe, avec plus de 5000 titres, (voir catalogue)

www.lux.org.uk



Focus

Stephen Dwoskin

D'origine russe, né à Brooklyn en 1939, **Stephen Dwoskin** est installé à Londres. Atteint très tôt de poliomyélite, le cinéaste a compensé son handicap par une recherche constante de la forme en s'inspirant des expériences de James Joyce en littérature et de Steve Reich en musique. Chez lui, l'énergie créatrice surgit de la tension entre la paralysie de son corps et le mouvement cinématographique.

Figure majeure du cinéma expérimental mondial, Stephen Dwoskin n'a eu de cesse depuis quarante ans de mettre à nu les profondeurs de la relation filmeur-filmé.

Cinéaste mais aussi photographe et plasticien, il construit son œuvre sur une "configuration élémentaire du cinéma" (Claudine Eyzikman) : une caméra, un filmeur, un personnage - une femme ou plusieurs - pour mieux étudier les relations qui en découlent, s'attachant à "révéler, sous l'apparence des masques, les fêlures cachées" (Raphaël Bassan). Compagnon actif de nombreuses aventures de l'avant-garde cinématographique, aux Etats-Unis et en Europe, il a réalisé à ce jour une trentaine de films.

Programme

Asleep / 1961 / 4'

Me, Myself and I / 1967 / 18'

Dirty / 1965 / 30'

Intoxicated by my Illness / 2001 / 41'

Phone Strip / 2007 / 8'17



Focus

New generation : Brazil knows what videoart is

L'art vidéo brésilien

New generation : Brazil knows what videoart is

L'Art Vidéo brésilien contemporain connaît en ce moment une grande instabilité « émotionnelle », dans laquelle les paramètres de sa définition sont dissous dans l'absence de spécificité des arts contemporains en général. Le titre de cette série présentée à Vidéoformes, *Brazil Knows What Videoart is*, a été inspiré de ces incertitudes et a l'intention de créer une ironie entre l'idée du passé et du présent de cet art au Brésil.

Puisque nos connaissances actuelles en la matière sont basées sur son passé récent, dense, spécifique et fondamental, pouvons nous savoir ce qu'il en est de sa définition réelle actuelle ?

Une nouvelle génération d'artistes, qui ne serait pas si sensible au fait historique en lui même, tout comme les théoriciens, continue-t-elle à produire des travaux que nous pouvons encore appeler art vidéo ? Ou encore, simplement le caractère de haute convergence des nouveaux médias a-t-il rendu le tout ambigu ? Le film sur des supports divers, la vidéo, la fiction, l'expérimental, le web, les arts plastiques, l'interactivité auraient-ils dissout ou banalisé une possible définition pour l'art vidéo ? Pouvons-nous encore savoir de quoi est-elle conçue ? Pouvons-nous encore la différencier des autres arts ou doit-on simplement l'incorporer définitivement dans ce que l'on appelle « arts visuels » ou « nouveaux médias » et ainsi clore le débat ? Et si la l'art vidéo brésilien existait encore, où pourrions-nous le retrouver ?

Même si le film se dissout dans le numérique et les fines et fragiles frontières entre art vidéo / fiction / expérimental / cinéma / art des médias, il existe une caractéristique dans les œuvres présentées dans cette sélection, qui peut attirer l'attention sur une catégorie de choses non viables au cinéma, même dans le cinéma d'art ou indépendant, et encore moins dans les travaux d'art des médias : que la vidéo de création soit présentée dans une salle obscure, dans une galerie ou dans un théâtre, il se détache une pulsion pour la déconstruction, pour les choses incomplètes, non linéaires, non narratives ; à l'inverse du cinéma, cet art, l'art vidéo (même s'il possèdera un autre nom dans l'avenir), continue à se jeter dans le vide d'une structure, dans le malaise de l'étrangeté, en s'approchant plus des arts plastiques que de la littérature, plus de la poésie que de la prose. Mais cela a toujours été ainsi !...

Plus de 30 ans se sont écoulés depuis la première expérience esthétique au Brésil (Ana Livia Cordeiro, *M3X3* - 1973 et Leticia Parente, *Marca registrada* - 1974). Les artistes se sont spécialisés et ils n'ont pas seulement incorporé la vidéo à leur art mais ils en ont fait le fondement de leurs essais de langage. L'art vidéo a laissé des héritages fondamentaux dans l'histoire de l'art brésilien. Dans les années 80 et 90, la vidéo a atteint son apogée dans un excès d'expressivité.

Il est clair que le moment transitoire est dû en partie à l'usure de l'emploi excessif du langage, au propre

Focus

New generation : Brazil knows what videoart is

environnement instable et incorporable, à l'accès technologique disséminé. Le langage par lui-même n'est peut-être plus au centre du débat. Il ne s'agit plus de s'intéresser au moyen, au média et à leurs supposées vérités. Une ère est finie et il semble que la volonté pour que le langage soit au centre d'une expérience esthétique, est morte. Serait-ce ainsi la mort de l'art vidéo?

Dans ma sélection présentée ici, il y a une recherche de paysage intime, une vérité, un quotidien ; c'est en fait un retour des artistes à la subjectivité. Il y a l'intention d'être minimal, parfois naïf, informel et erratique. Mon intérêt dans cette sélection, est de montrer la manière avec laquelle cette nouvelle génération d'artistes aborde les idées et les images (ils circulent dans plusieurs domaines des arts visuels).

Trois travaux de l'artiste Carlosmagno Rodrigues (*Sebastião, l'homme qui buvait du kérosène, Devant l'abîme de tes yeux* et *Doriangreen*) seront montrés ici. Carlosmagno, probablement le plus expérimenté de ces artistes, présente un travail contondant et dense, qui dépasse le post-existentialisme, le postcommunisme et l'anticapitalisme et soulève des questions sur la vie/mort et surtout sur l'inadéquation de l'homme moderne vu d'une façon métaphorique, à travers l'image d'un garçon (l'incroyable Bruno, le fils de Magno). Avec ses phrases philosophiques, trop mûres pour la plupart d'entre nous, il présente un mélange de remord et de refoulement de ce que la vie nous refuse. Le récit de Carlosmagno dans son style récurrent, illustré d'images iconographiques vieilles et usées, nous transporte dans un monde assez mystérieux, inhospitalier de prime abord, mais

vibrant. Dans ce style, des phrases emblématiques sont répétées et vues comme le fruit d'une culture contemporaine de l'image, déjà nostalgique et donc, sans espoir. Sa critique réside dans une volonté de rébellion, un sentiment presque « vintage » d'une révolution inachevée, cubaine, latine ou brésilienne. Mais, son autocritique, la meilleure, se concrétise mieux en *Doriangreen*, quand son personnage lit à voix haute, une lettre dévastatrice pour lui-même.

Deux travaux de Roberto Bellini (*Through the glass* et *Invisible Garden*), un des artistes qui fait partie de ce que nous appelons les « récits d'observation ». Ces récits (communs en plusieurs œuvres de la sélection, comme *Hole* et *Framed*, de Leandro Lima & Gisela Motta) parlent d'un « ordre du regard », qui plane sur son paisible objet, aux aguets du hasard et de l'événement. A l'opposé du langage vibrant de l'art vidéo des années 80/90 on revient aujourd'hui à l'essence même de ce qu'est une vraie image, propre et sans artifices. Mais ce n'est pas une simple image ; il y a encore une édition bien soignée, qui privilégie le point de départ de cette image, et qui demande un exercice d'observation (le clair-obscur et le temps pour voir *Invisible Garden*, les lieux uniques/commons de *Hole*, etc). Dans le projet de Leandro Lima & Gisela Motta (eux aussi des artistes aux multiples facettes) il y a cette fantaisie ubiquiste et architectonique que la vidéo a toujours permis de diffuser, cette façon de jouer avec le paysage, en le démolissant, pour construire un autre sens : « je vois ce qui n'est pas là-bas, exactement, sauf dans la formation de mon idée-image, en unissant Helsinki à São Paulo, dans la même *cadre* »

Focus

New generation : Brazil knows what videoart is

Le très récent travail de Sara Ramo, née en Espagne mais naturalisée brésilienne, reprend les intentions de la vidéo performance, celles du dépouillement. Elle ajoute au contemporain, une lucidité ludique et contondante, en dansant avec un compagnon, un bonhomme en carton (*Amor Fati*), ou en défaisant continuellement les valises (*Traslado*). Dans cette vidéo, Sara Ramo enlève d'une valise au sol, des objets personnels de la maison et du déménagement, en exposant d'une façon simple, la métaphore d'un transport, d'un déménagement et d'une souffrance. Dans *Cover Dreams*, elle est le soldat qui plante des fleurs. Ramo (depuis ses premiers travaux en vidéo, comme *Ceia* et *Hotel Paradise* questionne dans ses actions performantes programmées, le regard et l'attente de l'autre. Cette puissance enracinée dans son corps de femme, rend possible une fantaisie (*Oceano*) qui va au-delà de la médiocre existence quotidienne. Elle parle d'une puissance féminine pour des sujets de claire impuissance sociale, corporelle, groupale.

Pour conclure ce programme, deux travaux de vidéodanse produits en groupe : *FF* de Karenina de Los Santos, Leticia Nabuco, Marcello Stropa et Tatiana Gentile, promenade de corps à même le sol dans les rues de São Paulo, et *Sensações Contrarias* de Amadeu Alban, Jorge Alencar et Matheus Rocha, qui apporte l'ambiance rurale de Bahia d'une manière originale dans la danse contemporaine.

Brazil Knows What Video art is, sans questionnement, c'est un petit échantillon pour les grandes questions à venir.

© Francesca Azzi

Traduit du Portugais par Regina Coimbra

Commissaire

Francesca Azzi est à la tête de la maison de production Zeta Filmes (www.zetafilmes.com.br), basée à Belo Horizonte dans l'État brésilien du Minas Gerais. Elle développe des projets dans le domaine du cinéma, de la vidéo et des nouveaux médias. Elle est coordinatrice du INDIE - World Film Festival, festival international et indépendant pour de jeunes réalisateurs, rendez-vous annuel depuis 2001, situé à Belo Horizonte et à São Paulo au cours des deux dernières années. Elle coordonne aussi le Fluxus - International Film Festival sur internet (www.fluxusonline.com).

Francesca Azzi est journaliste et vit à São Paulo. Elle a obtenu son master de communication et de sémiotique en travaillant sur l'art vidéo et le film expérimental. Elle est aussi commissaire indépendant dans la sphère audiovisuelle. Elle a conçu le projet *Brazil knows what videoart is* avec les nouveaux vidéastes brésiliens.

Focus

New generation : Brazil knows what videoart is

Les artistes

Carlosmagnno Rodrigues, né en 1972 au Brésil, détient un diplôme dans les domaines de l'animation et des beaux arts. Ces vidéos ont été montrées lors de plusieurs expositions et festivals au Brésil et à l'étranger. Il est aussi consultant artistique pour le programme de mise en oeuvre d'écoles amérindiennes dans l'état de Minas Gerais et professeur d'art numérique à la FUNARBE - Brazilian Art Fundation.

Sara Ramo est née à Madrid en 1975. Elle vit et travaille à Belo Horizonte (Brésil). Elle est diplômée des beaux arts par la UFMG - Universidade Federal de Minas Gerais. En 2007, elle a participé à la sixième Mercosur Biennial à Porto Alegre (Brésil) et faisait partie de l'exposition collective *(Extra) ordinary* à la York Quay Gallery à Toronto (Canada)

Leandro Lima et Gisela Motta, artistes brésiliens, ont exposé nationalement et internationalement. En 2007, ils ont participé à la première Bienal Fin del Mundo, à Ushuaia en Argentine, une performance à KOH-I-NOOR au Danemark, pris part à l'exposition *Communismo das formas* à la Galerie Vermelho de São Paulo (Brésil) et ont effectué une résidence artistique au HIAP d'Helsinki en Finlande.

Roberto Bellini, diplômé de dessin de l'école des beaux arts de l'université fédérale de Minas Gerais au Brésil. Il a participé à plusieurs expositions collectives et, ces dernières années, à des festivals internationaux d'art vidéo dont des projections au Brésil, Chili, Afrique du Sud, Allemagne, France, USA et Russie parmi tant d'autres. Il a reçu un second prix à la deuxième Inter-American Vidéo Art Biennial. Roberto a récemment obtenu son MFA à l'université du Texas à Austin, département transmédia.

Focus

New generation : Brazil knows what videoart is



Sebastião, The man who used to drink kerosene / CarlosMagno Rodriguez / 11'

Une fois de plus, je vais mordre mes ongles, je ne vais pas regarder le coucher du soleil, ni écouter de la musique alors que mes ongles sont rongés, je tirerai les poils de mes bras, l'épaisse couche de poils de mon sourcil. Je mâche le tout.



Before the abyss of your eyes / CarlosMagno Rodriguez / 6'

Existe-t-il quelque chose au-delà de l'abîme de tes yeux? Une exploration des relations humaines et des souvenirs, suspendu entre la passion et la politique.



Doriangreen / CarlosMagno Rodriguez / 16'45

Film dramatique sur les expériences qui se heurtent au naturalisme quotidien. Scènes faites « à la maison », exercices dramatiques et lecture de textes personnels composent réalité cinématographique, une fois de plus, la personnage-auteur CarlosMagno Rodrigues s'expose lui-même dans des situations autobiographiques.

Framed / Gisela Mota & Leandro Lima / 4'

Pour cette vidéo, les piétons ont été filmés réagissant à la position « main contre le mur » de gens ordinaires, une scène commune lors des arrestations policières dans certaines villes et si différent de l'espace urbain d'Helsinki.



Focus

New generation : Brazil knows what videoart is

Hole / Gisela Mota & Leandro Lima / 4'

Dans la pièce «Hole» contrastent les images de petites enseignes commerciales capturées à Sao Paulo et appliquées aux façades d'Helsinki, manière de remettre en question notre perception à travers les différents environnements urbains produits par ces deux cultures.

Through the glass / Roberto Bellini / 6'50

Une petite collection de rencontres hasardeuses qui révèle une réflexion poétique sur le temps, la contemplation et la distance imposée par l'appareil photo.

Invisible garden / Gisela Mota & Leandro Lima / 15'

Traite du paysage nocturne d'un quartier de banlieue aux États-Unis. Dans cette organisation spatiale qui défie l'usage public un nouveau monde est imaginé, dans lequel une figure solitaire arrose des jardins.

Amor fati / Sara Ramo / 6'

Une femme et une poupée de papier de la taille d'un homme sont assis sur deux chaises à la recherche d'un paysage blanc. Quelques secondes plus tard, elles dansent sur le son d'une valse.



Focus

New generation : Brazil knows what videoart is



Translado / Sara Ramo / 8'

Un plan unique inspiré du «Dictateur» de Charlie Chaplin

Cover dream / Sara Ramo / 2'43

Vidéo sur le changement et déplacement dans un petit espace qui se remplit par l'accumulation d'objets extraits d'une valise.



Opposite sensations / Various / 5'10

Dans une atmosphère provinciale déclinante, des événements chorégraphiques et visuels arrivent comme par accident, échecs et discontinuités - à la limite entre réalisme quotidien et le surréalisme. Un développement de la notion de flou.

FF / Various / 10'

Différences et contraste de rythmes synchronisés. Un mouvement simple et constant le long de chemins dans divers milieux urbains. Deux personnes suivent ce flux continu, créant un étrange dialogue entre le temps et l'espace.



Performance

Stéphane Trois-Carrés

N+1

Stéphane Trois Carrés

Le projet **N+1** est une oeuvre expérimentale qui se réalise par sessions de tournage s'accumulant récursivement dans la scène qui vient d'être tournée. Ce projet préfigure l'idée d'une méta fiction, c'est à dire du récit dans le récit.

Sa réalisation se déroule sur la durée du festival, les prises de vue s'organisant durant une journée. La vidéo réalisée est tout de suite produite afin d'être incorporée sous forme de décor projeté dans la séquence suivante. Une mise en abîme. Il n'y a pas d'histoires ou de scénario au sens classique du terme, comme dans le champ de la peinture et de la performance, le contexte est constamment renouvelé. L'originalité du projet tient du fait que les séquences ne sont pas pensées pour s'associer linéairement comme dans la narration classique mais elles disparaissent peu à peu dans les circonstances du décor.

Réalisation : **Stéphane Trois Carrés**

Photo : **Bernard Maltaverne**

Assistance : **Alain Longuet**

N+1 est réalisé avec l'aide de la Bourse d'Art Numérique de la **SCAM** Remerciement à l'équipe de Vidéoformes pour son accueil, la production exécutive, ainsi qu'aux acteurs participants.

Stéphane Trois Carrés vit à Paris, où il multiplie les activités artistiques. Il enseigne également la vidéo à l'École supérieure d'art du Havre. Il a participé à la création du groupe «Les Frères Ripoulin» dans les années 80. En 1995, il s'est tourné vers les outils numériques et les a intégrés dans sa pratique artistique tout en menant une réflexion philosophique sur les rapports entre l'art et les dispositifs techniques. Il a conservé une pratique intense et quotidienne du dessin.

<http://s.troiscarres.free.fr/>



Performance

Philippe Fontes + Duo Audinet/Marty

Tension

Performance A/V

Philippe Fontes est né en 1966 à Paris, vit et travaille à Saint Etienne. Ses premiers travaux photographiques des années 80 sont fortement influencés par les principes de la photographie directe. Cet artiste autodidacte utilise aussi la vidéo depuis la fin des années 90. A cette époque, son goût pour la musique improvisée le pousse à collaborer avec divers musiciens et compositeurs.

En 2004 il est co-fondateur du collectif **Plusmoins** au sein duquel il travaille toujours actuellement.

«A la façon d'un musicien je veux pouvoir intervenir en direct sur mes images, que cela soit à l'aide d'un ordinateur mais beaucoup plus fréquemment au travers d'un dispositif scénique capté par une ou plusieurs caméras. Si je devais définir en deux mots mes installations ce

serait laisser-faire. Je mets toujours au coeur de mes dispositifs une chose simple, un morceau de sucre, des bulles de savons, des fourmis, puis je choisis les éléments auxquels ils seront soumis, mon intervention se bornant à entretenir le processus, j'aime faire une analogie avec le jeu de Go ; un espace simple une règle simple mais des variantes extraordinairement complexes.»

La rencontre du **Duo Audinet/Marty** et du vidéaste Philippe Fontes, est peut-être bien une histoire de tension, celle des lèvres sur une embouchure, la note d'une peau qui résonne ou encore la tension de surface d'une bulle de savon. Sylvain Marty, David Audinet, deux musiciens improvisateurs retrouveront le vidéaste qui jouera à faire des bulles devant la caméra.

<http://www.plusmoins.net/>

<http://www.myspace.com/duoaudinetmarty>

<http://www.myspace.com/collectifmusiqueenfriche>



Performance

Iduun

Exil...

Performance A/V

Live à quatre mains et dessins en écriture automatique d'Alexandra Petracchi ou la naissance de l'acte révolutionnaire.

Musique : *Manifeste*, extrait de la BO d'Exils (Tony Gatlif)

Travail graphique : *Alexandra Petracchi*

Threw New Blue Birth

Performance A/V

La naissance du nouveau Bleu, roi du ciel et de la mer, fils de la si solitaire Orange.

Musique : *Matthew Herbert / Faz-I / Leontyne Price*

Iduun est un projet mêlant la vidéo à l'audio dans le cadre de performances scéniques ou d'installations. Derrière le nom de cette déesse scandinave se cache un duo de vidéastes, Volt'air (Bart) et Anome (Philippe), souhaitant faire de la vidéo un média live

à part entière offrant une liberté proche de celle d'un instrument de musique, capable à la fois, de suivre une partition et d'improviser... d'Iduun sont nés plusieurs lives, des histoires, des mondes oniriques à interpréter librement à chaque représentation...

Volt'air est producteur, réalisateur pour la télévision, et vidéaste. D'abord VJ sur les sets de Théo et d'autres DJ; il a ensuite lancé son propre studio, le **studio gühmes**. Avec Julien Favre, il a créé les visuels scéniques pour le groupe de musique Chkrrr. C'est décidé, la vidéo sera un média scénique et non pas seulement un accompagnement visuel d'une musique. D'où la naissance d'Iduun.

Anome se passionne pour le graphisme et l'animation depuis sa plus tendre enfance. En 2004, il découvre la vidéo *live* et commence à travailler avec des musiciens aussi bien rock qu'électronique, essayant de faire partager ses univers mêlant fantaisie et ressenti personnel.

<http://www.iduun.com>

<http://www.myspace.com/iduun>



Nuit des arts électroniques

Ran Slavin

Ran Slavin

Performance A/V

Les musiques de Ran Slavin ont été publiées sur les labels Cronica (Portugal), Mille Plateaux (Franfort/Berlin) et Sub Rosa (Bruxelles/Belgique) et ses performances vues dans plusieurs pays : Ars Electronica (Linz/Autriche) ; Centre Pompidou (Paris/France) ; Galerie du Jeu de Paume (Paris/ France) ; Deaf (Rotterdam/Pays-Bas) ; The Whitechapel Art Gallery (Londres/Angleterre)...

conçus pour contrôler en live plusieurs couches de vidéo et de texte, chaque action aboutit à l'exécution simultanée d'un son. Les ambiances sonores sont générées aléatoirement par la source vidéo. Le spectacle consiste en une heure de confrontation entre la vidéo et les sons improvisés, puisant dans une quasi-infinité de possibilités et de flux juxtaposés du matériau d'origine.

Ce live est une expérience de panoramas numériques à l'évolution rapide, de perception, de réaction immédiate, méditative et agressive.

Grâce aux outils vidéo et audio que Ran Slavin a

<http://ranslavin.com>



Nuit des arts électroniques

Cosmos70

Cosmos70

Live A/V

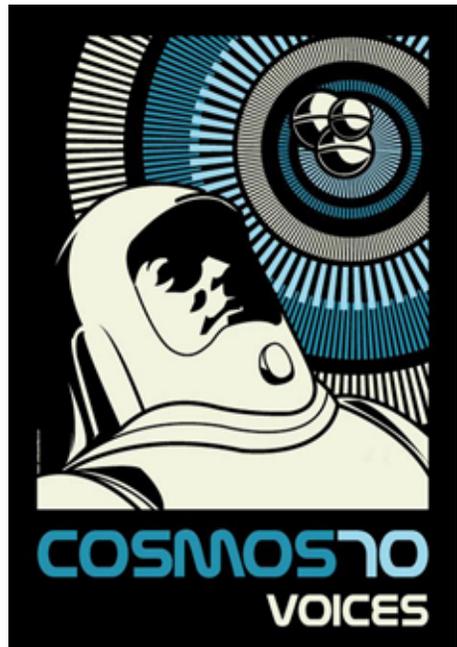
Après une première apparition sur la compilation «BEE!», **Cosmos70** sort en 2005 son premier maxi éponyme. Formé par Michel Robiche et Didier Blanché, le duo aux frontières de la pop et de l'électronica s'agrandit en 2006 avec l'arrivée du vidéaste Aurélien Pescher. Remarqués sur scène aux côtés d'artistes tels que Matt Elliot, Plaid, Machine Drum ou Lackluster, les Cosmos70 sortent leur premier album *Voices* le 15 Décembre 2007, produit par le label BEE Records et distribué par Ingrooves.

Au fil des douze titres se retrouvent voix synthétiques entêtantes, atmosphères analogiques et rythmes énergiques, assemblés dans une architecture résolument mélodique. «Voices» est un album d'électronique qui résonne et se redonne, proche de la pop de Air, de la finesse de Boards Of Canada ou des constructions tourmentées de Plaid. Aérien et dense à la fois, «Voices» est une invitation au voyage, croisière cosmique parsemée de quelques tempêtes, qui en tout cas arrive à bon port.

Welcome on board!

<http://cosmos.70.free.fr>

<http://www.beerecords.com>



Discographie :

Voices / 2007 / Lp 12 titres / BEE Records

Distribution INgrooves

Cosmos70 / 2005 / Ep 5 titres / BEE Records

Distribution INgrooves

Nuit des arts électroniques

Bunq

Bunq

Live AV

Bunq est un duo *electro house* né en 2007 dans lequel les processus de création sonore et visuelle en temps réel permettent une interaction totale du duo sur scène pour un live innovant, ludique et addictif !

Bunq :

Compositeur et musicien électronique basé à Paris, **Stéphane Bissières** écrit pour installations audiovisuelles et performances à base de médias numériques.

Il découvre la musique électroacoustique en 2000 avec Christian Zanési (GRM), et ses compositions dans ce domaine lui valent de nombreuses résidences et récompenses dont les Prix SACEM et IMEB en 2006. De son passé de trompettiste et multi instrumentiste primé au conservatoire il a développé une approche instrumentale pour les musiques électroniques et crée à l'INA en 2007 le cursus de formation à la création musicale interactive.

Il co-réalise deux disques sur le label Signature de Radio France et participe à de nombreux enregistrements pour France Musique. Fondateur du groupe électro instrumental Minivan (www.minivan.fr), il est lauréat en 2007 du Prix « Paris Jeunes talents » et adopte le pseudo Bunq pour développer un nouveau projet de scène.

Voici une sélection de lieux où il s'est produit récemment :

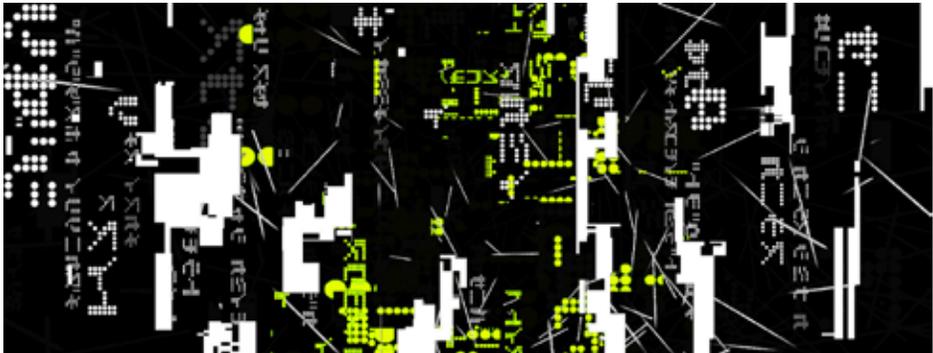
Festival Solidays (Paris), Transports non communs (Paris), Petit Palais (Paris), Ministère des finances (Paris), OPA (Paris), Festival synthèse (Bourges), Cesare (Reims), Fortezza medicea (Sienne), Meer Machen (Rostock), Plug (Sheffield), Amber (San Francisco), The Grand (Oakland), Modern (Vancouver)

Références discographiques :

CD Global vibration, Martin Saint-Pierre et Stéphane Bissières (SIG 11043)

CD Night of the Moon dances, Grig Percussions et Stéphane Bissières (SIG 11047)

(Signature - Radio France, distribution Harmonia Mundi)



Nuit des arts électroniques

Bunq

Emovie :

Passionné d'image et de musique électronique, ancien designer des soirées D-club et Automatik du rex-club à Paris, **Olivier Ratsi** crée Emovie pour exprimer ses compétences en matière d'animation vidéo sur de la musique électronique.

Emovie a collaboré sur divers projets pour le label Anglais audiovideo DVD d'Addictive TV, remporté un prix au FlashFestival (Prix spectacle Image & son). Il participe depuis à de nombreux festivals d'art vidéo en France et en Europe tels que le festival VJ Mapping, Némo, Optronica, Vidéoformes, Emergence, Vision'R mais aussi à des événements plus liés à la musique électronique tels que le N.A.M.E. Festival, le Mix Move, Nordik Impakt, les Paysages Electroniques, D-mention, Welcome to the Rave ...

Il s'est produit sur des mix de Laurent Garnier, Jeff Mills, Dave Clarke, Sven Väth, Ellen Allien, Mathew Dear, Thomas Brinkmann, Manu le Malin, Jack de Marseille, Nathan Fake ...

Olivier Ratsi fait partie du label visuel **AntiVJ** dont l'axe de recherche principale est l'influence et la perception

de l'espace au travers la lumière vidéoprojetée sur des installations en volume.

Divers lieux :

Ministère de la Culture (Paris), Le Palais de Tokyo (Paris), Festival Nemo (Paris), Centre Georges Pompidou (Paris), Le Cube (Issy les Moulineaux), Le Divan du Monde (Paris), Grande Halle de la Vilette (Paris), Galeries Lafayette (Paris), Maison de la Photographie (Paris), Rex Club (Paris), La Suite (Paris), Webbar (Paris), Glazart (Paris).

<http://www.myspace.com/bunq>

<http://www.myspace.com/ratsi404notfound>



Nuit des arts électroniques

Mr Nô + DVP

Mr Nô + DVP

Live A/V

Inséparables depuis leurs débuts, **DVP** et **Mr Nô** proposent un live pour la tête et les jambes. Une expérience visuelle et sonore, à base de mapping vidéo et de musique de danse.

Le crossover parfait entre la galerie d'art et le club.

que ce soit en mapping vidéo ou en projection monumentale, rien ne lui résiste.

<http://www.myspace.com/themisterno>

<http://www.myspace.com/dvpofficial>

Mr Nô :

Depuis ses premiers pas début 2007, Mr Nô s'est vu programmé aux côtés de Yuksek, Clark, John Lord Fonda ou Axel Bartsch et s'est installé dans la scène clermontoise comme l'un des meilleurs espoirs électro. Une résidence à Vidéoformes et quelques lives bien sentis à La Coopérative de Mai, Europavox ou aux soirées Divine en 2008 ont fait le bonheur des clubbers. La griffe Mr Nô est puissante, quelque part entre Kraftwerk et les Stooges, misant sur la mélodie pop autant que sur l'efficacité de montées acid et de beats massifs. 2009 devrait voir le jour de plusieurs remixes, et pourquoi pas un premier maxi...

DVP :

Repéré dès 2007 par Vidéoformes, DVP est aujourd'hui vidéaste pour la ville d'Issoire, performeur vidéo pour le groupe Extatik (Bourges, Domaize, Big Jama...) ou VJ pour les fameux Afterwork. La Coopérative de Mai, Fragment 135, La ville de Marseille... et la liste est longue de tous ceux qui soutiennent son travail. Paré d'une technologie de pointe, DVP sculpte l'image, façonne les séquences et modèle les rushes à sa guise,



VIDÉO - BROADCAST - MULTIMÉDIA - SON - LUMIÈRE



- ▶ **Audiovisuel Événementiel**
- ▶ **Location, Prestation & Assistance**
- ▶ **Captation TV, Cars régies vidéo**
- ▶ **Broadcast & Multimédia**
- ▶ **Conseil, Étude & Intégration**
- ▶ **Vente, Ingénierie & Maintenance**
entreprises, collectivités, hôtels & musées



soft
AUDIOVISUEL

AGENCE DE CLERMONT-FERRAND : clermont@soft.fr

WWW.SOFT.FR

19 RUE DU PRÉ COMTAL - 63 100 CLERMONT-FERRAND - TEL : +33 (0)4 73 16 23 70
PARIS - MARSEILLE - CLERMONT FERRAND - ANNECY - TOULOUSE - LYON
NANTES - RENNES - GRENOBLE - BESANÇON - POITIERS - STRASBOURG - CANNES

Projections nocturnes

Opéra

Bertrand GADENNE [France]

Le rat

Galerie Gastaud

Bertrand GADENNE [France]

Le hibou

Espace Victoire

Bertrand GADENNE [France]

Le serpent

Philippe FONTES [France]

Le drame du sucre

Projections diurnes

Espace Victoire

Robert CROMA [Grande-Bretagne]

Sélection de vidéos

Expositions

2009

La Tôlerie

Reynold REYNOLDS [U.S.A.]

Secret machine

Ran SLAVIN [Israël]

Insomniac City

Pawel WOJTASIK [Pologne / U.S.A.]

Dark Sun Squeeze

Galerie de l'art du temps

Kaija SAARIAHO & Jean-Baptiste BARRIÈRE [Finlande / France]

Nox Borealis

Hôtel Fontfreyde

Sébastien CAMBOULIVE [France]

L'éternité dans l'infini (en accéléré, à l'échelle réduite et en couleur) - Prototype 1

Sébastien CAMBOULIVE [France]

Fade to graze

Cologne OFF [Allemagne]

Sélection de vidéos

Lydie JEAN-DIT-PANNEL [France]

Le Panlogon

Fred SAPEY-TRIOMPHE [France]

Albrecht Dürer et la baleine

Bertrand Gadenne

Le rat, le hibou et le serpent

Bertrand Gadenne développe un travail dans lequel la diapositive projetée et, plus récemment la vidéo, invitent le spectateur à retrouver soit dans un lieu d'exposition, soit au détour d'une rue, un émerveillement depuis longtemps oublié : celui de la matérialisation d'une image dans l'espace.

En concevant des dispositifs lumineux insolites et spécifiques à chacun des objets naturels ou des êtres vivants dont il suscite ainsi l'apparition, Bertrand Gadenne crée des situations empreintes d'un caractère quelque peu magique et, par conséquent, propices à une méditation sur les liens à la fois techniques et poétiques que son oeuvre tisse entre « la nature des choses » et le fragile miracle de leur visibilité.

Bertrand Gadenne laisse entrevoir un discret ébranlement de quelques certitudes soutenant la relation visuelle au monde, d'ordinaire oubliée de l'extrême singularité physique de la lumière et des phénomènes de projection.

Il expose régulièrement en France et à l'étranger dans les Musées, Centres d'Art, Galeries.

Quelques exemples :

Art Today Museum, Pékin (Chine/2008) ; Institut Français, Bremen (Allemagne/2008) ; Sélest'Art Vitalité Vidéo, Sélestat (France/2007) ; Musée des Beaux-Arts, Arras (France/2006) ; Musée des Beaux-Arts, Shangai

(Chine/2005) ; Villa Croce, Gênes (Italie/2004) ; ISELP, Bruxelles (Belgique/2003) ; Galerie Aline Vidal, Paris (France/2003) ; Centre National de la Photographie, Paris (France/2002)

Bertrand Gadenne utilise le principe de la vidéoprojection afin d'affirmer la prise en compte de l'apparition fictionnelle de l'image en fonction des lieux d'expositions et l'investissement de l'espace public qui devient le théâtre d'étranges apparitions nocturnes. Ainsi plus d'un passant déambulant dans les rues a dû sursauter d'effroi ou de fascination à la vue d'un hibou démesurément agrandi qui observe l'espace urbain. On est ici proche des dérives surréalistes, dans l'errance urbaine et architecturale où l'apparition animale devient une construction mentale, une matière à réflexion. Cette déambulation hors les murs, ces amorces de récits impliquent des pensées ambivalentes entre humour et répulsion, fascination et horreur, révélation et désastre. C'est aussi une réflexion sur les modes et les moyens de la représentation, sur l'insondable complexité du rapport à l'animalité.

© Jean Marc Huitorel



Expositions

Bertrand Gadenne

Bertrand Gadenne

Projections nocturnes

« [...] L'œuvre de **Bertrand Gadenne** a fréquemment recours à des configurations que l'on retrouve à différentes périodes de l'histoire de l'art. Ce rappel n'est cependant pas une reprise. Bien au contraire, il nous permet de prendre conscience de ce qui l'en sépare. L'artiste fabrique avec virtuosité de petites machines sémantiques et plastiques pour interroger très directement notre relation au monde. Dans un univers envahi d'images de natures diverses, où le miroir a définitivement volé en éclats, l'artiste poursuit une réflexion sur les apparences, sur la légitimité d'un rapport au réel dont les notions de faux et de vrai dépassent aujourd'hui la relation à la nature et placent les hommes dans un rapport de plus en plus ambigu à la fiction. Se plaçant sur un terrain à la fois ontologique et politique, il multiplie les dispositifs graves et ludiques pour nous mettre en situation physique et psychologique de ressentir ces nouvelles perceptions du monde de manière critique.

Avec la légèreté d'une plume, l'œuvre ne semble vouloir qu'effleurer nos consciences, mais elle y laisse une trace beaucoup plus profonde et aiguë que ne voudraient le laisser croire... les apparences. »

© Catherine Delvigne

Extrait de *Juste un battement d'aile*, catalogue Musée d'Arras, 2006



Bertrand Gadenne

Présentation générale

Bertrand Gadenne a débuté son travail d'artiste à la fin des années 70 par son engagement dans le domaine du cinéma expérimental avec la présentation d'installations de films Super-8 montés en boucle qui questionnaient la spécificité du médium cinématographique, l'espace de monstration et notre rapport au monde

À partir de 1983 il a développé un travail de création de dispositifs de projection de diapositives tout en explorant les grandes catégories de la représentation du monde naturel (l'humain, l'animal, le végétal, le minéral) en retenant des exemples emblématiques, fragments prélevés dans le continuum du réel. Ses dispositifs qui donnent naissance à des images immatérielles prennent en compte les éléments constituant la projection jusqu'à la matérialité du projecteur (poids, chaleur, lumière, ventilation). La liberté que l'artiste a su donner à l'écran qui recueille l'image projetée peut être matérialisée par la main du visiteur, un papier de soie vibratile, la découpe en suspension d'un écran, la rotation d'un fil, la surface d'une architecture. L'art de Bertrand Gadenne crée par ces moyens insolites un émerveillement qui engage le regardeur dans une réflexion sur l'expérience du temps : l'impermanence de l'être, la caducité des choses, l'apparition et l'évanouissement de l'image. Il a également apporté sa contribution à l'analyse des modalités de cette représentation où chaque élément est pris en compte et où le regardeur-spectateur qui

visite ses expositions assume pleinement son rôle de faiseur de tableau

Depuis 1999, il utilise le principe de la projection vidéo afin d'affirmer la prise en compte de l'apparition fictionnelle de l'image en fonction des lieux d'expositions et l'investissement de l'espace public qui devient le théâtre d'étranges apparitions nocturnes. Ainsi plus d'un passant déambulant dans les rues a dû sursauter d'effroi ou de fascination à la vue d'un rat blanc venant du fond d'une vitrine et s'agrandissant démesurément pour atteindre l'écran de la vitre, y appuyer les pattes de devant et s'en retourner d'où il était venu. Mais aussi pour le visiteur qui visite les sous-sols obscurcis d'une vénérable institution et qui se trouve plongé dans une soute à fiction. On est ici proche des dérives surréalistes, dans l'errance urbaine et architecturale où l'apparition devient une construction mentale, une matière à réflexion. Cette déambulation dans et hors les murs, ces amorces de récits impliquent des pensées ambivalentes entre humour et répulsion, fascination et horreur, révélation et désastre. C'est aussi une réflexion sur les modes et les moyens de la représentation, sur l'insondable complexité des êtres.

Aucune rupture fondamentale avec l'utilisation de la vidéo, mais le choix d'affirmer certaines directions entrevues dans les projections photographiques. Bertrand Gadenne travaille sur la notion d'éphémère, de passage et d'effondrement. Car les œuvres n'échappent pas au processus d'altération et d'effacement. L'histoire de l'art serait la culture et le maintien en équilibre de ces vanités.

Expositions

Bertrand Gadenne

Bertrand Gadenne vit à Hellemmes-Lille et enseigne à l'Ecole Régional des Beaux-Arts de Dunkerque. Ces dernières années, il a exposé au Château de Tours, au Centre National de la Photographie et à la Maison Européenne de la Photographie ainsi qu'à la Galerie Aline Vidal à Paris, au CAIRN Centre d'Art de Digne-les-Bains, au Musée Matisse à Le Cateau-Cambrésis, au Musée des Beaux-Arts d'Arras, au Art Today Museum à Pékin...

<http://www.galerie-duchamp.fr/expo7.html>



Philippe Fontes

Le drame du sucre

Un morceau de sucre plongé dans un verre d'eau, cette image étant utilisée dans un cours de théâtre pour montrer aux étudiants comment ils peuvent inspirer leurs jeux dynamiques dans l'interprétation du drame, de la tragédie. Fascination du regard pour un héros ineffable en train de disparaître et qui fut à l'origine de la série *Le drame du sucre*.

Caméra et projection changent l'échelle de ce micro drame, dénaturant définitivement l'objet sucré.

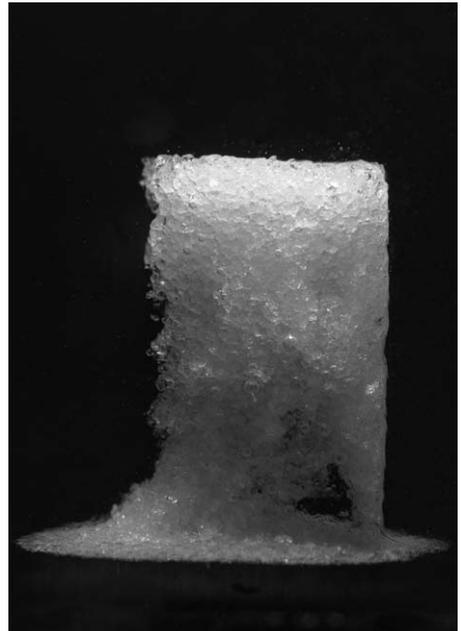
Ces héros rectangulaires luttent contre une fin annoncée. Si puissamment charpentés, si stables d'ordinaire, ces parallélépipèdes ne parviendront pas à échapper à leur propre désagrégation. Au cours d'un processus irréversible, les morceaux de sucre, à l'origine taillés sur le même moule, se singularisent et se différencient les uns des autres. Une sorte de jeu du cirque transposé aux choses et à leur sublimation. Ce changement d'état a une durée, un temps qui pour chacun d'entre eux leur est propre, ils sont autant de sabliers à la mécanique imprécise, sujets à la moindre variation de leur milieu, incapables de déterminer une grandeur particulière.

La série se développe d'abord sous une forme performative, au travers d'un dispositif vidéo exploité en temps réel, à l'instar d'une pièce de théâtre, en direct, des sucres nature ou préparés sont mis en scène.

En multipliant ces expériences, certaines formes, lors de la dissolution, semblent revenir ; peu à peu des catégories se distinguent nettement, avec le nombre, des récurrences apparaissent. Parfois certaines « fontes » ne semblent appartenir à aucune famille, là encore le nombre définira peut-être de nouvelles catégories.

Les enregistrements sur bandes tendent à constituer un catalogue exhaustif des divers groupes jusque là identifiés, et il est aisé de comprendre que leur quantité est fonction du degré de précision apporté pour les définir.

© Philippe Fontes



Expositions

Philippe Fontes

Né en 1966 à Paris, **Philippe Fontes** vit et travaille à Saint Etienne.

À partir de 1985 il étudie la photographie à l'occasion de fréquents séjours aux Etats-Unis. À la fin des années 90, il collabore avec des musiciens improvisateurs, la vidéo se révèle alors un médium très efficace lors des interventions en concert. En 2004 il fonde avec d'autres artistes le collectif PLUSMOINS au sein duquel il poursuit actuellement son travail.

<http://www.plusmoins.net/>



Expositions

Robert Croma

Robert Croma

Sélection de vidéos

Biographie Cf. texte p. 28

<http://robertcroma.com>



Peace Dance for a New World / 1'48

A Strange Assimilation / 1'04

Leaving the Leaf / 0'39

The Conversation / 1'49

A Soho Story / 2'02

The Meeting / 1'36

A Short Ballet of Suds / 2'05

Gameboys / 1'20

The Panther's Footmarks in the Garden / 1'43

Elvis was a Dream / 0'54

Spring on a Pink Sheet / 0'45

The Beautiful Hill / 1'48

Thibaut is Singing on Oberstein Road / 2'36

Interstitial Moment / 3'55

Rules of Engagement / 2'15

Much / 1'19

The Great Ape / 1'57

The Passing - Part 1 / 0'47

The Passing - Part 2 / 0'56

Whisper to me Gently / 2'22

Journey / 3'13

Expositions

Robert Croma



Expositions

Reynold Reynolds

Reynold Reynolds est né le 4 février 1966 à Central en Alaska, aux Etats-Unis. De 1985 à 1989, il étudie la physique et la philosophie à l'Université du Colorado de Boulder. Après avoir obtenu sa licence (B.A.), il passe deux ans de plus à l'université pour suivre les cours d'art et de cinéma de Stan Brakhage. Il part ensuite étudier la photographie à New York à l'Ecole des Arts Visuels, obtenant une maîtrise (M.F.A) en 1995. A la fin des années 90, Reynolds s'intéresse au matériau super 8 et 16mm et travaille souvent à des projets artistiques avec Christoph Dreager et Patrick Jolley.

En 2003, il obtient le John Simon Guggenheim Memorial Foundation Fellowship et en 2004, l'American Academy à Berlin l'invite dans un studio du Künstlerhaus Bethanien. Cela lui permet de travailler là-bas pendant un an. En 2006, son travail est présenté à la Biennale d'Art Contemporain de Berlin. Il loue ensuite un studio à Berlin où il réalise ses trois dernières oeuvres. Ses films ont été programmés et récompensés dans de nombreux festivals de cinéma internationaux et ont été diffusés dans de nombreux centres d'art.

<http://www.reynold-reynolds.com>



Expositions

Reynold Reynolds

Reynold Reynolds

Secret machine

Secret machine est la seconde partie d'une trilogie consacrée à l'exploration des conditions insaisissables qui délimitent notre existence. La protagoniste rencontre un personnage qui l'observe, l'étudie, la mesure et la compare aux unités d'espace et de temps. Le temps passe à toute vitesse sur des horloges et ses mouvements sont calculés sur une grille. Son œil est observé et grossi à la loupe ; on teste sa capacité à respirer sous l'eau ; des aiguilles mesurent ses réactions et sa douleur ; des capteurs enregistrent sa voix et ses gestes.

Artiste américain né en Alaska, Reynold Reynolds vit actuellement à Berlin. Il a commencé à tourner des films en 16 mm et en Super 8 dès 1996. Il a réalisé des installations, des documentaires et des found footages. Il a produit des films narratifs et expérimentaux et développé un langage filmique simple basé sur la transformation, l'altération et la décrépitude. Reynolds présente souvent des thèmes liés à la perturbation mentale et physique, provoquant progressivement réaction et désarroi chez le spectateur.

Traduit de l'anglais par Xavier Fayet



Reynold Reynolds

Secret machine

Reynold Reynolds présente *Secret Life* et *Secret Machine*, deux nouvelles installations pour plusieurs écrans issues de sa trilogie consacrée à l'exploration des conditions insaisissables qui délimitent notre existence. Cette trilogie entend capturer, transformer et mesurer les effets psychiques et physiques des notions d'espace et de temps.

Dans *Secret Life*, une femme est enfermée dans un appartement soumis à une rupture du continuum temporel. Alors que le temps est une donnée linéaire, l'espace est une horloge qui tourne en boucle. De nouvelles durées s'installent dans le rythme habituel du quotidien et l'appartement entre en suractivité permanente. L'inanimé révèle l'animé et tout ce qui est normalement immobile devient mobile. L'appartement prend vie et l'espace n'est plus passif mais fécond. Sans l'exactitude du temps, la femme qui vit dans l'appartement se retrouve incapable de se situer dans l'espace, elle n'arrive pas à s'organiser et ne ressent que des émotions. Ses pensées quittent son esprit et se mettent à pousser comme des plantes dans l'espace qui l'entoure. Elles sont en vie, elles fouillent, elles envahissent l'appartement. Elles la menacent, puis meurent et dépérissent comme des animaux.

Dans *Secret Machine*, la même protagoniste rencontre une scientifique qui l'observe, l'étudie, la mesure et la compare aux unités d'espace et de temps. Le

temps passe à toute vitesse sur des horloges et ses mouvements sont calculés sur une grille. Son œil est observé et grossi à la loupe ; on teste sa capacité à respirer sous l'eau ; des aiguilles mesurent ses réactions et sa douleur, des machines captent et enregistrent sa voix et ses gestes pendant que des diagrammes et des données numériques retracent chaque résultat. Pour la scientifique, il ne s'agit pas de comprendre mais de mesurer. Alors que la nature humaine est enfermée dans le cadre et les barrières du rationnel, la volonté de capturer l'âme humaine pousse la scientifique à provoquer le perfectible. Sur la table d'opération, elle pratique une légère incision dans l'ovaire de la patiente et, avec l'étamine d'une fleur, commence à la polliniser dans un même flot de sang et de nectar.

Le portrait des humains que dresse Reynolds dans ses œuvres nous permet de prendre conscience de l'étroitesse du cadre avec lequel nous percevons la réalité alors qu'un vaste monde incertain et étrange existe ailleurs. Reynolds change les normes de la vie quotidienne en transposant au cinéma les méthodes d'expérimentation scientifique qu'il a apprises pendant ses études de Sciences Physiques. Il enferme d'abord le réel dans un laboratoire (le plateau), puis change une composante qui altère les autres. L'œuvre d'art réside ainsi dans la description précise des activités produites pendant le test.

Expositions

Reynold Reynolds

Dans *Secret Life*, la vie des plantes, l'inconscient humain refoulé et la rhétorique mécanique du corps apparaissent visuellement suite à l'altération du temps. Dans *Secret Machine*, les mécanismes et les limites de la rationalité deviennent visibles alors que l'âme apparaît comme un moteur latent dans la grille moderne de l'espace-temps.

Traduit de l'anglais par Xavier Fayet

Secret Life, produit en collaboration avec :

European Media Art Festival (Germany) ; Videoformes (France) ; Contour (Belgium) ; COMA Gallery (Berlin)

Secret Machine, produit en collaboration avec :

COMA Gallery (Berlin)

Avec le soutien de :

Pictorion das werk Berlin, 16mm film transfer



Expositions

Ran Slavin

Ran Slavin

Insomniac City

Originaire de Tel Aviv, **Ran Slavin** est un artiste audiovisuel multimédia. Il aborde aussi bien le cinéma expérimental que la musique électronique et acoustique ou les performances *live* son et image. Reconnu sur la scène musicale internationale et sur la scène artistique contemporaine, son travail visuel est décrit comme de *l'ultra surréalisme urbain*. Ses créations audio proposent une accumulation en strates de sources acoustiques, d'accidents musicaux et de paysages sonores souvent tirés de notes de piano et de guitare. Ses vidéos, sa musique et ses performances *live* présentent des champs audiovisuels allant de l'urbain à l'abstrait en superposant le réel et l'irréel dans un flux évanescent d'univers oniriques. Son vaste panel de vidéos gomme la différence entre le présent et le futur, entre le documentaire numérique et la fiction et présente un hybride de cinéma et de photographies en mouvement, parfois à la limite de la peinture numérique.

Il collabore avec de nombreux labels musicaux parmi lesquels Sub Rosa à Bruxelles, Cronica au Portugal ou Mille Plateaux à Francfort. Il a produit des CD en solo et en collaboration, des musiques de films et de spectacles de danse, mettant en scène et diffusant très largement son œuvre dans le monde entier.

<http://www.ranslavin.com>

<http://myspace.com/slavinran>

Un homme se fait tirer dessus dans un parking anonyme de Tel Aviv. Il ne se rappelle ni comment ni pourquoi il en est arrivé là. Les paysages urbains brouillent la mémoire, tout se mélange comme dans un rêve. La ville se métamorphose comme les souvenirs deviennent de plus en plus vagues.

Plusieurs interventions numériques perturbent le réel, transportant Insomniac City de la réalité à un univers hallucinatoire. Le film est basé sur un entrecroisement d'images contemporaines réelles et fictionnelles, représentant la ville de Tel Aviv soit telle qu'elle est, soit dans un bouleversement radical de son espace temps.

Avec le soutien de :

The Rabinovich Foundation for the Arts & the Recanati Foundation, du ministère israélien de la science, de la culture et du sport, du conseil israélien pour le cinéma, et du Israel Lottery Council for the Arts.

Expositions

Ran Slavin

Ran Slavin

Insomniac City

La ville fonctionne comme une machine. C'est une mégamachine sociale, selon Guattari. Des transmissions mécaniques traversent les fonctions économiques, sociales, légales, sexuelles et culturelles d'une ville, en déterminent la production et le rendement, les entrées et les sorties, provoquent des effets inattendus et créent un monde dépendant de forces extérieures. La ville ne dort jamais, des courants, des images et des corps s'y entrecroisent. La ville est l'agrégation de nombreuses machines qui la transforment en perpétuelle interface et en intersection mouvante. La ville est continuellement animée, de façon animale et inorganique, comme chez Guattari. Dans son film *Insomniac City*, Ran Slavin l'illustre extraordinairement bien. Des tours s'élèvent vers un ciel qui ne mène nulle part ou s'écrasent comme des colonnes phalliques avant de s'enfoncer dans le sol. Des immeubles sortent de la mer, des cheminées naissent du béton. La ville de Slavin est un assemblage de surfaces poreuses, de coupures et de plis, de virages et de fracas. La traversée de la ville ressemble à une série d'accouplements engendrant des paysages animés, nés de, et sans cesse ravivés par les déplacements de corps plastiques et architectoniques.

Slavin a assemblé des images fantasmagoriques qui se perpétuent dans les mouvements de la ville et ces mouvements déterminent l'état d'esprit de son personnage. Est-ce un rêve ou est-ce la réalité ? La ville

filtre le rêve qui ne correspond pas à la sensation de chute vertigineuse d'une personne hors du réel mais plutôt au flux de la ville vivante et indépendante. C'est la ville toute entière qui est devenue folle, même si l'on préférerait se sentir pris dans le rêve d'une personne en train de rêver ou d'avoir des hallucinations. Le rêve n'est pas rêvé, le rêve se rêve. Le film de Slavin va jusqu'au bout du rêve et joue avec les mouvements de l'intérieur vers l'extérieur, et vice versa. Tous les corps sont des corps distendus. Slavin présente la ville comme objet d'une perception distordue, il assemble des images instables en perpétuelle évolution. Les images sont coupées, associées, déplacées, elles changent de direction. Chaque image en est déjà une autre et on peut à peine distinguer si l'image est bien réelle ou si elle est sur le point d'apparaître virtuellement. Chaque image réelle provient d'un certain angle de caméra et l'image virtuelle peut à tout instant devenir une image réelle.

Deleuze évoque l'idée du virtuel qui s'actualise en réel à un instant donné, dans un lieu donné, dans un environnement donné. Le virtuel en revanche n'inclut pas tous les possibles mais seulement ce qui est possible, était possible et sera possible à un instant donné, dans un lieu donné. Le virtuel semble plutôt émerger de l'actualisation ; la capacité combinatoire dans laquelle les images nous apparaissent de temps à autre, sous une forme ou une autre.

Expositions

Ran Slavin

Est-ce un rêve ou est-ce la réalité ? Tout comme le personnage de Slavin, nous ne pouvons jamais être sûrs que quelque chose s'est passé ou va se passer, ni quand ni comment cela va se passer. L'intrigue de Slavin est une fausse intrigue, ce qui implique la déconstruction du récit. Rien n'est vrai, l'image virtuelle coexiste avec l'image réelle. Et cela est difficilement compréhensible, mis à part dans le cas de l'image virtuelle par excellence, le reflet dans le miroir. Est-ce un rêve ou est-ce la réalité ? Cette question, présente dans le sous-titre, répétée inlassablement par le personnage de Slavin, provient de sa propre analyse des images. Les images réelles pénètrent notre perception consciente alors que la vision tournée vers l'inconscient est l'univers des images virtuelles. Cependant, c'est a posteriori que nous voyons, grâce à l'association de plusieurs images, grâce à la succession des images. Et c'est précisément cela qui dépasse l'attention humaine. Slavin joue scrupuleusement avec cette précarité, avec la simultanéité et l'accumulation des images. Lorsqu'il donne à voir la ville comme un flot d'images, il crée une vision totalement libérée des données de temps et d'espace. Le personnage, que Slavin jette consciemment à l'eau, plonge sereinement et sans aucun bruit. Dans ces gros plans, Slavin illustre l'impuissance d'une victime qui, jour et nuit, sans sommeil et dans une sorte d'état second, erre dans la ville et vit dans un brouillard où règnent le crime, la dépendance, le sexe et les fantasmes. Ce statut de victime est appuyé par l'incapacité totale du personnage à distinguer s'il est l'auteur ou la victime d'un événement imaginaire.

La ville accélère les mouvements transversaux et l'excitation ; ce qui peut partir dans un sens ou un autre et se mélanger au reste. Elle intensifie l'hyperfigurativisme des êtres entassés et empilés ; et en même temps dispersés et fragmentés, toujours extérieurs, comme des parcelles d'évènements et de réalités virtuelles.

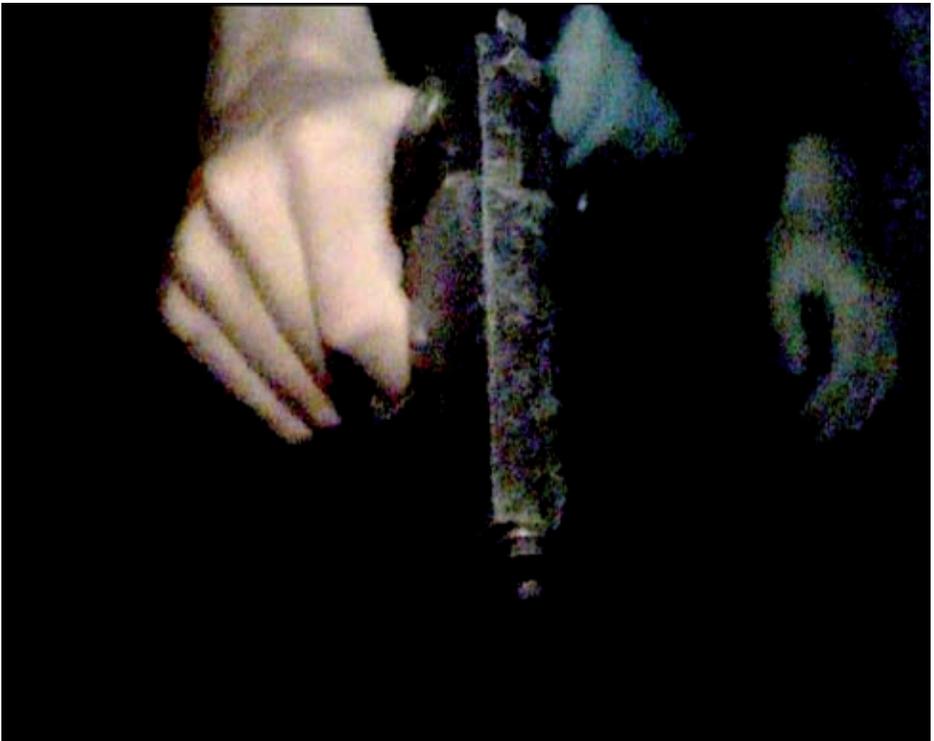
Dans la sexualité, l'état ontologique des choses est transcendé parce que tout prolifère et parce que, dans ce néant où tout existe, tout se sépare et s'associe à l'infini. Tout se lie, s'ajoute, se succède, et la fille, que Slavin filme à la manière surréaliste, est une prostituée mais elle pourrait tout aussi bien être une amante, une call-girl, une danseuse, une sœur, une dominatrice... Tout comme Mario Perniola, Slavin voit le corps dans son extériorité, dans un ici et maintenant d'excitation, comme un ensemble poreux de trous et de plis qui s'interpénètrent et sont interpénétrés les uns par les autres.

La ville est une musique en mouvement.

©Achim Szepanski, Édition Mille-Plateaux
Traduit de l'anglais par Xavier Fayet

Expositions

Ran Slavin



Expositions

Ran Slavin

Ran Slavin

Interview

Mes parents sont tous deux « universitaires ». Mon père enseigne les greffes de moelles osseuses, il est chercheur cancérologue, et il expérimente plusieurs techniques thérapeutiques contre le cancer. Ma mère est journaliste scientifique, et une très bonne mère..

J'ai une sœur et un jeune frère. Ma sœur vit à Paris. Elle y travaille dans une agence de mode. C'est une sorte d'agence de prévision des nouvelles tendances pour le design, les vêtements, etc.

Jusqu'à l'âge de 15 ans, j'étais un enfant plutôt sage, pas premier de la classe, mais je ne posais aucun problème. J'étais comme beaucoup : skateboard, cheveux longs de protestataire, Jimmy Hendrix, le Heavy Metal, Frank Zappa, Hawkwind, ce genre de trucs. A 16 ans, j'ai quitté l'école ce qui était, à l'époque, très inhabituel à Jérusalem. C'est peut-être encore inhabituel aujourd'hui, mais sûrement moins, le monde étant plus «libéral». Dans un sens, je veux dire qu'actuellement plus rien n'est choquant, mais à cette époque ...

Il fallait que je parte de ce Jérusalem provincial, j'avais besoin de respirer, d'espace, d'autonomie et j'étais fatigué par cette «guerre culturelle». Je le suis encore. Trop de choses arrivent à cause de ce conflit permanent. Tous les politiques parlent beaucoup, il ya trop de violence, c'est difficile de l'ignorer. L'art et la musique étaient des échappatoires pour moi contre

cette réalité oppressante.

En ce temps là, j'aimais la nouvelle musique qui venait de Londres, The Clash, The Stranglers, Siouxi and Banshees, toute la New Wave, le Punk, l'attitude D.I.Y. (*Do It Yourself*), un comportement *je-hais-tout-et-je-t'emmerde*. C'était de l'énergie pure. J'avais à peu près 16 ans quand j'ai quitté l'école et suis parti seul pour Londres. J'y ai rejoint des amis. J'ai eu du bon temps, je vivais à la dure, dans les squats. Hardcore et Punk, j'étais un survivant urbain. Après un an et demi, je suis «redescendu», j'ai réalisé que le Punk était une impasse et j'ai rejoint un nouveau groupe en tant que bassiste après avoir répondu à une étrange petite annonce dans le New Musical Express.

Je joue principalement de la guitare électrique, j'ai commencé quand j'avais 11 ou 12 ans. J'étais donc dans un groupe de musique londonien. Je ne pourrais pas définir précisément notre style, on faisait quelque chose qu'on pourrait appeler de la No-Wave névrosée. On écoutait le Velvet Underground, Birthday Party, World Domination Enterprises, The Folk Devils, on appréciait des groupes australiens, Nick cave and the Bad Seeds, ce genre de choses. Nous étions constamment au bord de la séparation. Tous branchés drogue. On a fait quelques concerts, plutôt pas mal. Dès le début on passait en première partie de Nico du Velvet Underground et Crime and the City Solution [groupe formé par d'anciens collègues de

Expositions

Ran Slavin



Nick Cave]. On s'appelait The Pleasure Splinters (les Dissidents du plaisir).

Nous n'avons pas duré assez longtemps pour être connus, car juste un an après nos débuts, il m'a fallu rentrer en Israël pour m'occuper du service militaire, je ne voulais pas être considéré comme un déserteur. [En Israël, on est supposé faire son service militaire, par défaut à l'âge de 18 ans] Ce qui aurait compliqué ma situation pour pouvoir revenir plus tard. J'avais 18 ans et demi à ce moment là et j'étais complètement

cassé.

Je me suis arrangé pour éviter le service militaire, il y a des possibilités pour y arriver. Dans un premier temps, je pouvais le décaler de trois ans. Alors, je suis allé à l'école d'art Bezalel de Jérusalem, où j'ai principalement étudié la peinture.

Je suis revenu en Israël pour résoudre mes affaires militaires, mais dans le même temps, j'avais réalisé que j'en avais assez de Londres, ce n'était pas l'endroit que j'espérais et ça devenait même une galère. Je ne faisais rien et petit à petit, j'ai commencé à penser à

Expositions

Ran Slavin

ce que j'allais faire de moi-même. L'art me semblait être l'option la plus proche qui s'offrait à moi. J'ai été réellement soutenu et reconnu par un seul enseignant qui m'a introduit à l'école d'art malgré mon absence de diplômes, en se basant juste sur un portfolio de mes peintures.

J'ai commencé la peinture très tôt, à l'âge de six ans. Je peignais beaucoup. Mes parents encadraient mes peintures ... Quand je faisais de la musique à Londres, je suivais aussi les cours de l'école d'art de Camden, j'y étudiais le dessin et la peinture. Je me rappelle avoir été vraiment inspiré par une rétrospective Francis Bacon à la Tate Gallery.

En parallèle à mon école d'art à Jérusalem, j'ai créé un autre groupe de musique. C'était une sorte de groupe rock Noise et expérimental, un trio dans lequel je chantais et jouais de la guitare. Il y avait aussi un bassiste et un autre guitariste. Nous avions décidé de ne pas nous nommer, mais le nom de 3H ou Shalosh-Hait nous a tout de suite été collé comme nom de scène.

J'ai été diplômé en 1990, il n'y avait pas beaucoup d'ordinateurs en ce temps là. La vidéo n'était pas aussi « disponible » qu'aujourd'hui. C'était il y a 18 ans ... peut-on imaginer ?

Cependant, à la fin des années 80, j'avais pris l'habitude de mettre ma musique en image. Parfois, on faisait des projections de diapositives ou de vieux films, que l'on rayait.

Ma première rencontre avec la vidéo m'est venue d'une opportunité de travail. J'avais besoin d'un job,

mais avec un diplôme d'une école d'art, je n'avais rien. Personne ne veut embaucher un artiste, on a pas de profession et c'est pourquoi on commence par l'enseignement. Donc, j'ai rejoint cette entreprise de post-production qui venait juste d'ouvrir à Tel-Aviv dans un paysage audiovisuel en construction. J'ai commencé à apprendre seul un logiciel de montage vidéo. C'est grâce à ce job que j'ai commencé à ressentir la vidéo comme matière, à explorer les vastes possibilités offertes par les techniques de post-production. Et, je m'y suis progressivement vraiment immergé. La vidéo était devenue mon média favori au même niveau que la musique. C'est devenu très pratique, car je pouvais composer mes propres musiques et ambiances sonores pour mes films. En vidéo, les sons et la musique sont les deux côtés de la même pièce. Ça fonctionnait très bien.

J'ai commencé mes recherches avec des vidéos relativement courtes, bien que ma première installation vidéo durait environ 20 minutes avant d'entamer un deuxième cycle. Aujourd'hui j'ai plus envie de faire un long métrage de type narratif. Ma prochaine réalisation sera un film de 80 minutes : *Insomniac City Dream 4*. Phase finale de mon projet *Insomniac City*, commencé en 2004. Ce projet a déjà été publié en DVD et CD, dès la troisième phase (40 min), par le label Mille Plateaux basé à Francfort.

Autour des années 2000, je me suis intéressé aux possibilités « live » de la vidéo, aux manières d'utiliser la vidéo en tant qu'outil « Live », comme un instrument, en temps réel. Depuis, et après de nombreuses expérimentations de configurations matérielles et de performance, je me suis fixé sur

Expositions

Ran Slavin

l'utilisation d'un contrôleur externe branché sur mon ordinateur portable, grâce auquel je peux contrôler le son par des manipulations vidéo. Le son est généré par l'animation et les couleurs de la vidéo. Le flux est géré par un système aléatoire programmé. Toutes les vidéos sont déclenchées aléatoirement et sont des images filmées, pas des créations graphiques. J'aime cette subversion aléatoire qui me fait courir le risque de commettre des erreurs durant mes concerts. C'est aussi plus stimulant et imprévisible. C'est une sorte de purée narrative en direct, ou une sorte de performance chaotiques. Ça me rappelle une phrase de Malcom McClaren : « détruire pour créer ». Je travaille à partir d'énormes archives de mes vidéos, j'y juxtapose du texte que je transforme. Ainsi ce que je fais en temps réel c'est essayer de prendre contrôle de la perte de contrôle ... ça vous rappelle quelque chose ? C'est comme dans la VIE.

© Propos recueillis Gabriel Soucheyre
Milan - Mai 2008



Expositions

Pawel Wojtasik

Né à Lodz en Pologne, le vidéaste et réalisateur **Pawel Wojtasik** a d'abord vécu en Tunisie avant de s'installer aux Etats-Unis en 1972. Il réside actuellement à New York.

Diplômé en Art à l'Université de Yale en 1996, Wojtasik a commencé à tourner des films 8 mm à l'âge de 14 ans en Pologne. Après plusieurs années consacrées à la peinture, il est revenu au cinéma en l'an 2000. Son travail explore les points de contact entre les environnements naturels et les environnements créés par l'homme.

Les œuvres de Pawel Wojtasik ont notamment été exposées au P.S.1 Contemporary Art Center de New York, par les galeries Momenta à Brooklyn, Martos (exposition personnelle en 2008), Alona Kagan et Sarah Meltzer à New York ; au Musée Reina Sofia de Madrid en Espagne, à la Michael Janssen Gallery à Berlin en Allemagne et à la Platform China Gallery à Pékin. Il a participé à de nombreux festivals de cinéma parmi lesquels le Oberhausen Short Film Festival en Allemagne (2008), le Images Festival à Toronto (2007), le Scanners Video Festival au Lincoln Center à New York (2007) et le Athens International Film and Video Festival (2007).

Pawel Wojtasik a été invité en résidence à Yaddo, à MacDowell, à la Edward Albee Foundation, au Voom HD Lab et à l'Outpost (Brooklyn, New York). En 2006,

il a reçu le prix NYSCA et deux prix du Voom HD Lab Artist Outreach Program à New York.

Son travail est présenté dans de nombreux catalogues d'expositions publiés, entre autres, aux éditions P.S. 1/ MoMA, Reina Sofia Museum et Real Art Ways.

<http://www.pawelwojtasik.com>

Expositions

Pawel Wojtasik

Pawel Wojtasik

Dark Sun Squeeze

Wojtasik continue inlassablement à observer et à s'interroger sur la valeur esthétique et environnementale des lieux consacrés aux déchets : chantiers de démolitions, décharges, dépotoirs... Dans sa toute dernière œuvre *Dark Sun Squeeze*, l'artiste étudie un complexe industriel qui traite les déchets biologiques de la population new-yorkaise. Décantation, filtration, purification... Ce qui frappe de prime abord, c'est l'étendue de ce site à ciel ouvert ainsi que sa précision technologique. L'artiste propose une version idéalisée de ce site surprenant où l'extrême esthétisation de la matière fécale renforce notre sentiment de malaise.

L'absence de toute présence humaine ne fait qu'amplifier le paradoxe dilué dans l'utilisation que fait l'artiste du mouvement permanent et écœurant des vagues. A sa manière, Wojtasik recycle lui aussi les déchets. Non seulement en les sublimant, décrétant ainsi la toute relativité du concept de matière noble, mais aussi en donnant à voir sa réalité technologique. Tout comme ses prédécesseurs nord-américains, Lewis Baltz ou Roy Arden, Wojtasik se sert de l'art documentaire pour explorer ce paradoxe propre à la culture américaine qui, après avoir célébré le produit sous toutes ses formes, doit faire face au traitement de ses déchets.

Sans pour autant échapper au risque d'une lecture purement scatologique, *Dark Sun Squeeze* part du

postulat que l'art documentaire peut illustrer un domaine sociopolitique en marge des médias. Et ceci même dans ses aspects les moins attrayants. De plus, ce qui se joue ici, c'est aussi la valeur du déchet en tant qu'héritage populaire et métaphore culturelle. Dans cette image d'eau stagnante qui se fend et se multiplie en plusieurs vagues, le diagramme de Wojtasik reflète le malaise d'une société qui a toujours été hantée par la pureté et l'hygiène des corps.

© Vincent Meessen

Traduit de l'anglais par Xavier Fayet

Pawel Wojtasik

Dark Sun Squeeze

Dans ses œuvres vidéos critiques, au style parfois quasi documentaire, Pawel Wojtasik expose la façon dont les déchets matériels et humains sont gérés et « éliminés ». Une culture de la consommation rapide permet rarement de connaître le parcours de ce qui est rejeté. Nous avons une vague idée de ce que deviennent nos déchets mais nous en avons rarement une expérience viscérale. Wojtasik nous entraîne dans les coulisses et il en résulte quelque chose de magnifique et d'affreux à la fois.

En s'intéressant à plusieurs sites consacrés aux déchets, Wojtasik a répertorié les méthodes de recyclage utilisées dans des lieux aussi divers qu'un supermarché, une décharge, une casse automobile et la maison d'un particulier. Grâce à des images au ralenti et à une bande-son explicite enregistrée in situ, chaque œuvre offre un récit ouvert qui nous invite à nous interroger sur ce que ces procédés sans fin peuvent représenter au sein de nos considérations physiques et idéologiques.

Dark Sun Squeeze (2003-2008), œuvre filmée dans une station d'épuration, peut être projeté sur un ou sur trois écrans. Le film présente de longs plans éloignés auxquels succèdent des gros plans très graphiques. De loin, les cuves de décantation brillent et bouillonnent donnant l'illusion d'une force productive. Des continents semblent se former à la surface de cette source vivante et frémissante. L'émerveillement laisse vite la place au dégoût quand

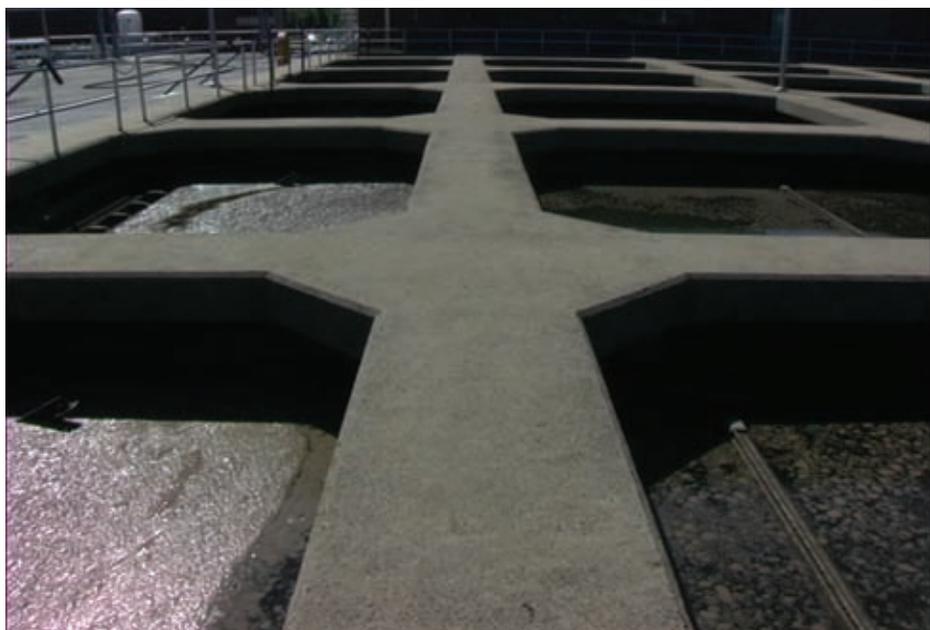
des excréments humains apparaissent distinctement lors d'une plongée à l'intérieur des mécanismes d'épuration et des filtres anti-pollution. Retraçant un voyage contradictoire allant de la pureté apparente à l'impureté manifeste, *Dark Sun Squeeze* peut être vu comme une interrogation sur le cycle malsain du progrès industriel : croissance et productivité, consommation de masse et, par conséquent, surproduction de matière inutile.

© Sarah Kessler / PS1

Traduit de l'anglais par Xavier Fayet

Expositions

Pawel Wojtasik



Expositions

Kaija Saariaho & Jean-Baptiste Barrière

Kaija Saariaho

Née en 1952 en Finlande, **Kaija Saariaho** vit une enfance imprégnée de musique et joue de plusieurs instruments. Parallèlement à des études musicales, elle entame, à l'école des Beaux Arts d'Helsinki, un cursus qu'elle abandonne vite pour se consacrer entièrement à la musique. À l'Académie Sibelius d'Helsinki, elle reçoit l'enseignement de composition de Paavo Heininen avant de suivre, à Darmstadt puis à Fribourg, les cours de Brian Ferneyhough et Klaus Huber.

Caractéristique de ses œuvres des années 1980, son écriture sensuelle, descriptive et lyrique s'emploie à de subtiles transformations. Sa recherche en matière de timbres nouveaux aura stimulé son étude de nouvelles techniques instrumentales et de l'ordinateur auquel, depuis 1982, elle s'est initiée à l'Ircam. Cette pratique constitue depuis un élément important de ses compositions.

Elle confirme sa notoriété internationale avec des œuvres telles que *Verblendungen* pour orchestre et bande magnétique (1982-84), *Lichtbogen* pour formation chambriste et électronique (1985-86), *Nymphéa* (1987) commande du Lincoln Center pour le Quatuor Kronos.

À partir des années 1990, sa musique devient plus expressive, souvent plus rapide dans ses fluctuations mélodiques. Les éléments rythmiques deviennent plus forts en dépit de l'absence, toujours, de pulsations rythmiques régulières. Ce qui demeure central :

le timbre et les couleurs. Ses œuvres principales comprennent un concerto pour violon, *Graal théâtre*, écrit pour Gidon Kremer en 1995 ; deux œuvres dédiées à Dawn Upshaw : *Château de l'âme* créé au Festival de Salzbourg en 1996 et *Lonh* un cycle de mélodies pour soprano et électro-acoustique créé au Festival Wien Modern en 1996 ; *Oltra mar* pour orchestre et chœur mixte, créé en 1999 par l'Orchestre Philharmonique de New York ; un concerto pour flûte, *Aile du songe*, composé pour Camilla Hoitenga (2001) ; *Nymphaea Reflexion* pour orchestre à cordes, dédié à Christoph Eschenbach (2001) ; *Orion* pour l'Orchestre de Cleveland (2002) ; *Quatre Instants*, pour soprano, piano/orchestre, pour Karita Mattila, créé en avril 2003.

Kaija Saariaho participe également à de nombreuses productions multimédias telles que le ballet *Maa* (1992) chorégraphié par Carolyn Carlson ou *Prisma*, cd-rom consacré à son œuvre (Prix multimédia Charles Cros en 2000).

Son premier opéra, *L'amour de loin*, livret d'Amin Maalouf et mise en scène de Peter Sellars, a remporté un vif succès lors de sa création au Festival de Salzbourg en 2000 et a été récompensé en 2003 par le Prix de composition Grawemeyer. Parmi les nombreux autres prix qu'elle a reçus, citons le Prix Italia, le Prix musical du Conseil Nordique ou le Musical America Composer of the year 2008.

Son second opéra, *Adriana Mater*, sur un livret original

Expositions

Kaija Saariaho & Jean-Baptiste Barrière

d'Amin Maalouf, entremêlant la réalité sombre du présent et le rêve, a suivi, également mis en scène par Peter Sellars, à l'Opéra Bastille en mars 2006. Il sera repris à Helsinki et à Santa Fe en 2008.

Kaija Saariaho a aussi signé un vaste oratorio, *La Passion de Simone*, commande du Festival de Vienne, du Los Angeles Philharmonic, du Barbican et du Lincoln Center. Le texte de cette œuvre a été écrit par Amin Maalouf autour de la vie et de la pensée de la philosophe Simone Weil. La création s'est faite en novembre 2006 à Vienne, puis à Londres, Helsinki, Stockholm et cet été à New York au Lincoln Center for the Performing Arts

En février 2007, fut donnée à Boston la première de *Notes on Light* pour violoncelle et orchestre, commande à l'occasion du 125ème anniversaire du Boston Symphonic Orchestra. Cette pièce a déjà été interprétée plus d'une dizaine de fois à travers le monde par Anssi Karttunen et sera jouée à Paris, pour sa première française, le 13 mars 2008.

La création mondiale de *Mirage*, pièce pour soprano, violoncelle et orchestre, écrite pour Karita Mattila et Anssi Karttunen, aura elle aussi lieu au cours de ce concert à la Salle Pleyel avec l'Orchestre de Paris dirigé par Christoph Eschenbach. La pièce sera ensuite jouée à Londres, Berlin et au Carnegie Hall de New York.

Le 16 mai prochain sera créée par l'ensemble Les Jeunes Solistes à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris - Bastille, *Echo* pour huit voix et électronique, commande conjointe de l'Opéra de Paris et des Jeunes Solistes.

Kaija Saariaho vient de finir l'écriture d'une pièce d'orchestre pour le Berliner Philharmoniker dirigé par Simon Rattle.

<http://www.saariaho.org/>



Expositions

Kaija Saariaho & Jean-Baptiste Barrière

Jean-Baptiste Barrière

Jean-Baptiste Barrière compositeur, artiste multimédia, est né à Paris en 1958. Il a fait des études de musique, de philosophie, d'histoire de l'art, et de logique mathématique (Doctorat de philosophie de l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne).

Parallèlement à la composition, il a mené une carrière à l'Ircam où il a d'abord été chercheur à partir de 1981, dans le cadre des projets *Chant* (synthèse de la voix chantée par ordinateur) et *Formes* (contrôle de la synthèse et composition avec ordinateur), puis de 1984 à 1987, il a dirigé la Recherche Musicale, et à partir de 1989, la Pédagogie, et de 1993 à 1997, la Création. Depuis l'été 1998, il a quitté l'Ircam pour se consacrer entièrement à la création.

Sa pièce *Chréode*, a gagné le Prix de la Musique Numérique du Concours International de Musique Electro-acoustique de Bourges en 1983, et est édité chez Wergo. Il a composé la musique de plusieurs spectacles multimédia, dont *Collisions* (avec Kaija Saariaho) mis en scène par Pierre Friloux et Françoise Gedanken, créée en 1984 dans le cadre du Festival Ars Electronica à Linz.

Il a composé la musique de *100 Objects to Represent the World*, un spectacle de Peter Greenaway créée au festival de Salzbourg en août 1997, et qui continue à tourner dans le monde entier depuis lors.

Il a aussi réalisé la musique de nombreuses installations interactives et de réalité virtuelle dont

Venus Hybrid, une sculpture / fontaine avec images de synthèse de Pierre Friloux, pour le Festival International de New York, exposée durant tout l'été 1988 à l'intérieur du pont de Brooklyn, puis au Festival de Montréal l'année suivante. En 1995, il a réalisé la partie sonore et musicale de l'installation de réalité virtuelle *Le messenger* de Catherine Ikam et Louis Fléri, présenté dans le cadre de l'exposition Cité-Ciné 2 ; et en 1996, celle d'Alex, présentée dans le cadre du Festival de l'Ircam.

A partir de septembre 1996, il entame une collaboration avec Maurice Benayoun pour qui il a composé la musique de plusieurs installations de réalité virtuelle telles que : *Worldskin*, créée au festival Ars Electronica en septembre 1997 et Prix Ars Electronica de l'Art Interactif 1998, ainsi que le *Tunnel Paris-New Delhi*, pièce de télévirtualité entre la Cité des Sciences à Paris et l'Inde, créée en janvier 1998 à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de la République indienne ; *Crossing Talks* commande de l'Inter Communication Center de NTT à Tokyo créée en octobre 1999; *Art Impact* commande de oraos.com créée au Centre Georges Pompidou en juin 2000 ; *Labylogue* commande de la Mission 2000 pour l'exposition en réseau *Tu parles, le français dans tous ses états*, en collaboration avec l'écrivain Jean-Pierre Balpe à Bruxelles, Dakar, et Lyon ; et *Planet of Visions*, un pavillon conçu par François Schuiten pour l'Exposition universelle de Hanovre (juin à octobre 2000), La membrane interactive de l'exposition *L'homme*

Expositions

Kaija Saariaho & Jean-Baptiste Barrière

transformé de la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris en 2001, conçue par Joël de Rosnay ; *SoSoSo*, commande du ZKM de Karlsruhe pour l'exposition *Future Cinema* en novembre 2002, présentée en création française à la Gaîté Lyrique en mars 2003 ; *Cosmopolis*, dans le cadre de l'Année France-Chine, à Shanghai puis en tournée pendant plusieurs mois en Chine en 2005 ; *Emotion Vending Machine* pour le Transmediale de Berlin en février-mars 2006.

Il a été responsable musical du Parcours multimédia de l'Abbaye de Fontevraud inauguré à l'automne 2001 pour les cérémonies du 900ème anniversaire, comprenant diverses interventions musicales, notamment une installation dans le cloître de l'Abbaye.

Il a conçu et dirigé la réalisation du cd-rom *Prisma*, l'univers musical de Kaija Saariaho, qui a remporté le Grand Prix Multimédia Charles Cros 2000.

Il développe le cycle d'installations et performances sonores et visuelles *Reality Checks*, dont *Autoportrait in motion*, commande du Musée d'art contemporain de Zurich, créée le 30 janvier 1998, et qui été présenté depuis dans différents musées dont la Triennale de Milan, et au Forum des images à Paris en novembre 1999, où elle était reliée avec une installation sur Internet, *Autoportraits Nomades* présentée par Hic et Nunc pendant un an sur le site de CANAL+.

Cellitude, pour violoncelle et traitement de l'image et du son, est disponible sous forme de enhanced-cd sur www.petals.org.

Time Dusts, commande du GRM de l'INA, pour

percussions et traitements de l'image et du son a été créée par Thierry Miroglio au Grand auditorium de Radio France en avril 2001.

Poursuite du vent, le puits aux vanités, une installation visuelle et musicale commandée par l'Abbaye de Maubuisson dans le cadre de l'exposition *Simulation*, y a été présentée du 3 juin au 1er décembre 2002.

Il a récemment réalisé, avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, *Les Fantômes du temps*, un spectacle multimédia pour 11 danseurs, 1 percussionniste, traitement du son et de l'image, crée le 29 et 30 novembre 2002 à Grenoble ; et *Violance*, spectacle multimédia pour violon, voix d'enfant, traitement du son et de l'image, d'après le *Massacre des innocents* de Maurice Maeterlinck, crée le 16 mai 2003 à La Criée de Marseille et Commande d'Etat pour le festival Les Musiques du GEMM.

Il a aussi crée la partie visuelle, commande du Berliner Festspiele, de l'opéra *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho présenté à Berlin et au Théâtre du Châtelet en mars 2006 ; ainsi que *Deux Songes* de Maeterlinck d'après Bruegel, un nouveau spectacle à partir des textes de Maeterlinck inspirés par les toiles de Bruegel, créée à Marseille en Mai 2007.

Fort des succès de ces derniers projets, on lui demande de plus en plus fréquemment de réaliser les parties visuelles d'opéra en situation de concert. Il a ainsi réalisé *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel pour l'Orchestre Symphonique de Montréal dirigé par Kent Nagano en septembre 2007, et prépare pour eux ainsi que pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung Whun Chung cet automne, le Saint François

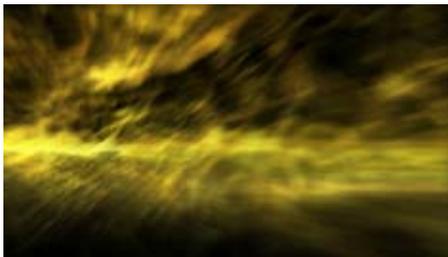
Expositions

Kaija Saariaho & Jean-Baptiste Barrière

d'Assise de Messiaen, ainsi que le *Wozzeck* d'Alban Berg pour le Philharmonia Orchestra de Londres avec Esa-Pekka Salonen en septembre 2009.

Parallèlement à ses activités artistiques, J.B. Barrière conçoit et dirige régulièrement des manifestations artistiques et pédagogiques : par exemple le colloque itinérant *Les noces de la musique et de l'image* pour le Centre de la Documentation de la Musique Contemporaine de 2005 à 2007, ou la manifestation In/Out pour le CiTu en 2006, ou encore le cycle de concerts Festspiele + pour la Pinakothek der Moderne et le Opern Festspiel de Munich pour l'été 2008.

<http://www.barriere.org>



Nox Borealis

Une installation musicale et visuelle

Nox Borealis est une installation musicale et visuelle qui trouve son inspiration dans deux sources très différentes: l'une musicale, la pièce *Lichtbogen* de Kaija Saariaho, l'autre sonore, les enregistrements acoustiques réalisés pendant des aurores boréales par le professeur Unto K. Laine (Université de Technologie de Helsinki, Laboratoire d'acoustique et de traitement du signal).

Lichtbogen, arches de lumière en allemand (1986), est une pièce pour ensemble instrumental (9 musiciens) et électronique, que Kaija Saariaho a composée après un voyage, en 1985, au-delà du cercle polaire, où elle a pu assister avec Jean-Baptiste Barrière, au spectacle magique et énigmatique des aurores boréales se déployant dans le ciel.

Les documents sonores de Unto K. Laine, que Saariaho et Barrière ont pu écouter et étudier, sont les supports de recherches pour tenter d'analyser et de comprendre ces phénomènes naturels dans l'environnement riche et complexe de la nuit boréale.

Ces deux sources d'inspiration, comme deux «visions» des aurores boréales, se révèlent aux deux extrêmes : l'une subjective, qui n'essaie pas de décrire ces phénomènes mais s'en inspire comme point de départ de l'écriture musicale, l'autre qui se veut objective, et tente de la décrire au plus près, mais demande néanmoins interprétation.

Expositions

Kaija Saariaho & Jean-Baptiste Barrière

Pour *Nox Borealis*, à partir d'un enregistrement multipistes en studio de Lichtbogen, qu'ils ont remixé, traité et spatialisé, Kaija Saariaho et Jean-Baptiste Barrière ont imaginé une dimension visuelle, avec des images abstraites de synthèse.

Celles-ci sont inspirées par la musique comme par les aurores boréales elles-mêmes, et projetées en l'air, les spectateurs étant allongés confortablement par terre, afin, autant que possible, d'immerger le public dans une situation évoquant celle des spectateurs de ces phénomènes, étendus dans la neige et scrutant les larges mouvements de lumière qui sillonnent les ciels d'hiver nordiques.

Partant de cette réflexion sur les aurores boréales et de l'analyse des formes musicales et plus particulièrement des timbres dans *Lichtbogen*, cette partie visuelle esquisse ainsi un chantier spéculatif sur l'exploration des relations croisées de la musique et de l'image, à travers une exploration de la lumière et de la couleur.

En partenariat avec la **Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale**, Kaija Saariaho compositrice associée.

Musique : Kaija Saariaho

Réalisation de la partie électronique : Jean-Baptiste Barrière

Ensemble Avanti!, direction Hannu Lintu

Conception de la partie visuelle : Jean-Baptiste Barrière

Réalisation des images : François Galard

Production : Cartes/Institut finlandais/image Auditive

Remerciements à YLE, la Radio Finlandaise, qui a mis l'enregistrement de Lichtbogen à notre disposition, à Genelec et Fatboy



Sébastien Camboulive

Résidence 2008 / 2009

Sébastien Camboulive n'était pas vidéaste, il n'en tirait jusqu'alors aucune fierté et n'en ressentait pas de regret. Cette année, l'invitation en résidence de Vidéoformes lui a donné l'occasion de changer en élargissant ses possibles et en l'aidant à réaliser des projets que sa pratique seule de la photographie ne lui permettait pas d'envisager.

Né en 1972 à Paris, formé à l'Ecole de photographie de Vevey (Suisse), il se consacre à la réalisation d'ensembles photographiques, dont les plus récents ont été exposés à Bucarest, Sao Paulo, Paris, Bruxelles, Aurillac... Son travail décline, sous diverses formes, les notions de croisements, de trajectoires et d'enfermement.

Il présentera deux projets pour ce festival 2009.

Dans une première installation *L'éternité dans l'infini (en accéléré, à échelle réduite et en couleur) - Prototype 1*, il cherche à formaliser le concept d'éternité. Ainsi, il utilise l'idée que cette éternité pourrait être le temps que prendrait un oiseau pour réduire à néant une sphère - de la taille de la Terre et réalisée dans l'acier le plus dur - sous le seul effet du frôlement du bout de ses ailes.

Fade to graze, sa seconde proposition, reprend des captations vidéos réalisées cet automne en Auvergne et constitue une improvisation visuelle sur

le mouvement de corps, le mélange et la promiscuité, une animalité poétique dans les échanges.

Remerciements : à Vidéoformes pour des raisons évidentes, à Clermont-Communauté pour leur soutien renouvelé et constant.

Pour *L'éternité dans l'infini (en accéléré, à échelle réduite et en couleur) - Prototype 1*: aux professeurs Raymond Saint-Paul et Gordon M. Kaufman pour leur métaphore, à Michelangelo Pistoletto, Josiah McElheny, Alfred Hitchcock, Vladimir Skoda pour leur support volontaire ou non, à Marc Camboulive pour tout le reste.

Pour *Fade to Graze*: à Walter Olombel et le Stade Aurillacois, à Pascale d'Ormesson, à Jean-Claude Gallotta et ses danseurs, pour leur générosité et leur accueil. La musique est de Fabien De Macedo pour une deuxième collaboration qui, je l'espère, en appellera d'autres.

© Sébastien Camboulive
<http://www.camboulive.eu>

Expositions

Sébastien Camboulive



Sébastien Camboulive

Du mouvement figé à l'effleurement.

Sébastien Camboulive est photographe. Son travail artistique se développe souvent en séries. Ces séries sont le fruit de recherches au long cours que l'on sent mûries, réfléchies et longuement travaillées. Leur impact en est d'autant plus fort et prolongé qu'il s'intéresse à notre rapport à l'espace public, notre relation (physique) à l'autre que ce soit dans la série *Cymbalaria Muralis* où il photographie des espaces urbains vides de toute présence humaine ou au contraire - dans la série *Foules* - où il rassemble de manière improbable toutes sortes de gens qui se frôlent sans jamais se rencontrer véritablement. Dans ces séries notre regard est «forcé», il va au centre et appelle sans conteste une réaction, émotionnelle, poétique, ou autre.

Dans une série ultérieure - *Spirales* - , Sébastien Camboulive franchit une étape supplémentaire : là où il arrêterait un temps et notre regard, il envisage d'étirer ce temps et de forcer - encore - le mouvement de ce regard : sur des images de grandes tailles, il nous donne à voir une vidéo «arrêtée» : un ensemble de petits photogrammes (tirés d'une vidéo) sont agencés en «spirale» ou en labyrinthes : le regard découvre intuitivement le mouvement séquentiel induit par le cadrage, les couleurs, les personnages. S'il force notre regard à s'interroger, il nous laisse cependant toute latitude d'interpréter, ressentir, imaginer.

C'est en découvrant ce travail que nous avons

offert - comme un défi - à Sébastien Camboulive de venir travailler en résidence à Vidéoformes. Le pas est aujourd'hui franchi : deux installations seront présentées au public en mars 2009.

Dans *L'éternité dans l'infini (à échelle réduite, en accéléré et en couleur)* - Prototype 1, une installation composée d'une sphère et de miroirs, on perçoit le vol d'oiseaux qui tournent autour de cette sphère qui représente notre terre. Leurs ailes frôlent constamment la sphère au point - on peut l'imaginer - d'en arriver à «l'user», la réduire à néant et donc à atteindre une forme d'éternité : c'est une définition que Sébastien Camboulive nous livre, une vision poétique de cette dimension qui nous fascine tous.

Avec *Fade to graze*, un dispositif contraignant - un couloir étroit et au fond une projection verticale - on a l'impression de passer dans un autre monde : celui de corps - de chiens, de danseurs, de rugbymen - observés de près dans des moments de contacts physiques plus ou moins légers, proches de l'effleurement, des moments de promiscuité, qui traduisent la dimension animale qu'il y a en chacun de nous.

Chaque œuvre peut se goûter «en soi» mais à l'évidence, on y retrouve des préoccupations récurrentes dans le travail de l'artiste : la dimension poétique (y compris dans les titres soigneusement choisis) que dans la forme, une certaine pudeur

Expositions

Sébastien Camboulive

(comme un frôlement) pour poser des questions ou des propositions. En fait au-delà de ce que Sébastien Camboulive nous donne à voir, il y a un monde ouvert de possibles qu'il nous offre mais sans oublier de nous renvoyer à deux notions essentielles : celle de notre solitude, notre individualité et aussi celle de notre appartenance à un univers, social - celui de notre espèce - que nous contentons d'effleurer tant nous avons de mal à le «vivre» et sidéral que nous préférons souvent ignorer tant il nous dépasse.

© Gabriel Soucheyre



Cologne OFF

Online Film Festival

CologneOFF - Cologne Online Film Festival

<http://coff.newmediafest.org> a été fondé en 2006 par VideoChannel dans le cadre du [NewMediaArtProjectNetwork] Cologne, plateforme expérimentale pour les arts et les nouveaux médias basée à Cologne en Allemagne.

CologneOFF représente un nouveau genre de festival de films et d'arts vidéos itinérants ayant lieu à la fois en ligne et hors ligne, un festival physique toujours associé à des festivals partenaires.

Sous la direction de **Wilfried Agricola de Cologne**, il y a eu quatre éditions du festival CologneOFF depuis 2006.

A) CologneOFF I – identityscapes en avril 2006. Première édition du festival dont le thème principal était l'identité.

B) CologneOFF II - image vs music en octobre 2006. Deuxième édition du festival dont le thème principal était la compétition entre l'image animée et le son et musique.

C) CologneOFF III - "Toon! Toon! - art cartoons and animated narratives" en novembre 2007. Troisième édition du festival consacrée aux cartoons d'art et aux fictions animées.

D) CologneOFF IV - "Here we are!" en octobre 2008. Quatrième édition du festival avec 142 vidéos et courts métrages.

CologneOFF est basé sur un concept qui fonctionne bien : créer un échange entre l'espace virtuel et l'espace réel. C'est ce qui a primé jusqu'à présent lors des différentes collaborations.

<http://coff.newmediafest.org>

<http://videochannel.newmediafest.org>

<http://coff.newmediafest.org>

<http://soundlab.newmediafest.org>



Women Directors Cut - 13 : 13 : 13

13 films 13 vidéastes 13 pays

Sélection proposée par **Wilfried Agricola de Cologne**, commissaire de VideoChannel, plateforme expérimentale pour les arts numériques, à Cologne, en Allemagne, qui organise le festival CologneOFF.

Misstar, Rahel Maher / Australia / 2003 / 2'

Happy Days, Larissa Sansour / Palestine / 2004 / 3'40

Music in Cake, Unnur A. Einarsdottir / Iceland / 2004 / 3'

Warning: Women, O. Shatalova, A. Girik / Kazakhstan / 2006 / 3'12

In My Body, Beatrice Allegranti / Royaume uni / 2005 / 4'

Snow-white and red like a rose, Ina Loitzl / Austria / 2005 / 5'

Front, Johanna Reich / Allemagne / 2005 / 2'

Headphones, Letitia El Halli Obeid / Argentine / 2001 / 2'33

Habit, Margarida Paiva / Portugal / 2005 / 5'50

My Way, Sonja Vuk / Croatie / 2006 / 1'

Inner Dialogue, Clare Ultimo / États Unis / 2004 / 3'36

The Wall, Nancy Atakan / Turquie / 2005 / 1'40

Prostituto/ta, Silvia Cacciatori Filloy / Uruguay / 2005 / 4'40

Vidéo Ukrainienne

Sélection proposée par **Yarina Butkovska**, journaliste, écrivain, DJ, curatrice, Lviv/Ukraine.

Used to be Keys, Kateryna Babkina / 2007 / 2'30

No Sound, Kateryna Babkina / 2007 / 1'50

Milk, Borys Pasichniy and Julia Pavlovska / 2007 / 3'51

Genius, Oleg Ushchenko / 2006 / 1'25

The Aim Of The Game, Olexiy Khoroshko / 2007 / 4'20

Longing For Students, Mykola Kondratenko / 2007 / 3'47

Shifting Time, Foksana Chepelyk / 2004 / 6'

Urban Multimedia Utopia UMU, Foksana Chepelyk / 2002 / 10'

Showcase, Yuriy Kruchak / 2006 / 2'49

Benas, Yuriy Kruchak / 2007 / 0'57

Let's walk More, Max Flood / 2007 / 1'49

Stas Perfetsky is returning to Ukraine, S. Oleshko, M. Barbara / 2005 / 7'51

Indoor-outdoor, Viacheslav Poliakov / 2007 / 3'51

Expositions

Cologne OFF



Expositions

Lydie Jean-Dit-Pannel

Lydie-Jean-Dit-Pannel

Le Panlogon

Lydie Jean-Dit-Pannel est née en 1968. Elle enseigne la vidéo à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon. Depuis la fin des années 80, le travail de Lydie Jean-Dit-Pannel a pris forme au travers de la vidéo, de l'écriture, de la performance et de l'installation.

Son travail est régulièrement montré dans les festivals et les institutions du monde entier.

Elle obtient le prix SCAM 2005 pour *Le Panlogon*, un work in progress vidéo commencé en 1999. (*Le Panlogon* est une collection de plans séquences vidéo, haïkus visuels et sonores, numérotés de 0 à l'infini. Comme des antennes sur le monde, ils sont à la fois autoportrait, journal de bord et carnet de croquis de l'artiste).

Les vidéos de Lydie Jean-Dit-Pannel sont distribuées par Heure Exquise! Distribution.

Son travail et son actualité sur :
<http://www.myspace.com/panlogon>

Le Panlogon est une collection de plans séquences vidéo, haïkus visuels et sonores, de quelques trames à quelques minutes. Comme des antennes sur le monde, ils sont à la fois autoportrait, journal de bord et carnet de croquis depuis 2001.

« Depuis 4 ans, mon corps et moi avons entamé une migration dont le papillon monarque est l'aiguilleur. J'ai croisé la trajectoire de ces lépidoptères lors d'une visite à l'insectarium de Montréal en 2004. L'aventure annuelle trans-frontalière de ce peuple d'insectes colorés m'a fascinée. Cette migration m'a semblé d'une richesse métaphorique, symbolique, plastique et politique telle que j'en ai fait mon terrain de recherches privilégié.

Lors de mes déplacements, je me fais tatouer toujours le même motif : un papillon monarque femelle à échelle 1. Dans chacune des villes où je me rends, un artiste tatoueur local encre sur la partie gauche de mon corps ce motif récurrent. (...) Je deviens image. Et comme toutes celles que je fabrique avec la vidéo, je deviens matière au montage, au rythme, à l'installation, au mouvement. À partir de là, tout est possible. ... »

© Lydie Jean-Dit-Pannel

Expositions

Lydie Jean-Dit-Pannel



LE PANLOGON 1 / Printemps 2001 à été 2004 (# 001 à # 444)

Comme si les feuilles des carnets de voyages s'étaient volontairement mélangées: France, Chine, Jordanie, Inde, Malaisie, Maroc, Afrique du Sud, Québec, Taiwan, Italie, Hongrie, Espagne.

LE PANLOGON 2 / Automne 2004 à automne 2006 (# 445 à # 592)

Colombie, France, Angleterre, Ouest Américain, Danemark, Mexique, Espagne, Hongrie, Pays-bas. Le projet « Mes encres » se dessine. Quête du papillon monarque.

LE PANLOGON 3 / Automne 2006 (# 593 à # 626)

France, Yucatan (Mexique). La « Chica mariposa ».

LE PANLOGON 4 / Hiver / printemps 2007 (# 627 à # 665)

France, Thaïlande, Dubaï, Suisse, Lichtenstein.

LE PANLOGON 5 / Été 2007 / hiver 2008 (# 666 à # 719)

France, Autriche, Venise, Floride

LE PANLOGON 6 (en cours de montage) / Printemps 2008 / hiver 2009 (# 720 à # ...)

France, Japon, Singapour, Bornéo, Cambodge, Malaisie, Québec.

Dispositif vidéo in progress • 2000/2009

Réalisation : Lydie Jean-Dit-Pannel ; Musique additionnelle : Aurélie Briday (Pilgrims & Romans) ; Images additionnelles : Jean-Pascal Vial ; Co-production : Lydie Jean-Dit-Pannel / Jean-Pascal Vial ; Distribution : Heure Exquise ! Distribution
Durée du programme : 175 minutes

Fred Sapey-Triomphe

Albrecht Dürer et la baleine

installation vidéo-mécanique SPIM

Coproduction **Vidéoformes / Stevenson**, Paris / **Fred Sapey-Triomphe**. Avec la participation de **J.P. Vezon Equipements**, Chamalières

Cette installation s'inspire d'un anecdote authentique selon laquelle le peintre de la Renaissance Albrecht Dürer est allé à Zieriksee, petit port de Zeeland, en décembre 1519 pour tenter de voir et de dessiner une baleine échouée. Il existe un doute, selon les chroniqueurs de l'époque et les historiens actuels, sur cette «rencontre» qui a failli lui être fatale. En effet Dürer est revenu de l'expédition maritime désastreuse, épuisé et malade et on ne sait pas s'il a vu la baleine.

Cette histoire met en scène plusieurs éléments narratifs qui m'ont inspiré l'installation présente. La figure du peintre Dürer, soucieux de saisir par le dessin les aspects les plus étranges de son environnement physique, trouve un contrepoint contrasté avec la baleine, présence ancestrale venue des fonds marins, enlisée dans le sable par une nuit de tempête. La mer comme espace du drame donne l'unité spatiale et temporelle de l'action. Le fait que des éléments dans la succession des événements nous échappent permet de formuler l'hypothèse d'un mythe.

Quel regard a pu se mettre en action ? Comment Dürer a-t'il vu la baleine ? Quel message la baleine a-t'

elle pu délivrer à Dürer ?

Le travail présenté ne répond pas à ces questions, mais propose des pistes d'élaboration d'un récit que chaque spectateur pourra interpréter. Les différents composants visuels fonctionnent comme des séquences en boucle d'un film qui se construit en temps réel. L'utilisation aléatoire de composants lumineux et mécaniques permet aux images de se renouveler sans cesse. Les trois séquences proposées explorent chacune un des aspects de l'histoire avec trois systèmes de production d'images (SPIM). Ainsi chacun des principes mécaniques de mise en œuvre des images entretient une relation cohérente avec la séquence du récit représenté. L'installation essaie de reconstruire un univers gigantesque en l'appréhendant dans une dimension réduite, la maquette.

Hypothèse d'un mythe : c'est la baleine en échange du regard du peintre, qui a finalement aidé le bateau de Dürer à revenir à bon port, cette nuit de décembre 1519.

© Fred Sapey-Triomphe

<http://f.sapeytrionphe.free.fr/>

Remerciements à :

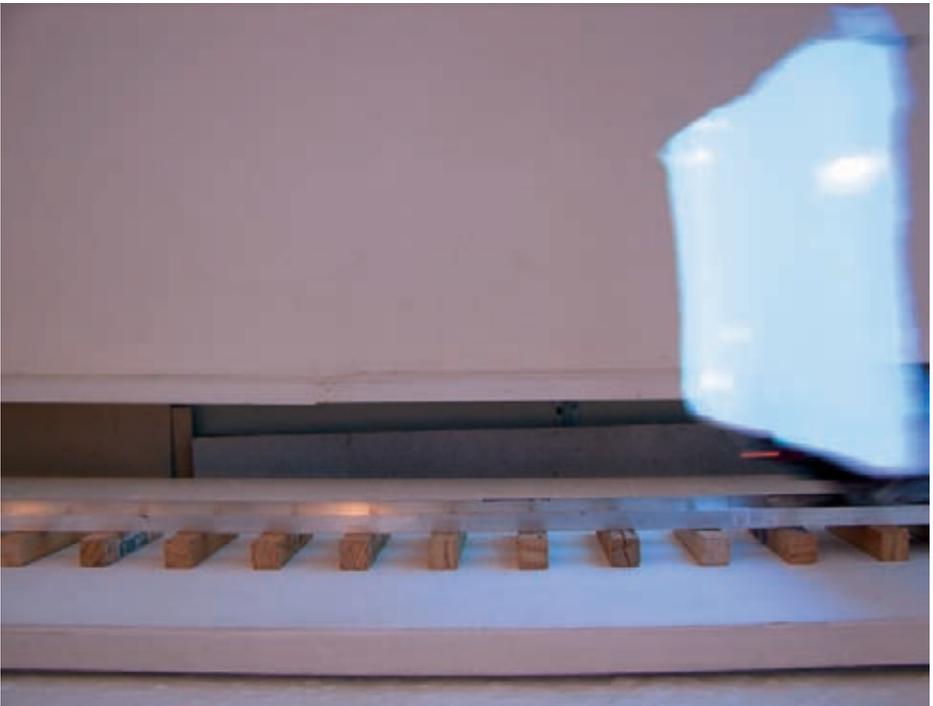
Lukasz Drygas (Albrecht Dürer)

Foune Traore, Dienebou Sissoko, Khadidiatou Camara (costume de Dürer)

Expositions

Fred Sapey-Triomphe

Fred Sapey-Triomphe est un artiste visuel, né en 1963 à Paris. Il a réalisé des résidences d'études artistiques à Berlin, Kyoto, Santiago du Chili et Buenos Aires. Les influences croisées de ces métropoles le font évoluer vers différents médiums de représentation visuelle : de la peinture à la photographie de l'image fixe au mouvement à travers des installations vidéo-mécaniques, les SPIM. Fred Sapey-Triomphe vit à Paris.



À propos de Albrecht Dürer et la baleine

Si l'œuvre d'art est fondatrice d'univers, selon Martin Heidegger, l'esprit enjoué de Fred Sapey-Triomphe crée ses propres fables visuelles et nous plonge à l'intérieur de mini-univers personnels pleins de fantaisie et de rêve qui possèdent leur propre logique et lois autonomes.

Fred conçoit ses œuvres à partir d'opérations ludiques. Ainsi de manière récurrente est présent le thème du voyage, la possibilité d'un parcours déterminé, sujets à différents avatars, dans lesquels règnent alternativement la planification et l'aléatoire.

Le spectateur abandonne sa position passive et se trouve positionné en situations de complicité et d'interaction, créant parfois ses propres scénarios, provoquant des actions qui changent le cours du récit proposé par l'artiste. C'est en cela que se situe la contemporanéité de Fred, jamais nous ne verrons deux fois la même œuvre, rien n'est statique, tout se réinvente chaque fois.

Dans ses installations low-tech, la notion de jeux ne se situe pas seulement dans l'usage de jouets en tant que dispositifs formels, comme par exemple des trains, des avions, voitures, personnages; sinon pour le choix d'échelle réduite et l'invention de mondes miniatures. Ici aussi la position du spectateur est celle d'un géant, d'un démiurge capable de modifier le destin des choses. L'usage de dispositifs électroniques et mécaniques implique une certaine ingéniosité non dénuée d'humour.

Dans un geste quasi surréaliste, Fred Sapey-Triomphe assemble deux éléments disparates, la gigantesque baleine, échouée sur la plage pour, peut-être mourir, ainsi que le génie de la Renaissance Albrecht Dürer, artiste et penseur absorbé dans sa recherche à démêler les secrets de la nature. S'affirme ainsi le monde artificiel et la nature comme opposés et en perpétuelle communication.

© Graciela Taquin, critique d'art et artiste



5 films + 3 films bonus, interview, bio,
filmographie... -100'
PAL - TOUTES ZONES - format 4/3 - son / stéréo
Langes : français, russe
Sous - titres : français, anglais, allemand
Ed° LOWAVE / Vidéoformes
25€ + frais d'envoi

Valérie Pavia

20 vidéos - 60'
PAL - TOUTES ZONES - format 4/3 - son
/ stéréo
Langes : français
Sous - titres : anglais
Ed° Vidéoformes
15€ + frais d'envoi

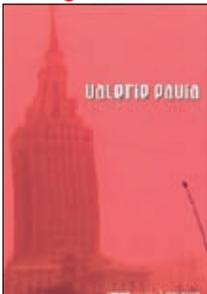
Le 17 à 17 h Olivier bosson

6 vidéos + bio, filmographie... -55'
PAL - format 4/3 - couleur - son / stéréo
Langes : français
Sous - titres : anglais, allemand
Ed° Vidéoformes
18€ + frais d'envoi

Villa Fidelia et autres mémoires Pierre et Jean Villemin

11 vidéos + bonus
PAL - format 4/3 - couleur - son / stéréo
Langes : français
Sous - titres : français(malentendants),
anglais
Ed° Vidéoformes
20€ + frais d'envoi

C'est pas un nom de artiste Anne Marie Rognon



VIDEOFORMES // Éditions DVD //

Vidéoformes assure la diffusion et soutient la création
d'œuvres d'artistes émergents.

L'édition de DVD permet de prolonger la diffusion réalisée dans le cadre d'événements
culturels et artistiques divers, et contribue à la promotion des artistes et de leur travail.

Contacts/Infos/Commandes : videoformes@videoformes.com • +33 (0)4 73 17 02 17
Bp 80411 - 63011 Clermont-Ferrand - France

Jeune Public

École primaire et maternelle

Catégorie École

Taking control, Eva Olsson / Suède / 2007 / 2'28

Il est normal de prendre le pouvoir, ou un un pouvoir inattendu peut-il être vu comme inacceptable.

Planet A, Momoko Seto / France / 2008 / 7'40

Le monde est devenu une planète desséchée, où la culture du coton exercée à outrance pour des raisons économiques, est la cause principale de la désertification. Ce phénomène fait écho à une plus grande catastrophe écologique, la désertification de la mer d'Aral, et toujours l'homme comme responsable.

Bing le chat, Hélène Bigner / France / 2008 / 1'03

Animation en patte à modeler.

Demoiselles, Anne Lauroz / France / 2008 / 1'03

Rencontre virtuelle entre deux demoiselles qui rejouent jusqu'au burlesque des clichés associés aux femmes.

Milk, Bastien Roger / France / 2008 / 8'35

L'image n'est plus réservée aux affiches, aux écrans ou aux magazines, elle s'est libérée et a tout envahi. Au milieu un homme et son regard, sa qualité de pureté.

La chute de l'Empire, Rafael Grassi / France / 2008 / 3'38

Fiction dramatique

Gymel, Célia Eid & Sébastien Béranger / France / 2007 / 6'24

Un film pictural, créé image par image. Il puise son inspiration dans le courant de l'art abstrait du début du XXe siècle. Le sujet du film est la matière. Couleur et forme se développent en mouvements opposés : expansion et contraction, formes organiques et géométriques, netteté et fluidité, ombre et lumière.

Jeune Public

École primaire et maternelle

Herr bar, Clemens Kogler / Autriche / 2007 / 3'07

Une vidéo constituée de scans de parties d'un corps. Le principe est de questionner le langage usuel filmique.

Sea Gull, Pierre Clemens / Belgique / 2008 / 1'42

Cette vidéo présente au premier aspect une lutte pour la vie dans une bande de mouettes. Leurs cris stridents s'entrechoquent dans une légère réverbération. Cette scène qui pourrait passer pour naturaliste vire au malaise hypnotique, sous l'effet d'une kaléidoscopie aussi irréelle que plastique. Un mandala étrange et majestueux s'en dégage.

27 years, Raymond Hoepflinger / Suisse / 2008 / 2'

Des photos prises tous les mois depuis 1975 sont animées.

My lovely hats, Sinasi Gunes / Turquie / 2008 / 2'01

Des chapeaux inventés...

La chasse aux chaussures, Mathilde-Albertine Vinaize / France / 2008 / 1'45

Une chasse surréaliste en forêt.

Catégorie Collège

Demoiselles, Anne Lauroz / France / 2008 / 1'03

Rencontre virtuelle entre deux demoiselles qui rejouent jusqu'au burlesque des clichés associés aux femmes.

0-0, Albert Verges / Espagne / 2008 / 3'45

Dans une salle, deux protagonistes jouent au football. Mais il y a un inconvénient : l'incapacité de réaliser un objectif. «0:0» joue avec l'idée de lutte pour une victoire qui n'existe pas.

Les événements ratés, Jérôme Giller & Nolwen Dequiedt / Belgique / 2007 / 2'

Les événements ratés, est une réflexion sur l'évènement. Qu'est-ce qu'un évènement ? en quoi consiste t-il ? qu'est-ce qui le détermine ? Autrement dit, qu'est-ce qui fait évènement ? L'oeuvre consiste en une vraie-fausse performance filmée qui utilise des pancartes qui rappellent les inter-titres utilisés dans le cinéma muet.

Procrastination, Johnny Kelly / Royaume-Uni / 2007 / 4'15

Une enquête sur l'art de remettre sans cesse à plus tard. Parfois, pour réussir à faire quelque chose, il faut d'abord en accomplir une bonne vingtaine d'autres.

Mouthface, Antonin de Bemels / Canada / 2007 / 1'48

«Mouthface» est un clip vidéo librement inspiré par la pièce musicale «On The Floor» de Michael Fakesch, tiré de son album solo «Dos».

Boxes, Fernando G. Tamajon / Espagne / 2007 / 4'48

Maintenant les boîtes sont vides et inutiles. Attente dans l'extérieur d'un magasin ou derrière un centre commercial. Sont maintenant libre de rêver et rêver et rêver...

Taking control, Eva Olsson / Suède / 2007 / 2'28

Il est normal de prendre le pouvoir, ou un un pouvoir inattendu peut-il être vu comme inacceptable.

Celles qui rêvent d'en devenir une, Élodie Barattucci / Belgique / 2007 / 1'44

A un rythme régulier, trois visages de jeunes filles sont constamment masqués par des collages de morceaux de visages de mannequins, d'acteurs... (yeux, nez, bouche...). Elles ne sont plus elles-mêmes et ne ressemblent pourtant pas aux couvertures de magazines tant désirées... Qui sont-elles après toutes ces transformations?

27 years, Raymond Hoepflinger / Suisse / 2008 / 2'

Des photos prises tous les mois depuis 1975 sont animées.

The slowly project : take your time - Modena, Liuba / Italie / 2008 / 11'

La vidéo vient de la performance de Liuba au centre de la ville de Modène, marchant tellement lentement pour devenir une figure choquante dans la ville. La lenteur devient une métaphore d'un contraste entre le moment personnel et le moment social, entre l'interiorité et l'exteriorité. Les interactions des personnes font partie du travail.

Gymel, Célia Eid & Sébastien Béranger / France / 2007 / 6'24

Un film pictural, créé image par image. Il puise son inspiration dans le courant de l'art abstrait du début du XXe siècle. Le sujet du film est la matière. Couleur et forme se développent en mouvements opposés : expansion et contraction, formes organiques et géométriques, netteté et fluidité, ombre et lumière.

Milk, Bastien Roger / France / 2008 / 8'35

L'image n'est plus réservée aux affiches, aux écrans ou aux magazines, elle s'est libérée et a tout envahi. Au milieu un homme et son regard, sa qualité de pureté.

Electronic reality, Christian Goyon / France / 2008 / 2'48

«L'effarante réalité des choses est ma découverte de tous les jours. Chaque chose est ce qu'elle est, et il est difficile d'expliquer combien cela me réjouit et combien cela me suffit». Fernando Pessoa

Pirouette, Anina Schenker / Suisse / 2008 / 1'10

Anina Schenker 'pirouette' Non seulement l'ambivalence torturante de l'identité et de la déconstruction, aussi bien l'effort que la perte de contrôle, mais également la diversification d'un continuum spatio-temporel en ses parties perceptibles. Sans fioriture, analytique et précise, comme une pirouette.

Catégorie Lycée

Continuum, Venturelli Devis / Italie / 2008 / 6'

Architecture mobile dans le mouvement. Devant la cour d'un bâtiment en construction, un unique plan séquence montre des formes métalliques en transformation. Comment un organisme perturbé peut-il changer la perception de l'espace urbain ? La vidéo examine la possibilité d'être dans une situation souple, un corps doux dans une ville rigide. Le corps comme élément générateur de l'informe architectural.

Les terra's di nadie, César Meneghetti / Italie / 2007 / 5'45

"Les Terres de personne" en 5 langues dans une seule phrase (français, portugais, anglais, italien et espagnol) est un non-endroit où l'oppression ordonne. Les extraits des mémoires de la dictature au Chili et au Brésil et des images originales convergeant dans une seule histoire, une des pages les plus obscures de l'histoire d'Amérique latine.

Procrastination, Johnny Kelly / Royaume-Uni / 2007 / 4'15

Une enquête sur l'art de remettre sans cesse à plus tard. Parfois, pour réussir à faire quelque chose, il faut d'abord en accomplir une bonne vingtaine d'autres.

La crise de lard (saison 1), Jérôme Giller / Belgique / 2007 / 8'30

La crise de lard est une série vidéographique pensée comme un petit théâtre satirique et pamphlétaire, dans laquelle un personnage, sur un ton absurde et volontairement polémique, commente des œuvres d'art historiques, le fonctionnement et le milieu artistique.

Electronic reality, Christian Goyon / France / 2008 / 2'48

«L'effarante réalité des choses est ma découverte de tous les jours. Chaque chose est ce qu'elle est, et il est difficile d'expliquer combien cela me réjouit et combien cela me suffit». Fernando Pessoa

The slowly project : take your time - Modena, Liuba / Italie / 2008 / 11'

La vidéo vient de la performance de Liuba au centre de la ville de Modène, marchant tellement lentement pour devenir une figure choquante dans la ville. La lenteur devient une métaphore d'un contraste entre le moment personnel et le moment social, entre l'interiorité et l'exteriorité. Les interactions des personnes font partie du travail.

Pirouette, Anina Schenker / Suisse / 2008 / 1'10

Anina Schenker 'pirouette' Non seulement l'ambivalence torturante de l'identité et de la déconstruction, aussi bien l'effort que la perte de contrôle, mais également la diversification d'un continuum spatio-temporel en ses parties perceptibles. Sans fioriture, analytique et précise, comme une pirouette.

Naufrage, Clorinde Durand / France / 2008 / 7'

«Naufrage» inventorie des hantises : la narration se fige sur l'instant arrêté. «Naufrage» raconte pourtant quelque chose. De quoi s'agit-il ? On ne sait pas... peut-être d'un accident, d'une dépression, d'une explosion ? Cette scène pourrait être l'acmé d'un scénario catastrophe : le moment d'émotion physique. Cependant aucun enchaînement ne vient chercher à expliquer cet état de fait.

Your uncertain spirit, Jon Monaghan / USA / 2008 / 6'15

Film d'animation en images de synthèse basé sur l'imagerie de la Vierge à l'enfant et Marie-Madeleine pénitente. Par le moyen du langage figuré et du récit, montrer les transformations que la technologie fait subir aux concepts naturels de maternité, d'enfantement et de sexualité.

Index

Par titre

VDB : Vidéothèque éphémère

PCV : Prix de la création vidéo

0 - 0 / Albert Verges / Espagne / 00:03:45 / PCV4

106 Olney Street / Marcin Giżycki / Pologne / 00:04:49 / FOCUS WRO

1000 / Gustavo Kortsarz / France / 00:04:43 / VDB

2 ou 3 essais pour une idée / Jan Peters / Allemagne / 00:06:00 / PCV4

27 years / Raymond Hoepflinger / Suisse / 00:02:00 / VDB

6 Pictures of a Universe / Bidzina Kanchaveli / Allemagne / 00:30:00 / VDB

69 / Peter Simon / Allemagne / 00:06:30 / VDB

8 traversées / Pauliina Salminen / France / 00:05:30 / PCV1

A Diamond Forms Under Pressure / Paul O. Donoghue / Irlande / 00:06:12 / VDB

A noise / Juliette Fontaine / France / 04:27:00 / VDB

ABI / Joseph Cristiano / France / 04:34:20 / VDB

Aller - Retour / Alicia Felberbaum / Royaume-Uni / 00:02:45 / VDB

Alone / Gerard Freixes Ribera / Espagne / 00:03:06 / PCV1

Alpha / Kai Lossgott / Afrique du Sud / 00:03:19 / VDB

Alpine Lilies / Shmirit Golan / Israël / 00:07:37 / PCV1

Amor fati / Sara Ramo / Brésil / 00:06:00 / FOCUS BRÉSIL

Arameans / Ricardo Mbarkho / Liban / 00:03:30 / PCV3

Asleep / Stephen Dwoskin / Royaume-Uni / 00:04:00 / FOCUS DWOSKIN

A suivre / Kristina Solomoukha / Ukraine / 2002 / 00:03:30 / FOCUS IN EXTENSIO

Asymptote / Frédérique Santune / Grande-Bretagne / 00:01:45 / VDB

Atlante e la rinnovata energia / Werther Germondari / Italie / 00:01:46 / VDB

ATS01: Wisp / Blake Carrington / USA / 00:06:00 / VDB

Attica / Manon De Boer / Belgique / 00:09:55 / VDB

Au fur et à mesure / Judith Josso / France / 00:15:00 / PCV2

August / Mona Vatamanu & Florin Tudor / Roumanie / 00:16:43 / VDB

Aventure Cérébrale / John Deneuve / France / 00:04:11 / VDB

Barszcz / Patrycja German / Pologne / 00:02:43 (en boucle / loop) / FOCUS WRO

Before the abyss of your eyes / CarlosMagno Rodriguez / Brésil / 00:06:00 / FOCUS BRÉSIL

Black things / Suthiry Linda Suk / France / 00:19:00 / VDB

Blind light / Sarah Pucill / Royaume-Uni / 00:21:00 / VDB

Blinzeln / Bertrand Wolff / France / 00:04:34 / VDB

Blues ravel / Marianne Gerard / Belgique / 00:10:22 / VDB

Bonneville / Benoit Broisat / France / 2004 / 00:12:00 / FOCUS IN EXTENSIO

Boxes / Fernando G. Tamajon / Espagne / 00:04:48 / VDB

Bride / Simone Stoll / Allemagne / 00:10:34 / VDB

Built environment / Daniel Blinkhorn / Australie / 00:05:43 / PCV1

Bzz / Marie-Laure Bruneau / France / 00:01:00 / VDB

Caméra 1, Plan 8 / Marion Tampon-Lajarriette / Suisse / 00:06:00 / VDB

Caméra végétale version 3 / Patrick Coeuru / France / 00:08:40 / VDB

Carnet de notes 2006-2007 / Cécile Ravel / France / 15:03 / PCV3

Carnet de voyage à travers le GuangXi / Pascale Weber & Jean Delsaux / France / 10'26 / VDB

Caryotype / Frédéric Garnier / France / 00:02:53 / VDB

Celles qui rêvent d'en devenir une / Elodie Barattucci / Belgique / 00:01:44 / VDB

Celluloidiva / Harald Schleicher / Allemagne / 00:11:50 / PCV3

City walk / Marie-Laure Bruneau / France / 00:04:00 / PCV4

Claudia and paul 2:13 a.m. / Henry Gwiazda / USA / 00:04:18 / VDB

Coagulate / Mihai Grecu / France / 00:05:56 / PCV4

Com Viet / Anita Di Bianco / Allemagne / 00:31:00 / VDB

Com...prendre / Adeline Ternant / France / 00:04:30 / VDB

Compilation 12 instants d'amour non partagé / Frank Beauvais / France / 00:42:00 / VDB

Continuum / Venturelli Devis / Italie / 00:06:00 / PCV4

Contrat d'entretien / Fanny Chassot / France / 00:05:00 / VDB

Corpus-tracks / Audrey Coianiz / France / 00:05:17 / VDB

Cover dreams / Sara Ramo / Brésil / 00:02:43 / FOCUS BRÉSIL

Crak / Clémence Demesme / Belgique / 00:09:45 / PCV 2

D'assez courtes unités de temps / Boris Nicot / France / 00:40:00 / VDB

Daily secretion / Julie Chovin / France / 00:02:35 / VDB

De 1/f à f/64 / Wazen Pakurane / Nouvelle Zélande / 02:37 / VDB

° de séparation / Françoise Robe / France / 00:09:05 / VDB

Demoiselles / Anne Lauroz / France / 00:01:03 / PCV4

Dirty / Stephen Dwoskin / Royaume-Uni / 00:30:00 / FOCUS

Disforme Arthur / Tuoto Brazil / 00:02:28 / VDB

Diva Hysteria / Denis Guéguin / France / 00:05:55 / PCV1

Dive / Opie Boero Imwinkelried / France / 00:03:07 / VDB

Domestic Safari / Anders Weberg / Suède / 00:10:32 / VDB

Doriangreen / CarlosMagno Rodriguez / Brésil / 00:16:45 / FOCUS BRÉSIL

Douce nostalgie Joacélio Batista / Brésil / 00:03:57 / VDB

Drift / Max Hattler / Royaume-Uni / 00:03:33 / PCV2

E.g.g. / Midori Sakurai / France / 00:03:22 / VDB

EC-101, Maribor/ Ljubljana, 15h 14. / Paul Destieu / France / 00:02:00 / PCV1

EKO-DI! / Audrey Coianiz / France / 00:03:17 / VDB

El ano en que el futuro acaba / Marcelo Exposito / Espagne / 00:12:00 / VDB

El Pintor tira el cine a la basura Cao / Guimaraes / Brésil / 00:05:42 / VDB

Electric cite / Marin Esteban / France / 00:07:30 / VDB

Elektrik life / Severine / France / 00:05:55 / VDB

Electronic reality / Christian Goyon / France / 00:02:48 / VDB

Elevator n°3 / Ran Slavin / Israël / 2004-07 / 01:02:00 / FOCUS SLAVIN

Emanation / Brian Delevie / USA / 00:10:16 / VDB

En parallèle / Marie-Eve Nadeau / Canada / 00:21:33 / VDB

Enchant(i)er : démolition / Bellenger François / France / 00:13:00 / VDB

Endless loop / Anna Orlikowska / Pologne / 00:03:25 (en boucle / loop) / FOCUS WRO

Entraînement(s) d'écriture(s) / Dorian Gaudin / France / 00:03:06 / VDB

Entre 4603 images de 16 millimètres / Thomas Audissergues / France / 00:02:30 / PCV3

Entretien / Samir Ramdani / France / 00:12:36 / VDB

Equinox / Chris Daykin / Sri Lanka / 00:04:00 / VDB

Escala de referencia / Carolina Padilla & Daniel D. Paez / Colombie / 2008 / 00:07:43 / PCV1

Espace d'exposition / Claire Dantzer / France / 08:36:12 / VDB

Est-ce que...? / Julio Velasco / France / 00:03:00 / VDB

Ethologie ? / Marie Combes & Patrick Renaud / France / 00:12:00 / VDB

Everyday life's changing moods / Azra Svedruzic / Croatie / 00:10:19 / VDB

Excerpt / Guli Silberstein / Israël / 00:04:35 / VDB

Fear of Me / Alessandro Amaducci / Italie / 00:06:00 / VDB

FF / Various / Brésil / 00:10:00 / FOCUS BRÉSIL

Film o kotstuchu / Piotr Bosacki / Pologne / 00:02:50 / FOCUS WRO

Forza playmobil / Vanessa Santullo / France / 00:04:55 / VDB

Fragilité du Vide / Masako Asako Hattori / France / 00:08:45 / VDB

Fragments of Drift / Nicolas Sauret / France / 00:13:15 / PCV3

Framed / Gisela Mota & Leandro Lima / Brésil / 00:04:00 / FOCUS BRÉSIL

Fumées lumière / Froger Thierry / France / 00:16:00 / VDB

Future and the dream / Robert Croma / 2009 / 00:54:00 / FOCUS CROMA

Getting better / Christophe Galleron / France / 00:03:40 / VDB

Ghafa / Yannig Willmann / France / 00:05:00 / VDB

Going Home / Ming-Yu Lee / Taiwan / 00:20:00 / VDB

Gymel / Celia Eid & François Béranger / France / 00:06:24 / PCV4

Habitat / Maix Mayer / Allemagne / 00:22:13 / PCV1

Hallway 2 / Cristina Hortiguela / Espagne / 00:02:59 / VDB

Hand made in china / Juliana Alvarenga / Brésil / 00:08:10 / VDB

Heidi / Anna Gonzalez Suero / Allemagne / 00:04:40 / VDB

Héloïse / Josiane Lapointe / Canada / 00:06:30 / PCV1

Hemorrhage / Shon Kim / USA / 00:05:30 / PCV2

Herr Bar / Clemens Kogler / Autriche / 00:03:07 / PCV4

Hipothesis / Eduardo Elli / Argentine / 00:05:45 / VDB

Hole / Gisela Mota & Leandro Lima / Brésil / 00:04:00 / FOCUS BRÉSIL

Home (stories) / Radpay Ghazel / France / 00:04:30 / VDB

Hwa doo / Shon Kim / USA / 00:09:00 / VDB

Icare / Youctil Erdos / France / 00:17:00 / VDB

Interstices / Philippe Eydiou / France / 2008 / 4x12' / FOCUS IN EXTENSO

Illusion for movements : a study on choreography / Michele Santini / Italie / 00:03:00 / VDB

Imago / Sophie Lecomte / France / 00:06:31 / VDB

Inside dance / Roselyne Frick M / France / 00:16:47 / VDB

Intérieur sur fond / Machado Miguel / France / 00:13:05 / VDB

Intoxicated by illness / Stephen Dwoskin / Royaume-Uni / 00:41:00 / FOCUS DWOSKIN

Invisible garden / Gisela Mota & Leandro Lima / Brésil / 00:15:00 / FOCUS BRÉSIL

//J.S. Bach: F25.0 F94.2 disorder// / Pascale Barret / Belgique / 00:17:00 / VDB

Kamel s'est suicidé six fois, son père est mort / Soufiane Adel / France / 00:09:00 / VDB

Karta / Christoph Oertli / Belgique / 00:11:00 / PCV3

Kempinski / Neil Beloufa / France / 00:13:58 / PCV2

Ko / Dellani Lima / Brésil / 00:05:00 / PCV4

Kogel Vogan / Federico Campanale / Pays-Bas / 00:06:10 / VDB

L'amour m'anime / Chloé Mazlo / France / 00:09:30 / VDB

L'électroacoustique expliquée à ma fille / Valérie Huet / France / 00:02:00 / VDB

L'enfer me ment / Pasquale Noizet / France / 00:05:30 / VDB

L'entrée des investisseurs dans Bruxelles / Mulliez Bernard / Belgique / 00:17:00 / VDB

«L'imminent Tsunami» / Guy Wouete / Cameroun / 00:04:54 / VDB

L'ombre du doute / Jocelyne Clément / France / 00:04:07 / VDB

L'Ombre du Soupir / Céline Nardou / France / 00:03:20 / PCV3

(L)ink / Florent / Cordier / France / 00:04:00 / PCV1

La chute de l'Empire / Rafael Grassi / France / 00:03:38 / VDB

La crise de lard (saison 1) / Jérôme Giller / Belgique / 00:08:30 / VDB

La trappe #1 #2 #3 / Stephane Elmadjian / France / 00:30:00 / VDB

Le Havre : port / Christophe Guerin / France / 00:06:00 / PCV4

Le solitaire / Alexandro Ladaga & Silvia Manteiga / Italie / 00:05:04 / VDB

Le souffle du temps / Isabelle Bonté / France / 00:09:02 / VDB

Leçon de silence / Marin Esteban / France / 00:06:26 / VDB

Les acteurs inconscients / Benoît Labourdette / France / 01:03:00 / VDB

Les cauchemars freudiens d'Alice / Juliette Fontaine / France / 04:53:10 / VDB

Les événements ratés / Jérôme Giller / Belgique / 00:02:00 / VDB

Les jeux d'enfants / Muriel Montini / France / 00:09:00 / VDB

Les radicaux / Julie Châteauvert / Canada / 00:11:00 / VDB

Les terra's di nadie / César Meneghetti / Italie / 00:05:45 / PCV3

Let'smakeadeal / Rafaël / Belgique / 00:04:20 / PCV1

Liquidation / Cagdas Kahrman / France / 00:02:00 / PCV2

Ma préférence / Anne Bichon / France / 04:02:00 / VDB

Main d'oeuvre / Sébastien Jantzen / France / 00:01:20 / VDB

Malakoff-Mantoue / Sarah Klingemann / France / 00:22:36 / VDB

Marée Noire / Nadia Vadori / France / 00:05:07 / PCV4

Me, Myself and I / Stephen Dwoskin / Royaume-Uni / 00:18:00 / FOCUS DWOSKIN

Meeting Vincent Gallo / Julien Hallard / France / 00:41:00 / VDB

Mémoires blessées / Laurent Bonnotte / France / 00:12:00 / VDB

Milk / Bastien Roger / Belgique / 00:08:35 / PCV2

Symétrie de l'accident / Millions / France / 33:53:24 / VDB

Missing you / Simone Stoll / Allemagne / 00:07:20 / VDB

Mobility / Sébastian Fischer / Allemagne / 00:03:00 / VDB

Mouth+Eyes = ME / Rémi Boinot / France / 09:56:00 / VDB

Mouthface / Antonin de Bemels / Canada / 00:01:48 / PCV4

My lovely Hats / Sinasi Gunes / Turquie / 00:02:01 / VDB

My low fi medicine / Yannick Dangin Leconte / France / 00:01:01 / VDB

Natural Histories / Alexia de Ville de Goyet / Royaume-Uni / 00:12:17 / VDB

Naufrage / Clorinde Durand / France / 00:07:00 / PCV1

No Infinito Oceano da Multidao / Ana Moraes / Brésil / 00:05:00 / PCV2

Nobody's Pet / Aysegül Guryuksel / Turquie / 06:46:00 / VDB

Not with a Bang / Alessandro Amaducci / Italie / 00:06:00 / PCV3

Nuit blanche / Anna Woch / Canada / 00:02:30 / VDB

Opposite sensations / Various / Brésil / 00:05:10 / FOCUS BRÉSIL

Panzo diamondo / Carlo Sansolo / Brésil / 00:15:20 / VDB

Paternité au portable / Silvio Cadello / France / 00:08:12 / VDB

[petites annonces] / Philippe Boisnard / France / 00:30:00 / VDB

Personal Doping / Agnieszka Kalinowska / Pologne / 00:07:30 / FOCUS WRO

Phon trip / Stephen Dwoskin / Royaume-Uni / 00:08:00 / FOCUS

Pirouette / Anina Schenker / Suisse / 00:01:10 / VDB

Planet A / Momoko Seto / France / 00:07:40 / PCV3

Plaza / Natalia Garajola / Argentine / 00:04:00 / VDB

Plongée / Nadia Vadori, Sébastien Trouvé & Bruno Lasnier / France / 00:05:07 / PCV4

Pluto / Kai-Yen Yang / Taiwan / 00:05:19 / PCV3

Portal / Nadine Helströffer / USA / 00:08:10 / VDB

Poupée fatale / Muriel Carpentier / France / 00:03:00 / VDB

Prélude à Transformation Naturelle / Olivier Perriquet / Portugal / 00:24:17 / VDB

Procrastination / Johnny Kelly / Royaume-Uni / 00:04:15 / PCV2

Provisional End (extrait de Tétraphobie) / Guillaume Pinard / France / 2006 / 00:15:59 / FOCUS IN EXTENSO

Qui est là / Chloé Leriche / Canada / 00:04:48 / PCV2

Quio : Rising Tide / Christine Lang / Allemagne / 00:05:00 / VDB

Rara Avis (Through the other) / Fatima Tocornal / Espagne / 00:03:55 / VDB

Recitation / Kevin Logan / Royaume-Uni / 00:04:29 / VDB

Rivadavia 2010 / Aline Xavier / Brésil / 00:14:00 / VDB

«Sans titre» / Anatole Maillot / France / 00:07:25 / VDB

Sea Gull / Pierre Clemens / Belgique / 00:01:42 / VDB

Sebastião, The man who used to drink kerosene / Carlos Magno Rodriguez / Brésil / 00:11:00 / FOCUS BRÉSIL

Shaping / Isabelle Grosse / France / 00:04:08 / VDB

Sisyphé / Inés Wickmann / France / 00:08:38 / PCV3

Skaters / Dominik Lejman / Pologne / 00:05:00 (vidéo fresque / video mural) / FOCUS WRO

Slide / Benoît Géhanne / France / 00:06:17 / VDB

Smoke / Fleur Noguera / France / 2008 / 00:06:48 / FOCUS IN EXTENSO

Solange vous parle / Angela Terrail / France / 00:06:00 / VDB

Some velvet morning / Nathalie Bujold / Canada / 00:03:26 / VDB

Sous la peau / Ran Lin / France / 00:04:40 / PCV1

Souvenirs d'une nuit / Caroline Delieutraz / France / 00:06:48 / VDB

Stolen art / Simon Backes / Belgique / 00:01:08 / VDB

Sufferrosa / Dawid Marcinkowski / Pologne / 00:04:44 / FOCUS WRO

Taking control / Eva Olsson / Suède / 00:02:28 / VDB

Techniques de survie en solitaire / Antonin De Bemels / Canada / 00:07:00 / VDB

Terrain Vague - Nuit Urbaine / Frédéric Kahn / France / 00:16:30 / VDB

The Imitator / Max Philipp Schmid / Suisse / 00:06:49 / VDB

The last slate / César Meneghetti / Italie / 00:02:10 / VDB

The slowly project : take your time / Modena / Italie / 00:11:00 / VDB

The Voids Foaming / Monochrom / Autriche / 00:04:00 / VDB

These Days / Nathalie Bujold / Canada / 00:03:43 / VDB

Through the glass / Roberto Bellini / Brésil / 00:06:50 / FOCUS BRÉSIL

Tijuana / Vincent Martorana / France / 00:37:40 / VDB

Traitement en cours / Romain Descours / France / 00:04:30 / VDB

Traslado / Sara Ramo / Brésil / 00:08:00 / FOCUS BRÉSIL

Trinity rgb / Vladimir Sojat / Serbie / 00:06:03 / VDB

Trouble(s)# (extraits) / Delphine Chevrot / France / 00:02:00 / PCV2

Un jour j'ai décidé / Pauline Horovitz / Espagne / 00:06:30 / VDB

Undisclosed beauty / Anders Weberg / Suède / 00:03:13 / VDB

Une chanson de Naples / Thomas / Hachette / France / 00:18:00 / PCV4

Untitled works / Łukasz Gronowski / Pologne / 00:04:46 / FOCUS WRO

VideoArt Collection 2008 / Paulo R. Barros / Brésil / 01:00:05 / VDB

Voir la pulpe / Claire Glorieux / France / 00:19:22 / VDB

Vostok / Jan Andersen / France / 00:19:57 / VDB

Voyages de phrases / Marie-Pierre Guillon / France / 00:16:00 / VDB

Walurgis / Frédéric Choffat / Suisse / 00:59:00 / VDB

Welk / Fané / Anne Schülke / Allemagne / 00:06:42 / VDB

Worms / Sil Van Der Woerd / Pays-bas / 00:04:32 / VDB

Xaxapoya / Christina Von Greve / Allemagne / 00:22:30 / VDB

Your Uncertain Spirit / Jon Monaghan / USA / 00:06:15 / PCV4

Zloto / Filip Chrobak / Pologne / 00:08:43 / FOCUS WRO

Remerciements à

Madame Christine Albanel, Ministre de la Culture et de la Communication,

M. Olivier Kaepelin, Délégué aux Arts Plastiques, Ministère de la Culture et de la Communication,

M. Dominique Schmitt, Préfet de la Région Auvergne,

M. Laurent Heulot, Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Auvergne,

Monsieur Serge Godard, Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Communauté,

M. René Souchon, Président du Conseil Régional d'Auvergne,

M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Général du Puy-de-Dôme,

M. Gérard Besson, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand.

ainsi que :

DRAC Auvergne : Agnès Barbier, Christian Garcelon, Hélène Guicquéro, Marie-Claire Ricard.

Ville de Clermont-Ferrand :

Olivier Bianchi, adjoint à la culture. François Robert, Régis Besse, Pierre Mauchien, Gaëlle Gibault et la Direction de la Culture,

Hélène Richard, Dominique Goubault, Serge Delpic, Christophe Chevalier, et le service communication,

Le personnel de l'Espace Victoire,

Le personnel de l'hôtel de Fontfreyde et de la Tôlerie, Françoise Graive, Isabelle Carreau-Vacher et l'Office du tourisme et des congrès.

Clermont-Communauté : les élus de la commission Culture, Robi Rheberghen, Directeur du Développement Culturel, Pierre Patureau-Mirand.

Conseil Régional d'Auvergne : Catherine Henri-Martin, Vice-Présidente chargée de la Culture. Philippe Roland, Direction de la qualité de la vie et du Développement

Durable, Ginette Chaucheprat, Luce Vincent et le Service Culture.

Conseil Général du Puy-de-Dôme : Pierrette Daffix-Ray, Vice-Présidente chargée de la Culture et de la Vie Collective, Jean-Louis Escuret, Directeur de la Culture, Rémy Chaptal, chef du Service Culture, Catherine Langiert.

Rectorat : Philippe Galais, Inspecteur Pédagogique Régional arts plastiques et Anne-Marie Saintrapt, Déléguée Académique à l'Action Culturelle, Laurence Augrandenis, Bénédicte Haudebourg, Délégation Académique à l'Action Culturelle.

Centre Régional de Documentation Pédagogique : Andrée Pérez, Directrice, Delphine Duhamel, Elodie Joly, service art et culture.

et tous les stagiaires et les bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait fonctionner.

Et par ordre alphabétique :

Art Channel,

Citéjeune, Clermont-Ferrand, Laure Rannaud,

Cinéma Les Ambiances, Eric Piera et Sylvie Bertrand,

La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale,

Jean-Marc Grangier, Christiane Belot, Christelle Illy,

Julien Brunhes, Camille Maistre, Juliette Beltramo,

CRAV, Clermont-Ferrand, Thierry Descombas,

Cultures du Cœur Auvergne, Amandine Branger,

École Supérieure d'art de Clermont Communauté,

Sylvain Lizon, Jacques Malgorn, Brigitte Belin,

Festival Pocket Film du Forum des Images, Nathalie

Roth, chargée de production

Forum des images, Paris, Benoît Labourdette,

Mike Sperlinger, Assistant Director, Lux, British artists' film and video, Londres

Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand,

Jean-Paul Vezon Equipements, Chamalières,
Jimdo, Amélie Broutin,
Le tube, couloir d'exposition, Librairie associative
les mots bleus, Courpière, Séverine Dubois, Jean Le
Bideau,
Mission des Relations Internationales de Clermont-
Ferrand, Gérard Quenot, Adeline Verdier,
OMS, Clermont-Ferrand, Mathieu Paris, Christophe
Lacouture,
Radio Campus, Laetitia Chevrot, Elsa Heliot, Thibault
Murgue, Martin Pierre, Estelle Lacaud
Le service Universités Culture, Clermont-Ferrand,
Jean-Louis Jam, Evelyne Ducrot,
Soft, Clermont-Ferrand, Frédéric Georges,
Stevenson, Paris,
Le Théâtre du Petit Vélo, Clermont-Ferrand, Philippe
Grand, Joëlle Grand,
Traces de Vie, Rencontres du film documentaire de
Clermont-Ferrand et Vic-le-Comte, Annie Chassagne
et toute l'équipe.

et tous les artistes, tous les amis de la poésie et des
arts numériques pour leur soutien ardent, leurs
suggestions et leur présence précieuses.